

Collection Démocratie & Sociétal

Monthome

L'Esprit du Societhon



Hastag #35

Ami ou ennemi ?

Citoyen vs Services de l'État et systèmes dominants

Texte intégral pour lecture gratuite, usage privé et familial

M3 Editions Numériques

www.bookiner.com

Version numérique ISBN : 9791023702385

Sommaire

- . **Introduction**
- . **La complexité de l'État et des services de l'État ?**
- . **Comment le citoyen peut-il s'émanciper de la tutelle de l'État ?**
- . **L'avenir collectif est dans des milliers d'applications et d'initiatives locales**
- . **La fuite en avant du contrôle « légalement illégitime » des États modernes**
- . **Dissocier l'humain primaire et infantilisé du citoyen adultisé**
- . **Changer le rapport étatique à la citoyenneté**
- . **Agir sur la pentalogie sociétale classique**
- . **Le Darwinisme primaire induit le non-égalitarisme entre l'État et le citoyen**
- . **Les programmatiques mentales non égalitaires provenant des structures étatiques et systémiques**
- . **Les 6 principaux fondements non-égalitaristes des sociétés modernes**
- . **L'IACC ou comment regarder plus loin que le fonctionnement de l'État et des systèmes dominants actuels**
- . **Le pari d'un nouvel ordre sociétal**
- . **Les 6 règles de base anti-méthodes étatiques et systémiques**
- . **La croyance, principal faux ami cognitif du citoyen**
- . **Les 5 constantes du citoyen systémisé et non Carpe Diem**
- . **Pour une écosystémie sociétale à vocation citoyenne**

Résumé

Cet **Hastag** aborde le rapport à la citoyenneté face à, ou contre (vs), une complexité étatique autant verticale et directive que non transparente et sous influence « underground » (souterraine). Tant que le citoyen n'a pas pris conscience que la notion d'État centralisé ou fédéral n'a pas grand-chose à voir avec son vote ou avec la délégation électorale, parlementaire ou présidentielle qui en résulte, il se nourrit d'une croyance erronée sur le sujet. Dans tous les pays dits démocratiques, le vrai pouvoir n'est pas entre les mains du peuple, mais dans celles de l'État profond, des lobbys représentant les systèmes dominants (économie, finance, industrie, religion...), ainsi que dans celles de hauts responsables agissant tous de manière non visible. L'illusion donnée par les élections, l'actualité médiatique, l'agitation politique, le discours des élus, la communication institutionnelle, n'a pas grand-chose à voir avec la réalité de ce qui se passe en profondeur dans l'ombre et le secret du huis clos. C'est le cas notamment pour toutes les grandes décisions stratégiques et géopolitiques entraînant les peuples à suivre et à subir. Il existe pourtant une alternative citoyenne et existentielle forte faisant cohabiter intelligemment et équitablement la volonté discernée du citoyen adulte aux nécessités évidentes de la gestion étatique et collective. Il s'agit de l'écosystémie sociétale à vocation citoyenne !

Le Societhon est une matrice culturelle évolutionnaire à vocation universelle adaptée aux grands enjeux sociétaux du III^e millénaire. En tant que nouvelle culture mère appliquée à la dimension sociétale moderne, elle se place au-dessus des idéologies et des régimes politiques, au-dessus des religions, au-delà des philosophies et des sciences, en les unifiant sur l'essentiel. Comprendre et adopter l'Esprit du Societhon, c'est prendre véritablement conscience de la réalité et de la finalité des conditions humaine, citoyenne et collective dans le monde actuel. C'est aussi devenir un citoyen ou un futur citoyen adulte, discerné, motivé, capable d'appliquer par lui-même et avec les autres les fondements, les solutions et les valeurs évolutionnaires de la Nouvelle Pensée Moderne (NPM). Voir Hastags [#0](#) et [#1](#).

Monthome est un citoyen penseur français dont la principale vocation contributive est d'être un passeur de conscience dans la complexité du monde, un alerteur de sens face aux erreurs de gouvernance, un transmetteur de savoir, un producteur de contenus, un ouvrier de pistes et de solutions, afin de rendre possible un avenir évolutionnaire pour tous. Voir Hastag [#Monthome](#).

Selon les époques et les lieux, les peuples sont intelligents ou bornés, discernés en 3D ou primaires en 1D ou 2D, sages ou stupides, courageux ou lâches, défaitistes ou volontaristes, apathiques ou dynamiques, face aux discours politiques démagogiques, à la gestion court-termiste de la *realpolitik*, aux promesses qui « *n'engagent que ceux qui y croient* ». De ce point de vue, le comportement du citoyen (opinion publique, manifestation de masse, majorité en mouvement, minorités influentes) influence directement la gouvernance d'État à continuer sur sa lancée, à faire marche arrière ou à manœuvrer autrement. L'inverse est également valable lorsque la détermination dans l'autoritarisme, l'exercice de la force dans la dominance étatique, consiste à faire plier le citoyen docile, suiveur, passif, en influençant ses décisions et en orientant ses choix. Contrairement aux apparences historiques, tout ne part pas *ex nihilo* de l'imagination des gouvernants (rois, seigneurs, aristocrates, conseillers...). La plupart des choix politiques imposés dans la conduite des masses résultent avant tout de réponses adaptées à la situation du moment, soit par obligation légale ou morale, soit en rebondissant par opportunité sur les événements. Dans ce dernier cas, c'est presque toujours le comportement massif du peuple (opinion publique, demande explicite, mécontentement, hostilité...) qui est à l'origine des décisions prises par le pouvoir exécutif. Que la pression populaire soit jugée normale, souhaitable ou exagérée, il se produit généralement un effet boomerang jouant contre les intérêts et/ou les souhaits libertaires du citoyen lambda, sauf pour certaines catégories d'entre eux.

Quelques exemples de cause à effet...

Il ne suffit pas de voter ou de manifester un mécontentement pour que les choses changent vraiment sur le fond et/ou sur la forme. On assiste, au contraire, à des mesures à double cliquets donnant l'impression d'une avancée démocratique en surface sociétale (agitation parlementaire, loi, décret, réforme, mesure...) alors, qu'en réalité, le système se durcit davantage encore dans son fonctionnement (contrepartie, obligation, contrainte, devoir, exclusion d'un certain nombre de cas non conformes...). C'est notamment le fait lorsque...

... Le citoyen subit de manière passive et moutonnaire les événements, faisant que les services de l'État en profitent alors pour imposer leurs méthodes, procédures, règles, exigences légales...

... Le citoyen se laisse facilement berner par la démagogie (communication et émotion), la croyance (référence au mythe, à la religion), les rêves (techniques de marketing), l'illusion des discours (raisonnement et argumentation), amenant les services de l'État à ne jamais contrarier ni s'opposer à ce qui est dit par leurs leaders (ministre, président, parlement...).

... Le citoyen ne réagit pas ou peu aux devoirs, contraintes et obligations imposées (nouvelles taxations, lois et mesures), poussant les services de l'État à continuer d'augmenter régulièrement la pression fiscale, législative, normative, morale, économique, sociale...

... Le citoyen suit aveuglément, répète ou ne réagit pas à la désinformation, à la propagande des médias officiels incitant les services de l'État à amplifier la duperie, le mensonge, l'infox, les non-dits sur les points essentiels...

... Le citoyen ne fait preuve d'aucune proactivité en matière d'initiative ni de revendication de droits et libertés simplifiant *de facto* la perpétuation des mêmes habitudes et usages étatiques dans un conservatisme assumé.

... Le citoyen se montre réceptif, voire directement intéressé et/ou prêt à relayer

les messages directeurs des régimes en place et/ou des pouvoirs politiques dominants facilitant ainsi le travail des services de l'État dans leur approche communicationnelle globale.

... Le citoyen se montre ouvertement collaborant, partisan, milicien dans les faits comme dans l'esprit, encourageant activement les services de l'État à poursuivre dans les méthodes utilisées.

... Le citoyen croit les messages lénifiants de certains hommes politiques destinés à calmer temporairement ses exigences, revendications et attentes, alors que les services de l'État attendent le bon moment pour revenir, d'une manière ou d'une autre, sur les positions antérieures afin de ne rien changer ou très peu au final.

La complexité de l'État et des services de l'État ?

L'État au sens global est une émanation structurelle des principaux systèmes dominants. Il peut se définir comme une entité artificielle aux pouvoirs hyper dominants bénéficiant légalement d'une concentration des leviers et des moyens d'action, en exerçant une autorité de tutelle sur le collectif par la capacité d'imposer à tous les mêmes lois, règles, contraintes et obligations sur un territoire géographique précis disposant d'une histoire commune. Cette organisation artificielle se scinde en 3 grandes parties avec l'État central ou fédéral ; les institutions, services publics et collectivités territoriales ; l'État profond.

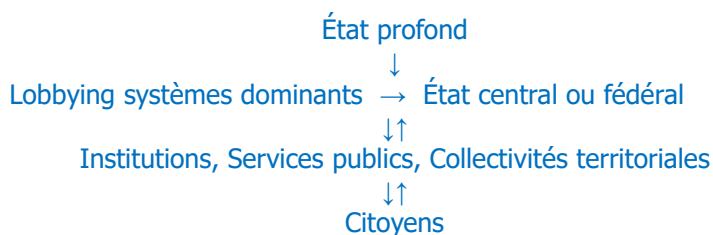
. **L'État central ou fédéral** comprend l'exécutif connu sous forme d'une organisation hiérarchique structurellement immuable (présidence, ministères, gouvernement, fonctions et services associés), ainsi que tout un univers de personnels plus ou moins politisés destinés à assurer son bon fonctionnement sous la tutelle d'agents, fonctionnaires, technocrates, hauts responsables, ministres, conseillers, tous régis par un respect inconditionnel à la constitution nationale, à des protocoles précis, à des procédures solennisées.

. **Les institutions**, services publics et collectivités territoriales sont délocalisés, décentralisés, spécialisés, en hébergeant de manière contractuelle et identifiable des fonctionnaires et personnels administratifs rémunérés disposant d'un statut protégé, ainsi que l'ensemble des élus nationaux issus de mandats électifs provenant du vote citoyen. Les différentes missions allouées sont de nature législative, administrative, gestionnaire, sécuritaire et autre, consistant toutes à appliquer les lois, règles, normes et procédures produites par l'État central et/ou par les élus nationaux et parlementaires. Certains influents et hauts responsables font également la liaison entre l'État central et l'État profond.

. **L'État profond** est forcément anonymisé ou pour le moins agissant dans l'ombre et la non-médiatisation en imposant son influence directive à la source des grandes décisions stratégiques, des orientations politiques majoritairement conservatrices ou encore du traitement spécifique de tel ou tel problème interférant avec la sécurité ou sûreté étatique. Les grandes lignes de la nation au stade présidentiel et ministériel sont principalement dictées dans des huis clos (en dehors des grands lieux démocratiques) en réunissant des membres influents provenant des grands systèmes dominants (économie, industrie, finance, religion...), de hauts responsables en place, ainsi que de cabinets de conseil ayant pignon sur rue, voire de cellules occultes.

La notion d'État doit donc se considérer comme un empilement complexe de structures visibles et non visibles les unes au-dessus des autres, les unes à côté des autres, les unes plus transversales que les autres, dans l'exercice du pouvoir. En ce sens, les principales décisions provenant des étages de surface et/ou du

sommet de l'État central sont majoritairement validées ou initiées dans les méandres complexes de strates internes, d'influents non visibles, de compromis non médiatisés, ainsi que par la pression directe des systèmes dominants, puis mises en application ou en musique par les institutions et relais intermédiaires. L'État central est donc soumis à une pression constante entre 3 types d'entités différentes, alors que le citoyen intervient très peu dans le fonctionnement étatique ou alors de manière symbolique et conjoncturelle selon le calendrier électoral.



La vocation étatique

La vocation étatique consiste à exercer de manière permanente la conduite des affaires publiques (exécutif), à défendre et protéger l'intérêt général (notion discutable), à gérer le fonctionnement standardisé et aux ordres de toutes les entités formant la sphère publique. L'État s'octroie également le droit constitutionnel, légal, d'exercer une autorité verticale et unilatérale sur l'ensemble de l'environnement civil (citoyens, peuple, ressources naturelles, entreprises, économie marchande et non marchande, finance...) à partir de fondements juridiques stables (constitution, lois organiques, usages...) votés par les différents parlements formant le législatif. Les fonctions de redistribution et d'allocation des ressources naturelles, vitales et économiques, celles de régulation sociale et culturelle, de sécurité publique et de maintien de l'ordre, de prélèvement fiscal et de budgétisation, de maintien de l'État de droit en démocratie..., sont normalement gérées par les services de l'État. Ces services sont multiples et diversifiés en formant une véritable galaxie d'entités officielles et parapubliques réparties sur l'ensemble du territoire national. En fait, l'État duplique une partie de ses prérogatives dans certaines institutions majeures, comme autant de soutiens fidèles à son fonctionnement centralisé. C'est notamment le cas dans les 10 exemples suivants, considérés comme des citadelles étatisés ou systémisés en soi, hors citoyenneté civile et/ou hors démocratie avancée :

- . Ministères majeurs, préfetures, ambassades, consulats...
- . Collectivités territoriales et locales disposant de pouvoirs spécifiques
- . Établissements pénitentiaires, disciplinaires, de rétention
- . Armée et condition militaire, renseignement, actions secrètes
- . Institutions régaliennes (forces de sécurité, fiscalité, justice...)
- . Lieux et enceintes religieuses, sectes
- . Banques et organismes financiers
- . Multinationales et grandes entreprises, officines mandatées
- . Clans, tribus, communautés, corporations, castes, jugés indispensables
- . Organisation familiale à l'ancienne, groupe organisé

Si la plupart des services de l'État sont objectivement utiles au bon fonctionnement d'une société humaine, les méthodes utilisées sont par contre souvent critiquables dans la réalité des faits (lenteur, obstruction, menace, non-personnalisation, distance relationnelle, réponse procédurale standardisée...).

Dans ces conditions, il apparaît assez normal que le citoyen adulte puisse contester la légitimité d'un pouvoir étatique ou discrétionnaire s'exerçant sur lui sans son accord explicite. Il est également en droit légitime de refuser le manque de respect de son intégrité physique, mentale et morale, ainsi que le défaut d'empathie à son égard pour tous les problèmes rencontrés au quotidien. Il doit pouvoir récuser toutes les pratiques étatiques et systémiques anormales déniaient le discernement de ses actions et comportements comme celles du flicage, de la suspicion administrative, du renseignement dans le dos, du scoring social, de l'avis favorable ou défavorable décidé de manière discrétionnaire. Très nombreux sont les cas de maltraitance citoyenne par les petites humiliations administratives et fiscales, les menaces procédurales, les réponses négatives non ou mal justifiées, les délais d'attente et de traitement anormalement longs. Une maltraitance relationnelle devenue une quasi normalité étatique, même si sortant du champ juridique commun, mais ressentie comme suffisamment grave pour exacerber chez le citoyen lambda concerné toute sorte d'émotion négative, de pulsion violente, de démotivation pour son environnement officiel. On peut ainsi affirmer que la normalité étatique est souvent vécue comme une pure anomalie par le citoyen adulte, éduqué, informé, compétent.

En quoi l'État est-il exemplaire ?

Entre le citoyen adulte qui doit opportuniser en permanence le présent et façonner l'avenir (minoritaire) et le citoyen infantilisé soumis au passé et/ou suiveur au présent (majoritaire), il est temps de sortir d'une adoléscentrie sociétale (période de transition) qui n'arrive pas à s'émanciper de l'autorité « paternelle » (État, systèmes, institutions nationales) et « maternelle » (entités collectives et organismes locaux) imposant leurs règles, leur vision, leur directivité. En général, les références paternelles et maternelles sont utiles pour progresser jusqu'au passage à l'âge adulte, mais peu significatives ensuite, sauf sous l'angle affectif. Toutefois, la mort du « père normatif » ou de la « mère abusive » par une Révolution intérieure, une élimination des élites, un changement radical de régime, ne sert pas à grand-chose tant que préexiste une inertie conservatrice dans les systèmes en place et tant que les personnels au pouvoir ne sont pas remplacés par des profils de citoyens adultes (au sens évolutionnaire). Mieux vaut alors que le « père et la mère » adaptent intelligemment (Hashtag [#28](#)) leurs schémas étatiques formatés et leurs modèles de référence conventionnels trop souvent bardés de certitudes stéréotypées, en authenticité bienveillante envers les fils et les filles de la famille (citoyens et citoyennes). C'est en ne changeant pas de mentalité, ni de comportement, ni d'approche, que les problèmes relationnels augmentent mathématiquement jusqu'à ce que l'un ou l'autre (père, mère, fils, fille) parte de la maison, baisse les armes ou craque. Ce qui, dans l'un ou l'autre de ces cas, n'augure rien de bon pour l'avenir des autres.

Aussi, la question est de savoir en quoi l'État se montre exemplaire au travers des pratiques de son personnel politique, ainsi que des hommes et des femmes ayant pour mission de l'incarner dès lors que ceux-ci n'hésitent pas à...

- . Provoquer des guerres, conflits, épreuves, faisant souffrir les populations
- . Entretenir volontairement des conflits ethniques, interraciaux, idéologiques
- . Diviser la population pour mieux régner, utiliser l'opposition parlementaire
- . Manifester de la violence, répression, menace contre les détracteurs
- . Distiller la peur, le doute, l'espoir, pour mieux faire adhérer à ses projets
- . Diriger de manière léonine, verticale, unilatérale, sans équité ni réciprocité

- . Taxer la population de manière abusive, autoritaire, haussière, anormale
- . Être conservateur sans vision progressiste ou projets évolutionnaires
- . Justifier tous ses actes et décisions par la référence à de mauvaises lois
- . Utiliser la désinformation, la propagande, la manipulation des masses
- . Recourir couramment au mensonge d'État, aux faux-semblants solennels
- . Accepter une collusion d'objectifs avec les forces conservatrices en place
- . Mentir effrontément, refuser la transparence, agir dans le huis clos
- . Favoriser la corruption en son sein, les malversations, l'immoralité
- . Donner des leçons à tous sans tenir lui-même ses engagements
- . Se montrer distant, hautain, arrogant, suffisant, sans véritable empathie
- . N'avoir aucune aménité pour la plupart des concitoyens de la société civile
- . Appliquer à la lettre les procédures, être aveuglé par le règlement
- . Manquer souvent de discernement dans les décisions prises à court terme
- . Privilégier d'abord les intérêts de l'État et en second ceux du citoyen

Comment le citoyen peut-il s'émanciper de la tutelle de l'État ?

En dehors d'un petit pourcentage de bonnes pratiques et de bonnes mesures prises par l'État en faveur direct des populations, l'avenir appartient en grande partie aux citoyens qui innovent en local, qui prennent des initiatives solidaires, qui mettent en place des projets porteurs de changement utile et/ou d'amélioration du quotidien. En un mot, si le citoyen seul ne peut pas influencer grand-chose à grande échelle, il peut toujours favoriser à son petit niveau une démarche salutaire de mieux-vivre pour lui, son entourage, voire son voisinage. C'est par le partage, l'inventivité, la proactivité à passer à l'acte, le courage de s'exposer personnellement dans les choix de vie, que l'avenir du citoyen peut évoluer de manière robuste et durable. Le temps de la grande union populaire pour un avenir collectif meilleur est totalement révolu (communisme, socialisme, collectivisme...). Il en est exactement de même en ce qui concerne les références conservatrices et libérales du point de vue économique (capitalisme, chacun pour soi, égoïsme propriétaire...). Ces 2 extrêmes de la pensée dogmatique et philosophique des XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles sont devenus has been, ringards, rétrogrades, inefficaces, face à une montée en puissance inéluctable d'un monde de plus en plus technologisé et à l'accroissement des attentes exigeantes des individus éduqués à l'entrée du III^e millénaire et siècles à venir.

La métaphore du paquebot

L'avenir positif de la citoyenneté n'est pas du tout dans les référendums populaires donnant momentanément une bonne conscience citoyenne et politique sur des sujets ponctuels. Il n'est pas davantage dans les nouveaux dogmes idéologisés du moment (écologie, environnement, climat, animalisme, mode d'alimentation ou de consommation...) sachant qu'il s'agit-là simplement de comportements raisonnables à adopter au quotidien. D'une manière générale, l'humain s'est toujours adapté avec bon sens aux circonstances et à son environnement local (géographie, climat, météo, relief, aléas de la nature...). Aussi, plus les nouveaux dogmes, idéologies, croyances, théories, se fondent sur des représentations apocalyptiques, défaitistes, alarmistes, pessimistes, en jouant sur la peur, la culpabilisation, l'auto-restriction ou le caractère punitif et moins le citoyen adulte et discerné peut y adhérer (hormis sur certains aspects concrets ou évidents). L'avenir de l'humanité et des peuples éduqués n'est pas non plus dans

les réformes et les mesures d'urgence sécuritaire ou gestionnaire constamment votées par les parlements godillots. Il est encore moins dans le « marronnier » politique en matière d'antiennes concernant l'immigration, la sécurité, l'emploi, le pouvoir d'achat..., même fortement claironnées dans les médias. Dans tous ces domaines récurrents instillés par l'État et/ou supervisés par les systèmes dominants, instituts divers et autres minorités influentes, on observe en fait une grande dilution des mesures collectives faisant que l'effet concret ressenti à l'échelon individuel est quasi nul, modeste, vite oublié, voire carrément antiproductif. Il ne faut donc pas du tout miser sur le caractère positivé des effets d'annonce en provenance du personnel politique (surtout en campagne électorale) et pas davantage sur les affichages médiatiques ayant presque toujours un effet « homéopathique » en société (sauf dans les registres interdictionnels et normatifs).

Sous l'angle de la conduite sociétale de l'État et du citoyen moderne, la métaphore que l'on peut utiliser est celle du pilotage en **haute mer** (tensions du monde présent et grandes inconnues à venir) à bord d'un vaste **paquebot national** (État, systèmes dominants et influents) embarquant l'ensemble des **peuples** (grande diversité des citoyens et entités). Si la manœuvre d'ensemble apparaît maîtrisable à court terme, elle demeure globalement imprévisible, fluctuante, inconnue à moyen et long terme. En considérant que l'État représente les intérêts du collectif et se justifie par rapport à ce qu'il apporte concrètement aux populations, le principal nœud sociétal moderne à résoudre est celui de la Demande qualitative croissante de citoyens mieux affirmés, bien informés et éduqués, compétents et discernés, pour ne plus être ouvertement manipulés par le jeu politique traditionnel. Dans la métaphore du paquebot, le principal n'est plus qui pilote (élus et gouvernants), quel type de cap aventureux ou non est envisagé (destination intermédiaire ou finale) et encore moins sur les moyens techniques utilisés pour y arriver (haute technologie, gestion procédurale et budgétaire, règlement intérieur...). C'est l'inverse qui est devenu fondamentalement essentiel avec l'évolution humaine moderne, le caractère hausser de la conscientisation individuelle et des masses, le progrès général technologique, industriel, scientifique. Qu'on le veuille ou non, le plus important à maîtriser dans toute forme de commandement et de direction de groupes humains est ce que veulent et attendent « les passagers » en matière de besoins dominants à satisfaire (niveau acceptable de confort de vie à bord). Aussi, justifier d'abord de la nécessité de conduire efficacement une structure donnée (choix politique, méthode de gouvernance, mesures adoptées...) n'a plus vraiment de sens, dès lors que les « citoyens-passagers » sont continuellement insatisfaits, malheureux, maltraités, paupérisés, dans un stress, une soumission, un mal-être constant. Vivre en survivant ou en « mal-vivant » pour sauver en premier une certaine idée de grandeur institutionnelle ou une quelconque structure étatique ou systémique n'a aucun sens philosophique défendable (sauf temporairement si nécessité immédiate fait loi). Dès lors que l'on peut faire autrement pour envisager un avenir plus ouvert et conforme aux attentes du citoyen moderne, la véritable évolution sociétale suppose **d'abord et avant tout** une évolution des cerveaux et des mentalités. Pour cela, il est nécessaire d'opter franchement pour une évolution **structuro-mentale qualitative** chez chaque citoyen(ne) et non d'opter collectivement pour la facilité avec le renversement des meubles, une révolution idéologique ou encore un vaste défoulement barbare, violent ou anarchique. En d'autres termes, vaut-il mieux encourager sans fin un bloc systémique conservateur (État, institutions, pouvoirs publics, systèmes dominants...) qu'une masse x fois plus importante d'individus dynamiques et

compétents dispersée sur un territoire donné ? Autrement dit, vaut-il mieux protéger inconditionnellement une collectivité indifférenciée placée sous la tutelle de minorités légalement influentes, qu'une somme de citoyens différenciés aux actions autonomisées, aux initiatives discernées et attentes légitimes ?

La collusion entre économie et sociétal

Il est possible de faire un parallèle entre la conduite sociétale et la conduite économique. Dans de nombreux pays, on observe même que l'économie et la finance sont devenues les locomotives des sociétés modernes, les maîtres des horloges, en favorisant sans grand état d'âme la pure richesse et la protection des plus riches. Les lignes de conduite politique et sociétale menées par les États et les gouvernements complices reposent, en grande partie, sur cette préférence accordée aux détenteurs d'argent, le plus souvent aux dépens de la qualité de vie d'un grand nombre de citoyens lambda. Des citoyens qui doivent supporter, par ailleurs, la défense et la protection des intérêts des premiers en devant subir une Offre globale orientée, des prix chers, des coûts contraints en augmentation régulière, une fiscalité forte, un endettement bancaire, des sacrifices au quotidien, une lutte constante contre la paupérisation. Ce qui est sûr, c'est qu'il existe une corrélation forte entre l'évolution économique au fil des siècles, l'évolution étatique et l'évolution sociétale dans la relation État-citoyen. Par exemple, si l'économie est faible, l'État durcit sans pitié ses méthodes et ses prélèvements auprès des populations. Si l'économie-finance est prospère, l'État en profite pleinement tout en encadrant les droits et les libertés individuelles, comme en contrôlant le revenu moyen des classes moyennes et pauvres par la fiscalité et les conditions de travail. Alors qu'il a fallu des millénaires pour sortir de l'économie de production (Offre dominante sur la Demande) en faveur de l'émergence d'une économie de marché plus ouverte et concurrentielle, plus segmentée et hyperciblée (Demande égale ou dominante sur l'Offre), on assiste partout dans le monde à une grande tendance régressive sous la pression des États et des grands systèmes dominants (multinationale, oligopoles industriels, finance et système bancaire...). En d'autres termes, l'économie-finance est toujours la locomotive sociétale, mais se voit obligée d'appliquer les méthodes de gouvernance conservatrice, à savoir : servir d'abord les grands acteurs sociétaux pour mieux asservir (dominer, imposer, orienter, influencer) les populations entières. Un rôle qui convient parfaitement aux États chargés de réguler et aiguiller l'ensemble du « trafic » national.

Il est clair que la grande tendance inversive des sociétés modernes est de faire prévaloir le retour de l'Offre dominante sur la Demande asservie, autrement dit la prépotence (toute-puissance) des systèmes sur le citoyen par le biais direct de l'économie, du commerce et de la finance et de manière plus subtile par la pression fiscale, administrative, sécuritaire et judiciaire. Alors que la tendance évolutionnaire devrait tendre vers un « toujours » plus de besoins satisfaits, de libertés, de droits et d'initiatives, en allant dans le sens naturel des attentes et des exigences de la modernité, il n'en est rien. La collusion Economie-Finance et État-systèmes dominants rend quasiment impossible la libération citoyenne par les voies ordinaires. Tout concourt à recycler sans cesse un conservatisme dominateur, même si en retard de mentalité ou obsolète en tant qu'idéal (dogmes du passé, concentration et centralisation des pouvoirs, directivité unilatérale, hiérarchisation verticalisée...).

Aujourd'hui et encore davantage demain, la majorité des citoyens constituant la société civile va devoir vivre une sorte de dichotomie sociétale avec, d'un côté, des ouvertures par l'économie et la finance notamment en faveur des plus riches et de l'autre, des limitations existentielles issues de paradigmes dépassés. Des paradigmes (modèles sociaux, culturels, systèmes de valeurs) qui vantent l'État paternaliste, l'État providence, l'État de droit républicain (contraignant et directif) ou d'autres formes conservatrices de gouvernance (communisme, intégrisme, népotisme, autarcie...) dont le citoyen adulte n'a nul besoin. Il est même à craindre que malgré tout le déploiement de l'intelligence humaine et/ou de l'IA (intelligence artificielle) déployée en matière politique, technocratique, industrielle, scientifique, marketing, médiatique..., celle-ci ne puisse favoriser durablement le bien-être réel et profond de l'individu-citoyen moderne. C'est la raison pour laquelle la croyance, le rêve, l'illusion, le mensonge à l'échelle étatique et systémique, représentent autant d'artifices inventés et de manœuvres utilisées par des personnels systémisés aussi intelligents au présent qu'irresponsables à l'échelle de l'histoire. Ce qui est sûr, c'est que tout ce qui s'oppose à la nature complexe du vivant supérieur (humain) ne produit que des solutions provisoires, partielles, incomplètes, fausses, entropiques. Seul le citoyen adultisé (bien éduqué, bien affirmé, autonome, discerné, agissant dans l'ensemble des valeurs évolutionnaires, peut reprendre les choses en main. Tout doit commencer par une véritable évolution qualitative de la conscience humaine et citoyenne (C++, C+++ , [Hastag #1](#)).

D'abord vivre sa vie

Chacun peut facilement observer dans le flot continu de l'actualité comment se multiplient les résistances internes, les fractures sociales, les conflits et les crises à répétition, dès lors que les modèles conventionnels de gouvernance étatique imposent leur directivité et diktat à des citoyens affirmés et bien informés. Des modèles structurels relativement passésistes qui n'arrivent pas à accepter ni intégrer la nécessité vitale d'une citoyenneté plus autonomisée dans le cadre d'une démocratie plus avancée. La métaphore du paquebot est d'autant plus prégnante que les attentes humaines modernes sont plus exigeantes qu'auparavant, que le trajet sociétal est largement confiné (lois, normes, limitations, interdictions, obligations, contraintes...) et surtout long, mouvementé et difficile. La traversée collective des temps présents, comme dans le futur, est d'autant plus problématique que « le navire sociétal » zigzague en permanence (alternance de régimes politiques), veut revenir au point de départ (conservatisme, traditionalisme, rigorisme...) et/ou n'a pas vraiment de cap motivant à suivre à moyen et long terme (navigation à vue). Aussi la question essentielle qui se pose est de savoir « *Comment bien vivre à bord durant toute la traversée à l'échelle individuelle et citoyenne ?* ». Avoir un paquebot en bon état de fonctionnement est une bonne chose en soi, mais vivre sa vie positivement à l'intérieur en est une autre plus importante encore, sachant que l'idéal est de pouvoir combiner les deux au même moment.

Le syndrome de l'exigence

L'exigence est une attente légitime de satisfaction ciblée en faveur d'un ou de plusieurs besoins dominants. Elle s'active naturellement par les pulsions et envies sollicitées par l'Offre connue ou perçue, tout en s'amplifiant d'elle-même au fur et à mesure des expériences vécues. Ainsi, plus un individu accède à la satisfaction d'un besoin dominant, plus il en redemande en qualité et quantité par simple

prise de conscience des bienfaits de sa réalité effective (sensorielle, émotionnelle, cognitive, affective, sexuelle...), voire de sa nécessité vitale ou psychologique. L'exigence est un moteur essentiel de la Demande humaine comme solution antinomique au mal-être, au vide, au doute, à l'insatisfaction, à la frustration et/ou au manque dans le ou les états d'être concernés (Hashtag [#19](#)). Sous l'angle sociétal, tout citoyen est en attente permanente d'exigence qualitative dans certains de ses besoins sociaux (prise en considération, écoute, respect de l'intégrité mentale, intellectuelle, du rôle exercé...). Le paradoxe est que l'Offre globale issue des systèmes dominants étatiques, sociaux, économiques, culturels et autres, est souvent défailante, insuffisamment qualitative et/ou s'oppose frontalement à l'exigence humaine de base. Cette Offre est même généralement conçue pour éviter toute revendication d'exigence de la part de la Demande (standardisation, refus de faire, contrat léonin, limite technique, rapport prix/services limité ou dissuasif, indisponibilité de moyens...). Elle est même destinée à concentrer, canaliser, voire réduire l'intensité des besoins dominants et des attentes en découlant, afin de ne pas se trouver en situation d'impéritie, de critique, de faiblesse, vis-à-vis de la population, des clients ou usagers. Toutefois, malgré les nombreux freins systémiques et psychologiques d'accès à l'exigence humaine et citoyenne, celle-ci est néanmoins considérée par le plus grand nombre d'individus comme prioritaire dans les conséquences positives immédiatement ressenties et vécues, jusqu'à accepter l'occurrence ultérieure d'effets induits plus négatifs.

Il est clair que chez la plupart des individus lucides et réalistes, le vécu adéquat, le ressenti concret, la réalité dans sa vérité, sont toujours privilégiés sur l'imaginaire, l'espoir, la croyance illusoire, découlant de la seule dimension cognitive. Lorsque le syndrome de l'exigence est récurrent dans sa non-satisfaction, le résultat obtenu est soit la passivité (atonie, fatalisme, suivisme aveugle...), soit le mécontentement durable (colère, revendication, critique...), soit la frustration qui se déplace ailleurs et autrement (ce qui ne règle pas du tout le problème de fond). Dans tous les cas, on assiste à un effet déceptif (démotivation, relâchement, manque d'énergie, maux psychosomatiques, rejet, jalousie, haine...). La dynamique de l'exigence est telle qu'elle ne s'arrête pas dans son accomplissement ciblé, mais tend toujours à contaminer d'autres besoins naturels, d'autres envies raisonnables, d'autres attentes humaines légitimes, jusqu'à ce que l'ensemble du spectre des besoins individuels dominants et conscients soit satisfait. À l'inverse, l'impuissance à satisfaire partie ou totalité du spectre des besoins dominants conduit à amplifier encore davantage l'énergie de la Demande à compenser ses manques, à devenir revancharde chaque fois que celle-ci est en mesure de prendre le dessus et/ou de s'imposer jusqu'à l'excessif, la violence, la prédation, l'égoïsme, le tout-pour-soi.

L'avenir du citoyen adulte

Face aux [Murs de pierres et de verre](#), face aux citadelles étatisées, face à l'énorme mouvance systémique composée de toute sorte d'organisations économiques, marchandes, culturelles, médiatiques, sécuritaires..., contrôlant à la base plus de 80% des activités humaines (hors activités souterraines), le citoyen doit utiliser son intelligence, sa volonté, sa détermination à agir. L'objectif majeur consiste à **se désaliéner mentalement** du syndrome de Gulliver (enchaînement par des milliers de fils ténus) en éliminant par soi-même les conditionnements, les formatages et matricages issus des périodes les plus vulnérables de la vie (enfance, formation académique, bain entrepreneurial, mise sous tutelle

hiérarchique en tant que salarié, vie associative ou religieuse « prépotente », consommation dirigée...). Sous un angle concret et pragmatique, le **premier axe de solution** consiste à laisser à l'État (commandement général) le soin de gérer le pilotage plus ou moins automatique du paquebot avec un équipage restreint de personnels compétents issus de la société civile obligatoirement choisi par la majorité des « passagers » (et non s'imposant par le biais d'une sélectivité parallèle élitiste ou corporatiste). Le **second axe de solution** consiste à définir préalablement, puis voter de manière démocratique et transparente par la majorité des « occupants », le cap à suivre ainsi que les programmatiques précises d'actions à entreprendre. Le **troisième axe de solution** concomitant aux deux autres doit permettre de faciliter, qualifier, positiver, améliorer la vie à bord de l'ensemble des « occupants » (activités motivantes, codes relationnels intelligents et respectueux de chacun, défense de valeurs propres et dignes...), dans le but de former un nouveau socle de pensée sociétale, de référentiels citoyens, de fondamentaux démocratiques.

C'est uniquement dans ce cadre évolutionnaire que le citoyen peut envisager d'améliorer sa condition humaine et citoyenne, participer activement à sa propre qualité de vie et celle des autres, tout en interagissant dans l'essentiel des modalités de vie à bord. On comprend bien qu'il ne s'agit plus ici de sélection hiérarchique ou élitiste à la base, de copinage corporatiste, de révolution de velours ou hard, de vendetta personnelle dans l'opposition, d'ambition égotique de certains. La plupart des leviers habituels pour accaparer le pouvoir, l'argent ou un statut particulier, afin de se placer à la tête d'une organisation d'un système ou de l'ensemble de la collectivité, sont ringardisés par référence au 2D, à l'agressivité latente du rapport de force, au recours à différents stratagèmes d'influence relevant de la manipulation. Il s'agit davantage de s'auto-appliquer un modèle autonomisé, hautement personnalisé, dont les principes actifs et évolutionnaires (Hastag [#14](#)) sont bien mieux adaptés aux exigences du citoyen adulte par leur caractère plus sain, légitime, fluide, naturel. Le grand paradoxe sociétal est que ce changement de paradigme ringardise la plupart des fondamentaux conservateurs en matière de directivité collective par un seul chef, un seul bloc étatique et systémique unitaire, une seule entité dirigeante omnisciente et/ou omnidécisionnaire. On s'aperçoit, au contraire, que tout collectif formé de citoyens adultes et compétents est capable de s'autogérer efficacement en s'autodynamisant de l'intérieur par la libre initiative, le participatif concret, le contributif utile. On constate également que tout ce qui résulte de l'obligation de suivre, de la contrainte de faire, de la soumission sous contrôle autoritaire, induit une efficacité limitée par rapport aux potentiels possibles. Le modèle directorial du chef et/ou de la minorité aux commandes est bien moins efficient dans l'absolu qu'un collectif de citoyens adultisés, autonomisés, anonymisés et motivés sur des objectifs communs. De ce point de vue, le caractère informel mais organisé d'un collectif adultisé est bien plus apte à se diriger lui-même par la somme dynamique de ses individualités adultes et motivées, qu'un collectif dépendant et aux ordres.

L'avenir collectif est dans des milliers d'applications et d'initiatives locales

Le modèle sociétal et les modèles socioéconomiques à privilégier sont ceux qui s'éloignent de la directivité, des sillons culturels connus, des usages conservateurs devenus obsolètes, même si cela n'est pas évident à accepter. L'archétype sociétal

prônant un monde dans lequel tous les citoyens doivent agir et penser de manière uniforme, standardisée et/ou dans la même direction, n'a pas vraiment de sens en matière d'humanité démocratisée et de citoyenneté avancée. Pour avancer dans un monde de plus en plus complexe, fragile, réactif, entropique, il faut jeter par-dessus bord toutes les mauvaises habitudes autoritaristes, dirigistes, élitistes, égoïstes, manipulatrices, en changeant à la fois le rapport aux référentiels historiques alimentant la mentalité générale en 1D ou 2D, ainsi que les personnels (hommes et femmes) objectivement complices des déviations systémiques. À partir de cette base incontournable, un autre chemin s'ouvre (pour lequel il n'est pas nécessaire d'attendre ni repousser à plus tard) permettant de replacer le citoyen au centre vital de la nation. Les 3 principaux modes d'action à mettre en place sont :

- . Le vote non-entonné (oui, non, blanc, abstention) en refusant les personnes préchoisies d'avance par leur parti ou corporation (véritable démocratie).
- . Le démaillage législatif, le décorsetage normatif, afin d'aérer, oxygéner, motiver, l'initiative individuelle et de groupe (+ de droits et libertés).
- . La valorisation de la dynamique individuelle en matière d'inventivité, de créativité, de solution apportée à l'échelle locale, en dupliquant ensuite les bonnes expérimentations.

Dans tous les cas de figure, il est nécessaire d'éviter d'user et abuser des modes alternatifs de management des hommes et des affaires (directif, autoritaire, persuasif, participatif, collaboratif, délégitif...), ainsi que refuser les modèles idéologiques à voie unique et/ou intolérants ou encore les approches génériques ou standardisées, en laissant aux citoyens la capacité de former par eux-mêmes les synthèses les plus utiles et adaptées à leur cas. Le pragmatisme et le concret de la vie réelle doivent remplacer autant que possible la virtualisation, l'abstraction, la croyance, la théorisation, le spéculatif, la représentation mensongère des faits, l'illusion distillée par les rêves et les faux espoirs. C'est en intégrant ces prérequis que les comportements adoptés au présent peuvent évoluer vers l'adultisme et que la vision d'avenir peut devenir plus globale et positive. C'est aussi en puisant directement dans ses potentiels, ses capacités, ses ressources, ses talents, non pas au service d'une entité collective distante, d'une gouvernance politisée ou d'actionnaires non altruistes, que le citoyen peut le mieux s'affirmer comme indispensable, primordial, dans la vie locale et nationale. Il s'agit pour lui (et elle) de rejeter le rôle de simple pion, de vache à lait, de sujet soumis et docile au service des intérêts supérieurs de l'État, mais d'affirmer et revendiquer celui de contributeur actif dans un pur esprit de démocratie.

Il est possible de dire que l'avenir du citoyen adulte et évolutionnaire est dans... :

1... L'implication directe à micro échelle locale par le biais d'**initiatives innovantes, d'applications structurées, de contributions** en micro et nanoéconomie inspirées par la Bioéconomie (Hashtag [#1](#)), c'est-à-dire hautement ciblées, diversifiées, localisées, compétentes dans la qualité, volontairement différentes de l'Offre systémique globale.

2... Le fait de savoir **se passer ponctuellement de nombreux services de l'État**, de l'assistanat systémique, de la présence directive des pouvoirs publics et des systèmes dominants jugés non essentiels pour soi, sans tomber dans le piège de la reconnaissance inconditionnelle par la valorisation du titre, du diplôme, de la médaille obtenue, ou du « mérite » en tant que bon élève docile et/ou bon petit soldat agissant de manière conforme aux attendus.

3... La nécessité **d'abaisser fortement le taux d'assujettissement** aux contraintes et aux mesures de standardisation imposées aux masses, lesquelles dépassent souvent 95% du vécu terrain des populations dans la vie citoyenne et publique.

4... La **libération mentale progressive de la tutelle de l'Offre systémique globale** qui gouverne, oriente, conditionne la vie de tous, par le biais de nombreuses entités et organisations dominantes, monopolistiques, oligopolistiques, décidant seules en leur sein des conditions d'usage et d'accès au social, à l'économie, à la finance, au culturel, à la technologie, à la consommation, à la santé, au sécuritaire, aux ressources énergétiques...

5... **L'autonomisation des décisions et des actions citoyennes** en reprenant peu à peu le pouvoir de décider de sa propre trajectoire de vie, comme d'intervenir dès le départ (idée, conceptualisation, discussion, vote) sur les grands objectifs collectifs et politiques à atteindre.

6... **L'émancipation cognitive** envers tous les discours politiques démagogiques et lénifiants, la plupart des informations médiatiques nationales et officielles, chaque type de communication institutionnelle et/ou politiquement correcte.

7... **La conscience permanente** que préexiste toujours derrière un projet de réforme soumis au parlement, une promesse provenant d'un élu (ou d'un candidat à l'élection), ainsi que derrière les mesures prises et claironnées par la gouvernance, un parti ou un régime politique, une ou plusieurs arrière-pensées, des zones d'ombre sur les véritables enjeux, du 2^e et 3^e degré s'éloignant de l'essentiel.

8... **La volonté déterminée de s'affirmer** positivement dans les actions engagées à partir d'un cadre de valeurs évolutionnaires en adaptant à chaque fois son comportement ou ses réponses selon les individus, les cas et les situations, sans utiliser de réponse unique, stéréotypée, prévisible à l'avance.

9... **Le refus de la peur**, de la crainte, de la soumission (au moins mentale), face à l'autorité officielle comme face à toute menace, en sachant tenir bon sur son intime conviction, la clarté de sa conscience, sa détermination à agir, à faire, à proposer, à dire ou écrire, dès que le moment apparaît opportun.

10... **Le courage de faire son mea-culpa**, son autocritique, son autoaccusation, en acceptant de prendre la responsabilité de chaque acte réellement commis ou de chaque position clairement prise, en évitant de mentir, de se cacher derrière un récit, un rôle ou un statut, de pratiquer la dénégation, le déni ou le silence par lâcheté.

C'est 10 postures changent tout dans la relation aux autres, aux systèmes en place, aux pouvoirs publics, aux habitudes familiales, communautaires et collectives, en évitant ainsi à la source la récurrence de la violence, de la haine, de la radicalisation idéologique, de l'intolérance barbare. C'est comme cela que l'on devient un citoyen ou une citoyenne adulte !

Le citoyen doit aussi se désaliéner parallèlement...

... du **prêt-à-penser** distillé par la politique, la religion, la morale, la culture, l'éducation, la formation académique...

... du **regard des autres** notamment celui des proches et du voisinage.

... de **la parole des officiels et leaders** systémisés du moment.

... de **l'influence permanente des médias** nationaux et réseaux sociaux.

... des **références conservatrices** issues du matricage éducatif, familial.

... des **formatages culturels**, sociaux, professionnels, idéologiques.

- ... de **la soumission inconditionnelle** à toute autorité de tutelle.
- ... de **l'addiction à certains services** et produits issus de l'Offre globale.
- ... des **formatages psychologiques** et culturels forts provenant d'entités officielles ou de celles œuvrant sous tutelle ou condition d'agrément.
- ... des **habitudes et usages** jamais remis en cause, des pratiques obsolètes et/ou inadaptées à la réalité du vécu terrain au présent.

Le **nettoyage** de tout ce qui ralentit et freine les activités humaines, le **dégraissage** de l'inutile, de l'artificiel, du superficiel, du toxique mental, ainsi que l'**essentialisation** en faveur de tout ce qui est objectivement utile, positif, pratique, doivent devenir les grands moteurs psychiques chez le citoyen et la citoyenne adulte et non pas seulement l'objectif d'accumuler de l'argent, des titres, des connaissances, des expertises ou démontrer des talents innés par besoin de se mettre en avant, de paraître, d'imposer une « fausse » image de soi.

Il doit aussi favoriser pour lui-même et en faveur de ses concitoyens...

- . **L'impérieuse nécessité d'innover**, créer, pratiquer des ruptures, ouvrir de nouvelles pistes, explorer, découvrir, au lieu de tout contrôler, censurer, éviter le changement.
- . **La valorisation des initiatives individuelles** et locales, des prises de risque maîtrisées, des réalisations atypiques, fondées sur l'engagement et le passage à l'acte concret, au lieu de les critiquer ou les sous-estimer.
- . **L'encouragement de ses proches** au dépassement de soi, au courage d'oser, au lieu d'en avoir peur, être timoré et/ou opter pour une attitude prudentielle.
- . **L'opportunisation maximale des situations** dès que celles-ci se présentent de manière imprévue, fugace, en temps réel, au lieu de rester inactif, passif, suiveur.
- . **L'application du principe légitime de réciprocité** pour certains faits et/ou la médiation par des pairs, au lieu de s'engager dans des procédures légales coûteuses, longues et pas toujours équitables, aux seules mains des opérateurs officiels du système judiciaire classique.
- . **La manifestation première d'une empathie**, d'un a priori favorable, d'une attitude bienveillante, au lieu de la méfiance, de l'intolérance, de la suspicion, de la distanciation.
- . **Le recours second à la fermeté** (méthode 1.2.3 – Hastag [#25](#)) sans laisser passer les faits récidivistes négatifs ou multirécidivistes délinquants en sachant prendre le taureau par les cornes, en faisant soi-même la boule de feu, au lieu de pratiquer la fuite, le laxisme ou l'évitement dans le fait de ne rien voir, entendre ou évoquer.

La fuite en avant du contrôle « légalement illégitime » des États modernes

En creusant un peu sous la surface des apparences médiatiques, étatiques et systémiques, on s'aperçoit que plus une société devient complexe, plus celle-ci est prise au piège d'une infinité de liens et de dépendances l'empêchant d'agir comme souhaité. L'État est devenu en fait une citadelle isolée et minée au niveau de ses fondations, rigidifiée dans son fonctionnement, handicapée dans sa réactivité, affaiblit dans la nature des réactions engagées du fait principal des élus et personnels aux commandes. Les réponses apportées sont généralement

répétitives, sans valeur ajoutée, partielles, voire exagérées, mais rarement justes, efficaces, durables. C'est l'une des raisons qui explique pourquoi la communication officielle et médiatique est devenue une arme de masse hautement virtualisée grâce à un « pilonnage » informatif quotidien brassant les lieux communs, les opinions, les émotions, les affirmations, les avis des uns et les conseils des autres. D'un côté, le citoyen est pris en tenaille avec un matraquage médiatique souvent intense 24/24 et 7/7 à grande échelle et/ou en boucle destiné à enfoncer le clou dans la cervelle du plus grand nombre. On s'aperçoit ainsi que bien au-delà de la liberté de la presse, du droit à l'information et à l'expression, cet excès médiatique tend à déformer la compréhension par une surinformation accessoire, polluer la réflexion par la répétition, flouter la vision objective des choses par l'émotion, déstabiliser la conscience intime par le doute et l'alternance d'infos contradictoires, par la désinformation et le brouillage de sens, par les effets de zoom, les zones d'ombre et le découpage des faits en morceaux choisis afin de mieux pouvoir les retenir. De ce point de vue, les médias nationaux modernes sont devenus le principal armement préventif et dissuasif non légal des États modernes, mais aussi celui de la désinformation globale sur l'essentiel empêchant finalement toute véritable synthèse essentialisante ou clarifiée. L'information est devenue une forme d'aliénation à l'actualité et à ceux qui la font, en perdant son rôle fondamental de boussole cognitive. C'est aussi, de l'autre côté de la tenaille, un maillage législatif, normatif, administratif, fiscal, sécuritaire, de plus en plus étroit, directif, répressif et/ou violent, réduisant fortement l'espace libertaire des individus, en imposant à la place des comportements politiquement corrects, des conduites standardisées de « bon petit soldat », voire stéréotypées de « bon élève docile ».

Il est couramment observable que les services de l'État en sont arrivés à gérer la conduite à distance des peuples par la virtualité médiatique, l'emphase de la communication et du discours, en réussissant ainsi à masquer une réalité bien moins belle, motivante et qualitative. Pour prouver, par ailleurs, leur nécessaire utilité et autorité, tout concourt (via la technocratie) à encadrer la citoyenneté à la racine des droits et des libertés par des mesures, des injonctions de nature à brider toute forme de velléité au changement ou simplement envisager un autrement sociétal. Ces deux approches légales discutables forment une tenaille sociétale indiquant que la plupart des États du monde ne sont pas en faillite sociétale, mais en déclin structurel progressif. Elles démontrent aussi une forme d'illégitimité par rapport aux attentes du citoyen moderne par la nature même des réponses apportées souvent de manière décalée, unilatérale, autoritaire, directive, inadaptée, quelquefois disproportionnée dans l'urgence sécuritaire ou purement démagogique.

Les méthodes légalement illégitimes de l'État

En dehors de tout ce qui se passe sous les radars médiatiques, dans l'ombre et le secret des cabinets et des huis clos ou encore avec les compromis et les non-dits entre élus et partis, quelques exemples de méthodes légales mais illégitimes (du point de vue du citoyen) pratiquées par les États partout dans le monde :

- . **Surveillance dans le dos** du citoyen (scoring, renseignement ciblé, fiche, écoute...), sous prétexte de sécurité nationale et prévention de la délinquance.
- . **Amplification continue et directive des taxes**, contributions, impôts, avec la caution des parlements, sous prétexte d'équilibre budgétaire.
- . **Prise de décision à huis clos** impactant la vie du citoyen lambda sous prétexte d'urgence, de confidentialité, de sérénité des échanges internes.

- . **Non-consultation participative** ni prise en compte des attentes du citoyen, sous prétexte d'exercice d'un pouvoir régalien issu des élections.
- . **Distillation méthodique de la peur**, de la prudence, de la culpabilité, sous prétexte de recours au principe de précaution.
- . **Infantilisation du citoyen** dans le mensonge, la désinformation, la rétention d'information, sous prétexte de non-maturité des peuples.
- . **Traque des usagers de la route** à des fins politiques, de pur racket financier, sous prétexte de sécurité collective pour le bien de tous.
- . **Mesures d'interdiction générale** (confinement, contrôles sécuritaires, obligations administratives...) sous prétexte d'urgence nationale.
- . **Judiciarisation à charge** obligeant à des dépenses financières importantes de défense et/ou imposant des peines lourdes sous prétexte de justice.
- . **Influences internes** au sein de la structure étatique court-circuitant la volonté citoyenne sous prétexte de raison d'État, de realpolitik.

Dissocier l'humain primaire et infantilisé du citoyen adultisé

Il faut bien dissocier les flux neurobiologiques animant chaque individu en matière de réflexes primaires (animalité, manichéisme, pulsions...) de celles plus psychocognitives animant le citoyen adulte (socialisation, éducation, conscientisation, discernement...), dont le rôle est justement de contrôler en permanence l'humain primaire. Si l'État initial a pour mission collective de protéger l'individu « primaire » contre lui-même, son entourage, les rapports sociaux, les « ennemis » intérieurs et extérieurs, cela ne devient plus vraiment le cas avec l'évolution citoyenne sociabilisée, moralisée, éduquée, adultisée. Les méthodes issues du passé doivent inévitablement s'adapter en inversant le rapport État/citoyen (père normatif/enfant docile ou gagnant-perdant) en relation adulte/adulte (donnant-donnant, gagnant-gagnant). C'est ce qu'attend tout citoyen avisé au fond de lui-même prouvant que la légalité imposée à une époque n'a plus forcément lieu d'être à une autre et devient même illégitime du point de vue du citoyen adulte capable de s'autonomiser, s'autodiscipliner, s'autogérer. C'est la raison pour laquelle la véritable évolution citoyenne et démocratique ne passe plus par les « goulets démocratiques » du vote entonnoir, de la délégation officielle et légale à autrui et pas davantage par une matrice culturelle officielle directive ou l'hyper bavardage médiatique sur tout et n'importe quoi. Ce n'est pas non plus dans le report du risque et/ou de la responsabilité sur les épaules des autres ou par la manifestation d'une compassion à distance (verbale, morale, émotionnelle) en faveur de ceux qui souffrent réellement dans leur vie quotidienne. Chacun doit avoir un rôle actif, solidaire, coopératif et participatif à jouer n'ayant rien à voir avec l'obéissance inconditionnelle, la docilité prudentielle, la soumission par la peur, l'individualisme égoïste ou l'évitement du risque.

12 manières de répondre au comportement négatif du citoyen infantilisé, délinquant

Le fléau des relations dans tout groupe humain, toute collectivité, entre pays, est dans la présence active de citoyens violents, non matures, conditionnés, intolérants, primaires (1D et 2D), non ou mal éduqués. Le principal des conflits humains et de la délinquance courante (violence physique et verbale, destruction de biens, vol, escroquerie...) provient généralement de cette frange minoritaire de population (5 à 10%) à la fois peu raisonnable, peu discernée, percluse de certitudes et d'empirisme. Derrière le degré variable d'intelligence de cette

population persiste presque toujours un aveuglement à se croire juste et plein de bon sens, sans toutefois manifester de réelle vision globale ni d'objectivité face aux évidences de la réalité. Pour sortir de cet infernal cercle vicieux alimenté par des pulsions d'animalité non ou mal contrôlées, il est nécessaire de pratiquer crescendo 12 modes d'action (dans l'ordre de 1 à 12), sauf cas de récurrence violente ou de multirécidivisme agressif impliquant alors un passage direct au niveau 6 :

1. Respect réel des choix de vie différents de l'individu, de sa sensibilité, de ses origines et pratiques sociales, hormis si celles-ci sont objectivement négatives, agressives, perturbantes, nuisibles, pour lui-même ou autrui...
2. Valorisation verbale, récompense, encouragement, pour tout ce qui est ou apparaît positif, juste, bien, créatif, coopératif, utile...
3. Éducation personnalisée au savoir-vivre, aux valeurs morales et évolutionnaires, en vue de qualifier le plus possible le comportement du quotidien.
4. Approche individualisée, bienveillante au départ, en apportant des conseils et des avis précis pour éviter les erreurs basiques, pour hausser le niveau.
5. Injonction ciblée en cas de récurrence, consignes précises et utilitaires, commandement plus ou moins directif appuyé par une posture ferme.
6. Sanction, recours concret au principe de réciprocité avec la méthode 1.2.3, application de la tolérance zéro après plusieurs avertissements sans aucun effet.
7. Imposer le temps nécessaire des interdictions précises, des contraintes morales, judiciaires, comportementales, attitudinales, relationnelles.
8. Manifestation régulière de l'autorité avec les prérogatives allouées, exercice d'une discipline de fer pour faire plier l'individu, éradiquer les mauvaises attitudes.
9. Sortir l'individu de son milieu habituel de vie voire l'exclure, l'ostraciser, l'expulser, le bannir...
10. Pratiquer l'enfermement, l'emprisonnement, la privation de droits et de libertés.
11. Correction physique, bastonnade, passage à tabac, botter le cul, châtier...
12. Élimination physique, exécution, ne donner aucune chance de survie.

On s'aperçoit dans cette première série de mesures qu'il est nécessaire d'abord de faire preuve d'ouverture d'esprit, de tolérance, d'effort à faire en soi-même (1 à 4), puis de durcir progressivement les réponses apportées selon la répétition ou la non évolution constatée (5 à 9), jusqu'à éradiquer définitivement la menace, le danger (10 à 12). Le véritable combat à mener contre l'animalité en l'homme (agressivité, violence, bassesse, perversion, bêtise...) commence uniquement à partir de 5. Il est donc possible d'éviter de prime abord le rapport de force, la confrontation du fort au faible, l'expression de ses pulsions primaires, par un contrôle constant de sa propre animalité génétique. Pour favoriser l'émergence en soi de la positivité, de l'Intelligence Relationnelle, il est fortement recommandé de respecter chaque individu (sauf exception) dans sa nature sociopsychologique, sa personnalité, en privilégiant d'abord l'écoute, la récompense, la valorisation, puis seulement après récurrence ou multirécurrence, la pratique de la fermeté, de la réciprocité, jusqu'à utiliser des moyens extrêmes si nécessaire.

Comment faire évoluer le comportement adolescentique du citoyen encore non adulte ?

La plupart des citoyens vivant dans un cadre occidentalisé, c'est-à-dire relativement bien éduqué, sociabilisé, moralisé, informé, civiquement plus libre de mobilité, d'expression et de choix, socialement plus émancipé, nécessite un traitement différencié au cas par cas. C'est notamment le cas en matière

d'adolescencie sociale (passage transitoire de l'infantilit  sociale à l'adultisme social) supposant un niveau culturel de départ compris entre 2D et 2,5D avec un degré de conscientisation de type C+. Pour accéder progressivement au niveau supérieur du 3D (Hashtags #14, #15, #17), il est impératif de mener 12 actions complémentaires sous l'angle cognitif, de la mentalité, du comportement, du mode de pensée :

1.  tre et accepter d'être tel que l'on est avec ses forces et faiblesses, ses défauts et qualités en évitant le paraître, le mimétisme, l'identification aux autres.
2. Favoriser l'affirmation de soi dans la maîtrise du risque, accepter la présence de certains besoins dominants en rompant avec l'inhibition, l'autocensure, la peur du regard des autres, le suivisme passif.
3. S'obliger à ne pas se mentir à soi-même, à dire et accepter la vérité, à ne pas pratiquer la désinformation, à manipuler autrui, à faire croire aux autres que...
4. Contrôler la plupart de ses émotions négatives en essayant de fortifier son mental face à l'adversité de la vie, tout en rebondissant sur les événements imprévus, les opportunités rencontrées.
5. Se motiver, se dynamiser, être volontariste pour vivre et découvrir par soi-même une multiplicité d'expériences terrain, des moments forts, de nouvelles situations à vivre...
6. Pratiquer concrètement (et non virtuellement) des activités différentes les unes des autres, brasser une multiplicité d'arts, de techniques, de pratiques...
7. Apprendre à passer à l'acte, à pratiquer le dépassement de soi, pour se découvrir, repousser ses limites, devenir plus fort mentalement et émotionnellement.
8. Vivre la réalité telle qu'elle est (non par l'imaginaire, la virtualité, la croyance, l'intermédiation des autres) par les 5 sens, l'implication sensorielle et physique, en alimentant chaque jour son mental par des objectifs positifs et/ou des efforts motivants.
9.  changer verbalement, rencontrer des individus disposant de savoir et de connaissances spécifiques, d'expériences, de compétences utiles, de personnalités attachantes, afin de s'enrichir par la différences des autres, entretenir une curiosité intellectuelle, de l'envie, de l'enthousiasme, stimuler sa propre créativité, faire vibrer sa sensibilité.
10. Améliorer régulièrement son niveau de conscientisation par des informations utiles, de qualité, approfondies, en recherchant la synthèse, voire l'essentialisation en tout ( viter le gras informationnel et culturel).
11. Positiver l'insuccès, les erreurs, les manques, les difficultés, les épreuves de la vie, au lieu de les négativer (angoisse, peur, blocage, dépression...), en cherchant à chaque fois une porte de sortie par le haut, des réponses utiles, constructives, des solutions ad hoc.
12.  viter de s'id ologiser ou de croire pour se rassurer et/ou faire comme les autres, ne pas s'ent ter dans une vision du monde fondée sur des arguments fallacieux ou sur des certitudes non vérifiées.

Dans cette seconde série de pratiques relationnelles et de gestion du comportement individuel et collectif on s'aperçoit que la référence à autrui (dieu, parent, famille, ami(e), professeur(e), élu(e)...), aux conseils et opinions empiriques d'autrui, produit finalement davantage l'éloignement du « vrai » ( vidence, concret, vérité...) par tout un ensemble de freins, d'erreurs de jugement, de barrières psychocognitives, que la voie naturelle provenant d'un rapprochement du « vrai » issu d'un vécu adéquat avec tous ses effets conscients.

Les 12 réponses du citoyen adulte face à la violence, l'agression, la contrainte, la domination

Après avoir intégré et pratiqué au quotidien toutes les conditions du passage de l'adolescence citoyenne à la citoyenneté adulte, il devient alors nécessaire de rester fort mentalement, solide psychologiquement, le plus exemplaire possible dans le comportement via la constance, l'humilité, la modestie. Tout citoyen adulte se doit de respecter en lui-même 12 autres conditions au quotidien :

1. Appliquer en réflexe légitime le principe actif de la réciprocité aussi bien dans le cadre d'une dissuasion préventive (éviter le rapport de force) que sous forme de réponse ferme et proportionnée avec la méthode 1.2.3 (Hashtag [#25](#)).
2. Privilégier dès le départ le recours spontané à l'Intelligence Relationnelle (IR) en tant qu'état d'esprit général, ainsi que dans les 2 premières étapes de la méthode 1.2.3.
3. Assumer ses actes, ses dires, ses opinions, ses erreurs, dans l'esprit de responsabilité en restant constamment ouvert aux raisons des autres, à la vérité, à l'objectivité, à la réalité des faits.
4. Manifester une honnêteté intellectuelle constante face au réel, au concret, à l'évidence, sans se voiler la face comme en s'interdisant toute mauvaise foi, mensonge, hypocrisie.
5. Pratiquer au quotidien des valeurs fortes et évolutionnaires à la fois comme guide de vie et comme entraînement à être et rester bien dans sa peau.
6. S'affirmer pleinement dans la plupart des situations de la vie privée en évitant toute attitude négative (imposition de soi, agressivité, passivité, manipulation), tout en pratiquant le discernement dans la vie sociale, avec son entourage.
7. Faire prévaloir son indépendance d'esprit, sa capacité d'autonomisation, ses différences, sans chercher à plaire aux autres (démagogie, donner une fausse image de soi, besoin de reconnaissance ou d'appartenance...), ni être conforme aux attendus du groupe ou de la collectivité.
8. Suivre sa boussole intérieure lorsque celle-ci relève d'une intime conviction d'être dans le vrai, dire la vérité, faire ce qui est juste, en couplant sa raison au discernement et à l'objectivité des faits et des événements.
9. Être ferme et déterminé(e) face aux attitudes négatives d'autrui sans fuir la réalité, sans minimiser les actes d'autrui, sans dénier sa propre responsabilité, en essayant de répondre de manière juste et ciblée en vue de réduire l'abcès à sa racine quitte à en subir des conséquences immédiates.
10. Ne pas hésiter à sortir des habitudes, de sa bulle de confort, des usages et traditions non adaptés à la situation vécue, en recherchant toujours une porte de sortie par le haut, une solution innovante, une réponse différente des attendus conservateurs et/ou en rupture de ce qui se fait généralement.
11. Combattre ses peurs légitimes (stress, anxiété, inquiétude, phobie, émotion paralysante, inhibition, trac...) en essayant de prendre le dessus rapidement (exercices de respiration, relativisation...) sachant que la meilleure façon d'éviter le risque c'est de l'affronter de face par la connaissance, la maîtrise et la compétence, en prenant le taureau par les cornes, en faisant la boule de feu ([assertivité](#)).
12. Relativiser toute situation vécue en considérant que sa propre existence n'est ni unique, ni exceptionnelle et que d'autres avant, après, au même moment, ailleurs ou autrement, vivent, ont vécu, vivront, des situations bien pires ou bien meilleures et que là n'est pas le plus important, sinon de profiter de ce que l'on fait et/ou dispose présentement (carpe diem).

C'est de cette manière que l'on devient vraiment adulte en soi en acceptant la réalité telle qu'elle est, tout en cherchant à l'opportunistiser positivement, en évitant de se comparer aux autres (identification), en ne faisant pas comme les autres (mimétisme), en ne reportant pas les actes à mener et les décisions à prendre sur les autres (délégation).

Changer le rapport étatique à la citoyenneté

Les personnels et agents agissant au nom des services publics doivent évoluer dans leur représentation de l'État tout-puissant (donc de leur propre « patron » et/ou fonction « sacrée »). Leur interface avec les citoyens, les entités organiques, les métiers et activités humaines, n'est pas au sein d'une véritable démocratie dans l'exercice légal d'un petit pouvoir additionnel, d'un statut supérieur, d'une autorité unilatérale via la répression, la sanction, l'injonction, la pression, la menace, la traque, la surveillance, l'infantilisation, la culpabilisation, la moralisation..., utilisé de manière directive, arbitraire ou discrétionnaire. Plus un individu dispose de pouvoir, plus il doit se montrer discerné et humble, au service et à l'écoute des autres. Il doit en toute bonne intelligence et esprit de responsabilité contribuer au bien-être collectif, à sa protection, à sa bonne santé, à son développement qualitatif, en tant que serviteur volontaire et motivé de la société civile. Il doit refuser de se comporter en exécutant des basses œuvres, en « bon petit soldat » aux ordres d'une hiérarchie indigne (égoïsme pur, vénalité, corruption, perversion, lâcheté...) ou d'une gouvernance distante dont la représentation politique est minoritaire au sein de la société civile. En sachant que toute organisation, tout système, toute société, toute nation, est généralement dirigée ou gouvernée par une minorité d'individus ayant à défendre d'abord leurs propres intérêts (rémunération, statut, rôle, image, ambition personnelle...) et/ou en ayant souvent des parcours par toujours exemplaires pour s'imposer aux postes de pouvoir, il est important de démythifier le rapport du citoyen aux personnels représentant l'État, formant la représentation nationale, occupant les postes de direction au sein des systèmes dominants. Cette prise de distance sur la « valeur statutaire » des individus encadrant du haut de leurs fonctions la citoyenneté des ménages, des travailleurs, des manifestants de la rue, change tout en matière de confiance et de représentativité. La systématisation de la citoyenneté adoubee par les services de l'État (technocratie, fonctionnarisation, forces de l'ordre...) n'est pas la véritable expression de la citoyenneté démocratique. Sauf à devenir plus serviable, cordiale, respectueuse, empathique, discernée, bienveillante, disponible, au service des populations, la systématisation de la citoyenneté observable dans la plupart des fonctions officielles et assermentées doit faire son « coming out » comportemental, sa révolution intérieure.

Dans une véritable démocratie, l'idée à défendre est de remettre au même niveau d'égalité de droits et de devoirs le citoyen systémisé (quel que soit son statut honorifique) et le citoyen anonyme de base. C'est même obliger tout citoyen systémisé à apporter écoute, secours, aide et assistance à tout citoyen de base qui en fait la demande, voire de se mettre à sa disposition en tant que personnel rémunéré par les impôts de la population générale. Dans une véritable démocratie, ce devrait être l'allégeance normale de la minorité face à la majorité et non le contraire tel que pratiqué partout dans le monde ! La véritable démocratie suppose également un changement profond de paradigme au sein de la structure étatique pour revendiquer l'exemplarité démocratique. Une

exemplarité qui ne doit plus se tromper de référentiels entre le naturel légitime des valeurs évolutionnaires et l'artificiel légal des postures régies par les règles du conservatisme républicain, monarchique ou autocratique (autorité, hiérarchie, injonction directive...). En d'autres termes, le rôle de citoyen systémisé défendant corps et âme le patron-payeur État ressort d'un modèle sociétal passéiste et féodal, d'autant plus que certaines méthodes et pratiques en usage sont devenues relativement has been et non cohérentes avec les attentes modernes du citoyen adulte.

Comment limiter la dominance de l'État sur le citoyen adulte ?

1. Tout commence par la révision de la Constitution nationale en indiquant que l'État et les services publics n'ont de justification fonctionnelle et juridique que pour servir le citoyen et la collectivité dans un but d'adultisation des populations et d'autonomisation des citoyens, en faisant prévaloir en premier l'autodiscipline des individus, l'autogestion des collectivités, l'esprit de responsabilité et les valeurs évolutionnaires au cœur de la nation.

2. Il s'agit ensuite de mettre en place des programmes néosociétaux évolutionnaires destinés à redonner de la consistance politique au principe démocratique initial de « *gouvernance du peuple, par le peuple et pour le peuple* » en favorisant l'émergence d'écosystèmes conçus par et pour des citoyens adultes.

3. C'est également un dessein politique majeur appliqué par l'ensemble des personnels du secteur public consistant à instaurer, puis veiller à maintenir un cadre de vie collectif bienveillant favorisant la pacification, la stabilité, la durabilité dans le bien-être collectif et individuel par le biais de l'Intelligence Relationnelle.

4. C'est enfin favoriser toute mesure collective, toute initiative individuelle légitime pour... :

- . Limiter les prérogatives inhérentes aux fonctions institutionnelles et de service public (solennité, élitisme, statut et titre honorifique, avantages divers, fonction à vie...).
- . Ne pas utiliser les progrès technologiques, l'IA (Intelligence artificielle), la robotisation, contre les attentes et demandes majoritaires des citoyens.
- . Voir toujours au départ le citoyen en allié objectif et non en ennemi intérieur potentiel, en insoumis à combattre, en enfant ou adolescent obligé d'obéir.
- . Lutter contre le favoritisme interne, l'excès d'indulgence pour des raisons électoralistes, la préférence envers ses propres pairs et/ou personnel.
- . Refuser toute forme de démagogie et de populisme, d'effet girouette à des fins de clientélisme.
- . Révéler publiquement les pratiques relatives aux excès de pouvoir, à la discrimination au faciès, au genre sexuel, ainsi que toute forme de traque et de surveillance dans le dos du citoyen (route, fisc, fichage politique, religieux ou autre...)
- . Informer l'opinion publique de toute forme d'exaction publique, d'autoritarisme léonin, de pratique discriminatoire, de manque flagrant de respect au citoyen (outrage à citoyen), à la dignité humaine.
- . Limiter la communication politique (déclaration, grand discours, parole politique...), ainsi que l'interventionnisme médiatique de la gouvernance à « tout bout de champ », sauf urgence ou nécessité d'informer sur des faits concrets, des aspects utiles.
- . Ne pas laisser se propager la désinformation, la manipulation organisée des masses, sans réagir rapidement par un 360° informatif, objectif et impartial qui ne soit ni amplifié, ni minimisé, ni orienté.

- . Éviter le plus possible les réunions à huis clos confidentielles, les décisions de compromis entre élus et conseillers sans en informer avant, pendant ou après le citoyen par des canaux dédiés, le recours au référendum, des e-tribunes à vocation citoyenne.

En d'autres termes, le citoyen adulte n'a pas besoin d'être tenu à l'écart des grandes décisions le concernant, n'a pas besoin de subir une solennité excessive, de grands discours médiatisés, de démonstration de force, de preuve d'autorité, de communication politique redondante ou partisane, et encore moins besoin d'informations génériques ou lénifiantes provenant des services publics qui ne sont pas utiles, concrètes, différenciées, ciblées, voire personnalisées.

Agir sur la pentalogie sociétale classique

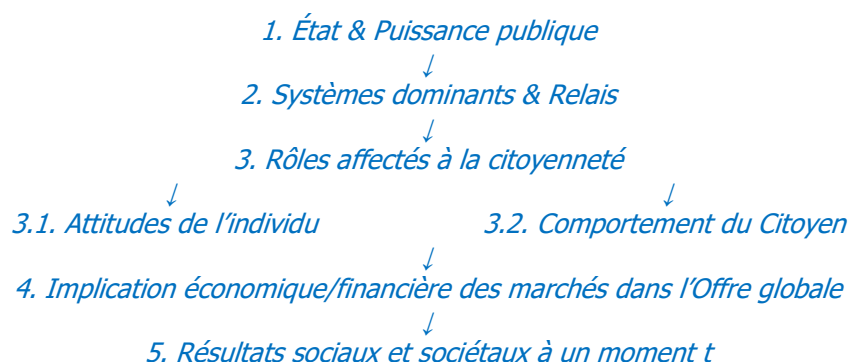
Lorsque l'**État** et/ou son **organisation systémique** ne privilégient ni véritablement l'**humain** ni véritablement le **citoyen**, mais uniquement la prévalence de **rôles sociaux** préalablement matricés, conditionnés et/ou formatés par l'éducation et la règle morale afin d'accepter plus docilement l'ordre, la dominance, le pouvoir, l'élitisme, la hiérarchisation, les devoirs..., ils nient ouvertement la capacité de l'individu-citoyen à pouvoir décider par lui-même, à comprendre par lui-même (même si la vérité est souvent difficile à entendre). Même l'**intervention des marchés** sous l'angle économique et financier en prenant ou non le sens du vent amplifie, conforte ou minore l'existant de tous sur le terrain du quotidien. Pour l'État en amont de tout, il s'agit-là du déni officiel de la capacité de chacun à pouvoir s'affirmer positivement dans l'ensemble du spectre de ses propres besoins humains, de l'expression de sa différence issue de l'inné et de l'acquis. C'est aussi le constat discutable d'une énorme prise de responsabilité dans l'amplification des actions du marché (agents et acteurs économiques et financiers) dans l'ensemble des effets induits au sein de la vie de tous (dureté et difficulté à vivre ou survivre, pauvreté, cherté des prix et des coûts contraints, importance de la fiscalisation, mal-être existentiel...). On peut naturellement invoquer la poursuite assidue et fidèle des traditions et usages pour expliquer les comportements sociaux ou encore la référence majeure à tel dieu, messie, prophète ou sage de l'histoire, pour justifier les actions des hommes. Il n'empêche que tout État en mode « classique », voire passéiste en matière de gouvernance (conservateur, traditionaliste, dictatorial, communiste, capitaliste ou relevant d'une idéologie quelconque...), a une tendance naturelle à opter pour le « prêt-à-porter sociétal » en l'imposant à tous de manière indifférenciée par la législation et la normalisation. Cette directivité induit le citoyen, donc la citoyenneté, à se comporter de manière obligée, contrainte, soumise, standardisée, en net refus d'un « sur-mesure » légitimement attendu par tout citoyen adulte. De ce point de vue, la logique d'État (gestion directive des masses, mesures collectives ou d'ensemble indifférenciées, décisions applicables à tous par égalitarisme et non équité...) est considérée comme incontestable sur le principe et l'intention par tous les personnels agissant au sein des services publics. Cette logique s'avère toutefois de plus en plus décalée du centre de gravité de la démocratie et de l'exigence d'une citoyenneté plus avancée du fait des méthodes utilisées.

Il faut dès lors se poser les bonnes questions sur le présent étatique et la nécessaire realpolitik à court terme, mais surtout sur le prolongement des méthodes utilisées dans leur impact corrosif sur le moyen et le long terme de la

citoyenneté. Tant que l'État impose des **rôles citoyens** favorisant l'alignement social du plus grand nombre par un habillage collectif en prêt-à-porter dans la standardisation culturelle, par des stéréotypes comportementaux façonnés par la morale, l'éducation nationale et l'aide d'une pression familiale conservatrice, les perspectives probables dans la conduite des peuples ne peuvent qu'entretenir un état global d'infantilisation citoyenne et, au mieux, d'adolescentie au cœur des populations. De plus, lorsque les institutions et la puissance publique refusent d'accepter la capacité pour chaque citoyen de contrôler par lui-même ses propres tropismes humains, lui contestent la possibilité d'exercer légitimement son discernement dans l'espace social et public, l'empêchent de revendiquer une exigence d'autonomisation dans l'expression de son affirmation de soi, comment alors espérer grandir en matière d'humanité ? Comment ouvrir en grand et en profondeur la conscience de tous, faire des citoyens des hommes et des femmes vraiment adultes dans la raison sage, avec un mental fort et une psychologie positivée ?

En fait, l'orientation conservatrice appliquée dans la plupart des modèles sociétaux et dans leur fonctionnement structurel est toujours la même, en mettant **tout en haut l'État**, ses institutions et la puissance publique, puis **ensuite les systèmes dominants** et/ou relais répartis dans l'ensemble de la société civile puis **en dernier les rôles actifs et passifs de la citoyenneté**. Des rôles qui obligent à courber le naturel et l'authenticité des comportements citoyens, qui façonnent les « mauvaises » attitudes humaines, tout en jouant sur la **complicité involontaire des leaders** de l'Offre globale (ou volontaire dans certains cas). Il en découle une pentalogie sociétale à l'origine directe et indirecte de la plupart des **maux psychosociaux et sociétaux connus**, de la plupart des crises relationnelles entre entités concurrentielles, ainsi que de la confrontation pas toujours amicale issue de la compétition entre les idéaux comme entre les individus. Cela démontre *in fine* l'importance cruciale des conséquences et des effets induits de la verticalité du pouvoir et de la hiérarchisation de l'autorité sur toute population humaine.

Organigramme sociétal issu de la pentalogie sociétale classique



Ne pas tomber dans le piège de la fausse supériorité issue de l'autorité officielle

Le constat de cet organigramme « pentalogique » oblige à se poser la question centrale de savoir si les gouvernants, les élus, agents et personnels représentant l'État, la puissance publique et les systèmes dominants (1 et 2) sont

définitivement omniscients pour certains, incontournables pour d'autres, du fait du caractère officiel de leur autorité et/ou de leur pouvoir hiérarchique. Ont-ils raison de se passer majoritairement du bon sens populaire, du discernement éclairé des citoyens adultes (3), en n'écouter pas leurs avis ou en filtrant leurs demandes et attentes profondes ? En corollaire à cette question cruciale en démocratie, la répartition du pouvoir entre la sphère étatique et les grands systèmes en place doit-elle perdurer indéfiniment sous cette forme organique (1 vers 2 vers 3) en imposant aux peuples de manière descendante des règles imposées, des points de vue et jugements venant de minorités influentes, des prises de décision unilatérales par les « officiels » du moment ? La réponse est naturellement **Non**. Il suffit simplement d'observer les divergences d'opinions, les contradictions sévères, les inversions de position à 180° d'un pays à l'autre, d'une culture à l'autre, d'une époque à l'autre, d'un leader à l'autre, pour un même fait et/ou dans la manière de traiter telle ou telle situation donnée. Aussi, tout ce qui ressemble au sein d'une collectivité quelconque à des profils de décisionnaires intouchables, prépotents, uniques, irremplaçables, pensant et agissant à la place de la majorité des autres, est un modèle fondamentalement rétrograde, dès lors que cela s'oppose aux 4 principes existentiels et évidences suivantes :

. La **bonne prise de décision** (principe du relativisme) résulte de multiples expériences acquises sur le terrain de la vie à partir d'échecs et épreuves courageusement et/ou intelligemment surmontés, bien plus que par les réussites scolaires et académiques ou du fait d'une ascension professionnelle trop rapide par le diplôme ou la cooptation.

. La **haute conscientisation (C++, C+++)** comme la vision globale (principe d'essentialisation et de synthèse globale) ne s'acquiert pas à l'école ni dans aucun modèle académique, ni du fait d'une spécialité quelconque même validée par l'obtention d'un diplôme supérieur, mais par un vécu adéquat, riche, diversifié, engagé dans un grand nombre d'expériences et de passages à l'acte impliquant à la fois le physique, le sensoriel, l'émotionnel, le mental, l'intellect, le cognitif.

. La **vraie compétence** (principe de l'immersion pratique) suppose un bon apprentissage sur le terrain du concret, une praticité qualitative dans le détail le plus fin, ainsi que dans une diversité de situations connues ou nouvelles, inconnues ou imprévues, et non par la simple exécution habituelle et répétitive d'une fonction ou d'un rôle fût-il élitiste ou officiel.

. La **véritable efficacité dans la vie réelle** (principe de l'immunisation par la maîtrise du risque) nécessite davantage la capacité d'oser le passage à l'acte, l'audace dans le dépassement de soi, la prise d'initiative sans filet, que l'intelligence mobilisée sur le réflexe prudentiel, les routines mêmes de haut niveau, les postures « secure », rassurantes et/ou faisant référence à un modèle standardisé, à une méthode homologuée, à une procédure normalisée, rendant alors l'individu foncièrement dépendant et fragilisé devant l'adversité et l'imprévu.

À cela s'ajoute le fait que chaque citoyen et citoyenne dispose de capacités spécifiques de nature physique, anatomique, mentale, morale, affective, sexuelle, intellectuelle, créative, compétentielle, professionnelle, financière, patrimoniale, domestique, relationnelle ou autre. Chacun et chacune doit être fier(ère) de ses propres spécificités innées et acquises qui, dans l'absolu vital, ne sont ni inférieures ni supérieures à celles des autres citoyens. Ce qui est décisif, utile et principal pour les uns dans une situation donnée devient inutile et secondaire dans un autre contexte et inversement. Chacun doit donc se persuader qu'il dispose d'atouts spécifiques que la plupart des autres n'ont peut-être pas à partir d'un talent mémoriel, manuel, de débrouille, physique, anatomique, sportif,

artistique, intellectuel, de force mentale, d'humour, d'action, de conception, de créativité, de décision, d'analyse, de synthèse, d'intuition, de précognition, de meneur d'hommes, d'entrepreneur, d'organisateur..., ainsi que d'une forme spécifique d'intelligence : logico-mathématique, verbo-linguistique, émotionnelle, relationnelle, spatiale, musicale-rythmique, créative, naturaliste, corporelle-kinesthésique, intra ou interpersonnelle, collaborative, spirituelle-existentielle, intuitive, empathique-du cœur, pratique-manuelle... C'est par la combinaison de tous les talents et de toutes les formes d'intelligence qu'une société est vitalisée. Elle meurt par contre lentement par « immunodéficience psychosociétale » (défaut de dynamisme sociétal évolutionnaire) du fait d'une sélectivité élitiste trop mono-talentueuse (ex. talent mémoriel) et mono-intelligence (ex. intelligence logico-mathématique) en tant que préalables pour accéder à la plupart des postes électifs, de management, de décision et de commandement (sauf autodidactisme entrepreneurial). Ce type de causalisme sélectif placé sous l'égide de tous les systèmes académiques du monde entier par la notation, le concours, le diplôme, le mérite politiquement correct, conduit à renouveler sans cesse les mêmes conséquences et les mêmes effets induits dans une aseptisation progressive des sociétés modernes.

Le Darwinisme primaire induit le non-égalitarisme entre l'État et le citoyen

Le citoyen doit-il accepter sans broncher la fermeté des ordres légalisés, la voix forte des gouvernants, la discipline imposée sans consentement préalable, l'intransigeance des mesures appliquées par les services publics et leurs représentants, alors que préexiste une matrice culturelle de non-égalitarisme diffus entre la sphère publique et la société civile ? L'importance de l'écart en faveur de la dominance étatique est telle, qu'il est possible de dire que celle-ci résulte d'une construction structuro-mentale venant du passé lointain. Une approche psychologique qui s'observe également dans les rapports de domination entre les hommes et les femmes, les riches et les pauvres, les fonctions fortement hiérarchisées, les croyants et les infidèles, etc. La nature de ces écarts sociétaux prend toujours naissance à partir des mêmes racines mentales, cognitives et psychologiques de type 1D ou 2D (culture officielle, morale et/ou religieuse ; usages et pratiques conservatrices à partir de références uniques provenant d'un modèle familial, clanique, tribal ; règles directives, normatives et légales associées au fonctionnement collectif local ou territorial...). La structure étatique et systémique censée réguler la vie sociale de tous ne fait qu'encourager indirectement le recours au rapport de force, à la dominance par le pouvoir, à la séduction par le verbe, à la peur et l'émotion dramatisante, à l'influence manipulatrice des masses, à la différenciation élitiste des rôles par la fonction, le titre, le statut, la solennité. Autant d'attitudes et de comportements en résultant formant le tissu psychosocial dans de nombreuses organisations humaines animées structurellement par la manipulation, l'agressivité, l'imposition de soi et la passivité (Hastag [#28](#)).

C'est aussi l'importance du mimétisme anthropologique, sociologique via « la contrainte sociale » de l'appartenance et de l'identification à tous les niveaux et à toutes les échelles de l'individu vers l'individu, de l'individu vers le groupe et inversement, du collectif vers le groupe et l'individu et inversement, du système vers l'individu, le groupe, le collectif et inversement. Ce qui est sûr et certain,

c'est que le non-égalitarisme est omniprésent dans la plupart des nations du monde, des cultures, des religions, des modèles républicains, en devenant au fil du temps une « normalité sociale » relativement bien acceptée, même si subie par les populations. Un non-égalitarisme « utilitaire » qui résulte fondamentalement de la peur d'être exclus de la normalité appliquée aux autres, ainsi que du refus des gouvernants, des États, des dirigeants, des systèmes dominants, à réduire leur pouvoir, leur influence, leur prépondérance dans la vie collective.

Lorsque la dominance non-égalitariste justifie le Darwinisme de la sélection naturelle

Si le Darwinisme « primaire » (loi du plus fort, struggle for life, hiérarchie et rang social, sélection naturelle, rapport de force, dominance alpha, soumission instinctive du dominé...) existe incontestablement dans la nature comme dans toutes les espèces animales (comportement et mentalité 1D, voire 2D), il préexiste également en mode sociétal. Un Darwinisme sociétal qui inclut à la fois le Darwinisme systémique et étatique et le Darwinisme primaire observable chez tout humain animé de 1D à 2D. En cumulant les trois formes de postures darwiniennes fondées sur les relations de dominance/domination, de rapport de force, de possession, de pouvoir non partagé, d'imposition de soi, d'agressivité, de manipulation et de passivité, on en arrive à produire en continu du négatif par la récurrence de crises, de tensions, de guerres, de violences, de divisions entre les hommes, de hiérarchies sociales, d'oppositions entre riches et pauvres, etc. Il est toutefois possible de sortir de cette emprise darwiniste par les capacités cognitives supérieures de l'humain. Il est nécessaire pour cela d'exercer un contrôle permanent des pulsions naturelles dans la maîtrise positive et discernée de ses dires, de ses actes, de ses comportements, en agissant à la source du mental (intelligence relationnelle, bienveillance, tolérance, empathie, compétence...) ainsi que par l'élévation conscientielle (2,5D à 4D). Pour y arriver, la volonté est le principal instrument psychocognitif (disposition d'esprit et de caractère) permettant d'orienter comme il se doit et de manière discernée les prises de décisions, les raisonnements tenus, les actions du quotidien. À l'inverse, en laissant les pulsions s'exprimer naturellement (spontanéité) ou de manière stéréotypée (conditionnement, normalisation), sans libre exercice de la volonté et sans la prévalence d'une conscientisation élevée, il ne peut en découler que des représentations mentales à polarité négative, des postures morales psychorigides, des conduites conservatrices répétitives. En d'autres termes, il est possible d'affirmer que la dominance issue du Darwinisme primaire associée à celle du Darwinisme étatique et systémique sont ensemble à l'origine de toutes les postures humaines d'agressivité, de manipulation, d'imposition de soi, de passivité.

Il en découle alors inconsciemment pour les plus forts, les plus intelligents, les plus rusés, toutes les formes de revendication du pouvoir pour soi, de la dominance exercée par certains, de la défense constante d'intérêts personnels chez d'autres, ainsi que parallèlement la dépendance soumise du plus grand nombre des autres. En acceptant la continuité de cet état de fait en cœur de société, y compris en leur sein, toute gouvernance étatique et systémique cautionne le non-égalitarisme darwinien en devenant officiellement et légalement un non-égalitarisme sociétal. *De facto* et au fil du temps, le recours existentiel à la dominance au sein de la sphère étatique et systémique est devenu la matrice fondatrice du non-égalitarisme légalisé et officialisé. La constante nécessité de

domination des plus forts, des plus audacieux, des plus intelligents, des plus rusés, des plus titrés, des plus riches, des plus éduqués..., a réussi à créer et entretenir chez l'homme et la femme l'idée que la hiérarchisation en société est nécessaire derrière l'application de règles communes. L'agrégation entre l'inné pulsionnel (animalité) couplé à l'acquis social et sociétal lui-même majoritairement conditionné, programmé, formaté, matricé à la base de l'éducation officielle et de la sélectivité sociale par les systèmes dominants, conduit fatalement à accepter l'omniprésence de référentiels dogmatiques, doctrinaires, juridiques et relationnels de nature purement artificialisée. Les lois sociétales qui en résultent s'accompagnent alors de programmiques étatiques, institutionnelles et systémiques structurant l'ensemble des référentiels existentiels de la vie individuelle à la vie collective (fondements philosophiques, principes idéologiques, règles morales...). Par programmation systémique et d'État, il faut entendre « *un ensemble d'actions, de mesures et d'opérations destinées à encadrer la citoyenneté par l'éducation, la norme et la loi, tout en agissant en profondeur sur le mental et le comportement des individus* ».

Les 4 grandes tendances du Darwinisme systémique et étatique

Sous prétexte d'être « tous engagés sur le même bateau » et qu'il faut dès lors établir les conditions d'un ordre strict applicable à tous, le Darwinisme systémique et étatique n'hésite pas à justifier le recours à des pratiques directives, voire autoritaires, au sein de la gouvernance comme de la part des dirigeants, responsables, agents et exécutants des services publics. On observe ainsi 4 grandes tendances sous des couverts de pratiques se voulant parfaitement légales, politiquement correctes, bien socialisées, voire sophistiquées :

- . **Le pouvoir de décider** à la place des autres, de censurer, d'interdire, de contrôler, de surveiller, de sanctionner, d'évaluer, d'autoriser, de valider, d'accepter sous condition, voire de disposer d'un droit de privation de liberté, de vie ou de mort.

- . **Le libre exercice d'une dominance verticalisée** fondée sur le statut social et/ou professionnel, le titre et/ou le rang social, la fonction élitiste et/ou décisionnaire, le plus souvent à partir d'une forte sélectivité par l'argent, le diplôme, le corporatisme, la morphologie, l'expérience, la compétence réelle ou supposée, induisant la soumission forcée ou ciblée d'autrui, ainsi que généralement des compléments d'avantages, de rémunération, d'image, de condition de vie, de pouvoir d'achat pour soi-même ou ses proches.

- . **La recherche de la plus grande facilité** dans la mise en œuvre et/ou la prise en compte de la réalité des faits et des situations, par le relatif simplisme résultant des habitudes procédurières, des règles établies, des pratiques, usages et traditions, des conditionnements sociaux, par opposition à la recherche plus complexe et difficile de solutions adaptées, de vérité et d'efficacité, de nécessité d'un consensus coopératif, ou encore pour éviter de faire front aux critiques et revendications multiples et contradictoires afin d'échapper à la complexité des problèmes rencontrés.

- . **Le blocage symétrique** et la mise sous silence d'autres faits gênants de la réalité, d'autres ouvertures comportementales et relationnelles possibles, d'autres expansions mentales et cognitives souhaitables, d'autres capacités civiques et citoyennes accessibles (mobilité, ascenseur social, autonomisation, pouvoir d'achat suffisant...), d'autres formes d'expression et d'initiative par privation de droit et de libertés.

Derrière les commodités de gestion courante des affaires publiques et de conduite des masses par les routines et procédures en place, la permanence du Darwinisme systémique et étatique entraîne également avec elle le recours continu et sans état d'âme d'autres formes de non-égalitarisme économique, éducatif, racial, sexiste, statutaire, patrimonial...

Les programmatiques mentales non égalitaires provenant des structures étatiques et systémiques

La pratique du Darwinisme sociétal conduit inévitablement à considérer le citoyen lambda comme un membre suiveur et docile, un « factotum » dédié à de multiples tâches et obligations de travail et d'appartenance au sein de la « maison » nation. Aussi, pour pérenniser l'autorité unilatérale de l'État et des systèmes dominants, il est nécessaire que ces derniers œuvrent constamment à la mise en place de mesures et de programmes d'influence (loi, procédure, contrainte, obligation, devoir...). La plupart des mesures techniques prises par les assemblées parlementaires et les décrets gouvernementaux sont à vocation de gestion collective, mais aussi d'encadrement et de domination ciblée de l'ensemble des activités humaines et citoyennes. Elles prolongent constamment les postulats darwinistes non égalitaristes, en réduisant parallèlement l'espace libertaire de tous par l'importance de leur addition dans un cumul législatif incessant jusqu'à créer des goulets, des entonnoirs, des passages obligés pour tous. À cela s'ajoute des programmatiques mentales subtiles (communication institutionnelle, discours politique, déclaration solennelle, débat orienté, information partielle, désinformation et propagande...) largement diffusées par les médias complices, les élus et influents nationaux, destinés à entretenir tous les mécanismes du conditionnement psychique, voire d'endoctrinement, relevant de l'idéologie politique, religieuse, sectaire. Des programmatiques mentales complétées par tout ce qui relève du matricage socioculturel à grande échelle via l'Éducation nationale, l'académisme des formations supérieures, ainsi que par les formatages ciblés de savoirs, d'usages et pratiques (habitudes, spécialités, métiers, activités professionnelles, pratiques sociales, civiques, économiques, marchandes...).

Les programmatiques mentales supposent une implémentation méthodique et régulière dans le cerveau humain par l'accumulation, la répétition, la mise en avant, l'itération, la redondance, le rabâchage, la fréquence, la mise en situation, d'un volume d'informations spécifiques et de stimuli précis. Cette masse de données psycho-orientées est destinée à créer, puis entretenir des flux neuronaux majeurs dans l'activité mémorielle, sensorielle et cognitive. Il s'agit ici de considérer le cerveau du citoyen lambda comme une pâte à modeler que l'on peut façonner à bon escient dès le plus jeune âge, puis orienter dans la façon de penser en cours de vie, jusqu'à la manipuler pour atteindre des objectifs aux résultats souhaités. Le recours à la programmation mentale permet de faire passer le non-égalitarisme dogmatique et doctrinaire comme normal, naturel, voire souhaitable, jusqu'à détourner de x% à 180° (contraire) le raisonnement, la conscience intime, la vision des faits, la profondeur de pensée, jusqu'à croire que la virtualité est la réalité ! Malgré les avancées du progrès dans les sciences humaines et la haute technologie, la plupart des programmatiques mentales provenant du Darwinisme étatique, institutionnel et systémique s'avère fondamentalement artificielle (non naturelle) par les contenus culturels utilisés,

aussi bien dans leur nature idéologique, politique, religieuse, morale, que sociale, économique ou philosophique... Même beaucoup de certitudes scientifiques affirmées à une époque donnée sont constamment remises en cause par les avancées du progrès.

Personne ne peut contester que chaque nation a pu recourir dans son histoire, comme dans son présent, à des programmations mentales instaurant ou prolongeant la sélectivité par le biais de critères normatifs, élitistes, disjonctifs, par des inégalités de traitement entre catégories de citoyens, par la non-équité dans les services publics rendus, par la discrimination raciale ou sexiste au quotidien, voire par l'apartheid ou la ségrégation. L'emprise sociétale de ce non-égalitarisme interagit de manière concrète ou subtile, directe ou indirecte, sur le fonctionnement psychique des populations (mentalité et contrôle mental, opinion et mode de pensée, attitude dominante et niveau de conscientisation, manifestation neuropsychologique...). Elle agit également sur le comportement individuel et citoyen (mœurs et typologies, coutumes et agissements physiques, expressions faciales, verbales et non verbales, manifestations spontanées du ressenti et de l'émotion, postures et réflexes conditionnés...).

Exemples de programmations mentales non égalitaires

La programmation mentale appliquée par les États et les systèmes dominants avec le concours complice d'un certain nombre de citoyens convaincus (élus, hauts fonctionnaires, agents zélés des services publics et des forces de l'ordre, soldatesque technocratique en col blanc...) consacre et sacre toutes les règles léonines, dirigistes et sélectives connues dans la conduite infantilisée, autoritaire et manipulatrice des peuples, des individus et des collectivités.

15 exemples de programmations mentales non égalitaires destinés à **faire croire aux citoyens que...** :

... **Le politique, la religion**, la technocratie en col blanc, les forces sécuritaires, l'éducation nationale, l'économie marchande, l'industrie..., apportent des solutions et des bienfaits utiles à tous et à toutes, alors que dans toute l'histoire humaine ce sont les méthodes officielles utilisées qui sont à l'origine de la plupart des guerres, des crises intérieures, des conflits sociaux, des inégalités sociales, des problèmes mentaux et sanitaires, du mal-être existentiel des populations...

... **Les services de l'État et la gouvernance** peuvent se substituer aux multiples compétences des populations et cela, de manière bien plus intelligente, en se passant délibérément de leurs avis, de leur débrouillardise et/ou de solutions adaptées au fonctionnement local, même si plus avisés sur le caractère opérationnel.

... **Les devoirs, contraintes et obligations** imposées aux populations sont nécessaires pour obtenir un ordre social apparent et une gouvernance sociétale cohérente, alors que s'entretient simultanément la permanence de sacrifices dans les ménages, de frustrations personnelles profondes, d'injustices sociales criantes, d'insatisfactions chroniques face à l'Offre sociétale globale, alimentant en permanence et à bas bruit la colère, le ressentiment, le désordre psychique, psychologique, comportemental, relationnel dans une grande partie de la population.

... **La prise de décision** est réservée à une élite dirigeante du fait de sa formation supérieure, de son QI moyen, de ses titres et statuts, voire des règles fondatrices de la hiérarchisation, alors que toute décision relève d'abord du vécu

adéquat, du bon sens, de la lucidité, de la bonne information, de la prise de risque maîtrisée, ainsi que de l'expérience acquise sur le terrain de la réalité, soit rien de spécial ni de talentueux qui ne soit accessible au plus grand nombre ni justifier d'inraisonnables écarts de rémunération entre rôles tenus dans le domaine électif ou professionnel.

... **L'existence de forces spirituelles**, occultes, d'entités supérieures, divines ou autres, existent bel et bien au-dessus de la tête de tout humain (même si jamais prouvée) obligeant toutefois chacun à se soumettre sans refus ni critique aux autorités dépositaires d'un « savoir sacré », comme à se plier aux prêches, aux injonctions, aux rites, aux cultes, aux pratiques cérémonielles, dans un but de cohésion avec les autres, d'unification des groupes et populations, de purification des corps et des esprits..., alors que dans la nature toutes les espèces animales en sont totalement exemptées.

... **Le genre masculin est supérieur** au genre féminin, que telle race est supérieure à telle autre, que telle pratique religieuse est meilleure qu'une autre, en justifiant ainsi le recours constant à la loi des hommes, à la force, à la domination physique, à la violence légale, à la contrainte de corps et d'esprit, à l'encadrement social...

... **L'homme a besoin d'ennemi** à combattre (affrontement, concurrence, compétition...) pour mieux s'affirmer et s'accomplir face aux plus aléas de l'existence, aux étrangers, aux contestataires..., alors que le challenge raisonné, l'audace dans le dépassement de soi, la maîtrise dans le passage à l'acte, la coopération fondée sur l'intelligence relationnelle, suffisent largement pour contenter tous les aspects positifs de l'affirmation de soi.

... **La division des peuples** en classes sociales, en riches et pauvres, en loups et moutons, est une nécessité vitale de la nature afin de pouvoir assurer la survie de tous, alors que celle-ci prouve au contraire (sauf exception chez les prédateurs) la nécessité vitale de la symbiose, de l'osmose, de la coopération, de l'évolution permanente vers le haut des potentiels innés et acquis.

... **Les lois de l'économie sont intangibles** en faisant en sorte que l'Offre soit d'abord privilégiée et ne s'adapte qu'en partie à la Demande (économie de marché) et surtout que la Demande se plie inconditionnellement à l'Offre du moment (économie de production), alors que dans la réalité du business les opérateurs et détenteurs de l'Offre (multinationale, industriel, sociétés commerciales, activités de services...) font « toujours » tout pour conditionner, influencer, orienter, voire asservir la Demande par de nombreuses techniques d'influence (marketing, publicité, promotion, communication...) pour aller dans le sens directeur de leurs conditions techniques, commerciales, juridiques, de politique de prix, afin de gagner plus d'argent, plus de parts de marché, sur le dos de la Demande.

... **Le travail intellectuel et en col blanc** est supérieur au travail manuel et en col bleu, que l'intelligence logico-mathématique est supérieure à toutes les autres formes d'intelligence, que l'individu diplômé reconnu sous l'angle académique (donc systémique) est plus compétent et efficace que l'autodidacte de terrain, alors que c'est souvent le contraire et que la survie individuelle comme le bon fonctionnement des activités collectives dépendent d'abord et avant tout de compétences terrain, de savoir-faire artisanaux, techniques, manuels, de production et d'élevage, afin d'assurer la continuité des ressources vitales, de survie, de santé, d'alimentation, d'habitat, de mobilité..., bien avant toutes les sophistications et artificialités destinées à satisfaire des besoins sociétaux supplémentaires en matière de finance, de gestion, de prévision, d'administration, de management..., devenus prioritaires dans la valorisation des savoirs et la rémunération.

... **Le comportement docile** et obéissant dans l'espace public, ainsi que dans le domaine social et collectif, est un gage de responsabilité, de comportement (faussement) adulte, de prudence raisonnable, de civisme exemplaire, alors que la permanence de tels comportements suiveurs produit, à l'inverse, toutes les caractéristiques de l'acte manqué (forçage mental, mauvaise décision, mauvais réflexe, passage à l'acte non maîtrisé produisant l'effet contraire de ce que l'on voudrait faire ou obtenir...), soit tout l'inverse de l'affirmation positive de soi induisant l'acte réussi par l'engagement à 100%, le discernement dans la réflexion, la positivité de l'objectif poursuivi, la prise de risque maîtrisée, annulant à la source mentale et cognitive le vrai risque issu du défaut de confiance en soi, de l'impéritie, de la mauvaise préparation, de la peur d'agir, de l'acte imparfaitement accompli, du manque de compétence, de la fragilisation mentale et émotionnelle...

... **Le président ou le dirigeant** d'une entité ou d'une organisation systémique peut changer le cours des choses par sa présence, sa fonction et les pouvoirs associés, alors même que plus un système est complexe, plus celui-ci peut se passer d'une tête dirigeante, car déjà autoporté par l'ensemble de ses membres compétents et autodisciplinés, de ses facteurs internes et éléments constitutifs, d'autant plus que celui-ci est structuré pour rester stable de l'intérieur (ne pas changer au gré des mandats ou lentement et faiblement). L'héritage hiérarchique du chef, du leader, du chef d'orchestre, est un invariant purement conservateur qui perd tout son sens lorsque l'on est soi-même indépendant, commerçant, artisan, autoentrepreneur, en étant habitué à prendre sans cesse des microdécisions d'une portée décisive en cas d'erreur et/ou engageant sa propre survie matérielle et alimentaire comme celle de son entourage. En général, plus l'entité est petite et sans grande protection financière et plus l'impact d'une erreur est grand en termes de responsabilité individuelle et décisionnelle (quels que soient les montants en jeu). Ce n'est pas le cas pour la plupart des élus, capitaines d'industrie, des services ou de la finance grassement rémunérés (surtout dans les grandes entreprises) dont l'exposition personnelle aux risques est réduite derrière les grands discours et les mesures prises, en ne risquant finalement que la perte de leur poste ou mandat, voire un blâme judiciaire pour les dégâts financiers et/ou sociaux causés, tout en sachant rebondir rapidement grâce au copinage et à la cooptation, sans évoquer les parachutes dorés !

... **L'autoréalisation des invocations** politiques, religieuses, économiques, commerciales, sociales, médiatiques, écologiques, géopolitiques, civiques..., considérée par certains comme une méthode Coué, une autosuggestion magique, capable de changer l'ordre des choses, la réalité, par la seule conviction du discours et de la précision du verbe, par le sérieux de la communication et/ou des références utilisées, par l'amplification médiatique (saturation des informations en boucle, propagande, dramatisation, culpabilisation, mensonge, désinformation, complotisme...), alors qu'il ne s'agit le plus souvent que d'affirmations empiriques à moitié vraies à moitié fausses et/ou puissamment espérées. Il s'agit ici de créer ex nihilo du rêve, du fantasme, de la croyance, de l'illusion, en jouant plus sur l'émotion que sur la vérité en essayant d'entretenir chez les individus les plus perméables et influençables (souvent les moins éduqués, les moins informés, les plus faibles psychologiquement) des représentations mentales hautement virtualisées et/ou édulcorées de la vie réelle. L'objectif arrière consiste à embarquer autrui en orientant son jugement et emporter son adhésion.

... **L'autorité résultant d'élection légale** (le plus souvent entonnoir et dirigée) permet (ou permettra) est le seul moyen permettant d'agir efficacement dans le sens des promesses faites, des engagements pris et/ou en facilitant la résolution des grandes problématiques du moment en les minimisant sur le fond ou en les

grossissant sur la forme. Le caractère directif du pouvoir manifesté par l'autorité devient une sorte de médication mentale rassurante pour les plus crédules et les plus suiveurs qui le demandent et le subissent, jusqu'à produire un véritable effet placebo chez tous ceux qui y croient et en ressentent le besoin.

... **La vérité d'État** est supérieure à la réalité vécue ou perçue par le citoyen lambda par la solennité du discours et de la communication, même si l'auteur politique ou technocrate n'hésite pas à adapter les faits aux intérêts du moment, voire à les inverser en miroir, alors même qu'il pense ou fait exactement le contraire dans le cadre de ses fonctions. C'est aussi reporter la totale responsabilité des fautes commises, des erreurs constatées, des crises en cours, des crimes commis... sur les autres, en se montrant soi-même (faussement) exemplaire, alors que ce sont les autres qui sont justement exemplaires en la matière et soi-même indélicat, mauvais, criminel ou menteur.

Dans tous ces cas, le citoyen lambda n'est pas considéré comme un égal des élites au pouvoir, ni comme un adulte capable de comprendre, d'accepter, de rebondir sur la réalité, mais comme un enfant ou un adolescent immature dont il faut nourrir l'esprit avec du rêve, de l'illusion, de l'espérance, des convictions et des certitudes mêmes fausses, voire toxiques à terme.

Les 6 principaux fondements non égalitaristes des sociétés modernes

Le non-égalitarisme se justifie par sa vocation à maintenir un ordre « étatico-systémique » dominant sur l'ensemble de son environnement naturel, humain et social, à partir d'une volonté dirigeante de protéger et préserver les grands intérêts de pouvoir, financiers et économiques en place. C'est aussi manager au quotidien et gérer la conduite orientée des affaires publiques, des peuples et leurs activités selon les grandes idéologies conservatrices avec des objectifs politiques assumés, une finalité socioculturelle et socioéconomique déterminée. Rien n'est donc fait par hasard ni innocent ni relevant du fatalisme dans la perpétuation du non-égalitarisme. On peut ainsi en déduire que le non-égalitarisme est le verso profond d'une posture mentale conservatrice relevant de l'animalité en mode systémique (2D, binarité, manichéisme, dualité...), complétant toutes les mesures prônant l'égalitarisme dogmatique et juridique en surface des activités humaines (recto). Derrière la face apparente convenable des lois et usages, le non-égalitarisme contribue à protéger des fondements sociétaux passésistes (conservatisme, traditionalisme, intégrisme, hiérarchisation...) conçus pour fractionner, fragmenter, morceler, diviser, toute société humaine afin de mieux en contrôler l'activité. L'homogénéité nationale n'est en fait qu'une illusion politique masquant une très forte hétérogénéité sociale. Rien n'est vraiment horizontalisé dans la plupart des sociétés modernes. Il suffit d'observer comment tout est verticalisé derrière des murs de pierres, des fossés, des citadelles, des enceintes collectives, des plafonds de verre, des constructions idéologiques, dogmatiques, doctrinaires, des rôles et des titres hyper sélectifs...

Le constat des modes conservateurs de gouvernance et de direction des ressources citoyennes et humaines est sans appel, en observant que ceux-ci reposent généralement sur 6 grands fondements sociétaux non égalitaristes :

1. **Exercice non égalitaire** d'une dominance verticale officialisée et judiciairisée dans tous les compartiments de la vie collective par tout un ensemble de

dispositifs structurels, tout un maillage législatif constamment renforcé lors de chaque mandat législatif et présidentiel au fil de l'histoire, comme si c'était une obligation politique d'en rajouter des couches supplémentaires sur un amoncellement déjà existant (addition législative au lieu d'une soustraction législative).

2. **Discrimination non égalitaire** des sexes entre l'homme et la femme dans leur anatomie, leur statut social, leurs capacités civiques et juridiques, leurs obligations vestimentaires..., ainsi que dans les genres humains, les origines raciales et ethniques, les tranches d'âge générationnelles...

3. **Division non égalitaire** dans les classes sociales, l'accès à l'éducation, la culture, l'information, entre les pratiques issues de la laïcité et de la religiosité, entre croyants et infidèles, entre opposants et officiels, entre membres et non-membres...

4. **Hiérarchisation non égalitaire** entre les diplômés et non diplômés (sélection académique, formation sélective, niveau de rémunération...), les rôles et les statuts (métier, fonction professionnelle, titre, privilège...), les mandats électifs (parlementaire, élu, direction...) en accordant plus de pouvoir de décision et d'action aux uns qu'aux autres.

5. **L'encouragement non égalitaire** de l'Offre économique et financière entre les riches, les propriétaires, les grands entrepreneurs, les organismes financiers disposant de la grande majorité des biens et des ressources collectives et les catégories intermédiaires, petits entrepreneurs et pauvres fortement taxés formant les classes moyennes et médianes.

6. **La répartition non égalitaire** du travail et des rémunérations en utilisant la force physique, les capacités intellectuelles, la main-d'œuvre disponible, l'énergie humaine, les talents et compétences, pour produire une multitude de biens et services qui se transforment ensuite en équivalent-argent ou avantages sous 4 formes relevant d'une répartition non-égalitariste : taxes, impôts, contributions, prélèvements divers en faveur de l'État et des collectivités territoriales ; chiffre d'affaires et profits pour ceux qui investissent, dirigent, entreprennent, spéculent ; salaires, émoluments, rétributions, générant un pouvoir d'achat suffisant ou insuffisant pour l'ensemble des travailleurs, ménages, actifs, retraités ; aides et subventions aux associations les plus dociles et politiquement correctes et rien pour les autres plus politiquement indépendantes ou dans l'opposition.

Ce non-égalitarisme officiel oblige à réfléchir à des contre-mesures plus citoyennes, plus démocratiques, plus humaines, plus équitables, à partir d'une véritable volonté de changement, d'un plus grand courage dans l'engagement, d'une détermination plus forte, afin de bénéficier d'une citoyenneté plus adulte et avancée.

Les 4 racines du non-égalitarisme sociétal à combattre à la source même de l'activité cognitive

On peut évaluer la pertinence ou non, l'efficacité ou non, d'une posture officielle en fonction directe du raisonnement tenu par ses promoteurs et défenseurs que l'argumentation repose sur un 2D classique ou sur des subtilités de langage. C'est le cas notamment lorsque la **raison subjective** et empirique alimentée par la désinformation, le manque de connaissances, la non-compétence, l'autocensure, l'acte manqué, l'aveuglement idéologique, s'impose à soi comme aux autres sans grand discernement et/ou avant que la raison objective et la lucidité ne prennent consistance. C'est aussi lorsque l'envie de vivre intensément l'instant présent dans les **pulsions du sensoriel**, de l'imaginaire et/ou de l'émotionnel, occulte la

véritable conscientisation des faits du réel et les conséquences possibles de ses propres actes, dires et décisions et/ou ceux des autres. C'est également lorsque la **vision focale** plombée de certitudes culturelles et professionnelles, voire de rigidité ou d'endoctrinement, analyse et comprend de manière imparfaite ou contraire la réalité jusqu'à soutenir de fausses vérités. C'est enfin lorsque la **croissance** se nourrit de faux espoirs, de fausses références et d'illusions en passant à côté de bien d'autres vérités et possibilités de se réaliser pleinement par soi-même. Cela signifie que la **subjectivité, l'empirisme pulsionnel, la vision focale et la croissance** lorsqu'ils se conjuguent ensemble, ne peuvent que détourner l'esprit humain du bon chemin existentiel à prendre. C'est comme cela que le non-égalitarisme nourrit chez beaucoup trop d'individus une activité cognitive et consciencieuse au centième, au dixième, au quart ou à la moitié dans le meilleur des cas, de ce que devrait être une vraie vie bien remplie, positive, riche d'expériences diverses. Autant dire que la plupart des humains subissent davantage par défaut leur existence sur la base de grandes erreurs de jugement et de mauvais chemins pris, qu'ils ne la maîtrisent vraiment par la lucidité éclairée, la pensée lumineuse, le meilleur disponible, l'essentiel utile au bien-être de vie.

Progresser, évoluer dans la vie sociale, consiste d'abord à réduire ou annuler les 4 racines cognitives du non-égalitarisme sociétal

Tout individu a le devoir de s'autoprotéger des effets négatifs du non-égalitarisme sociétal en agissant non pas de manière directe contre le « système » (manifestation de rue, critique, revendication, rébellion, contradiction...), mais en agissant d'abord en lui-même sur la base sûre et fiable des 34 valeurs évolutionnaires. Un parcours de vie bien plus efficient au final, même si souvent plus difficile à accomplir que de suivre par facilité les chemins tracés d'avance par les autres et/ou les systèmes en place. Il est nécessaire pour cela de proagir à la source des 4 grandes tendances naturelles issues de l'animalité génétique :

- **La subjectivité dominante et l'empirisme** : ne jamais réagir au premier degré en utilisant 3 méthodes tampons : la méthode 1.2.3 en termes de réciprocité ; la recherche de l'information 360° afin de réaliser à chaque fois une synthèse essentialisante ou un tour complet de la vérité/réalité ; le non-partisanisme idéologique, religieux, culturel, intellectuel, communautariste, intolérant ou trop focalisé mentalement.

- **Les pulsions issues de l'animalité** : accepter l'émergence de ses pulsions naturelles (ne pas les refouler), mais sans jamais les concrétiser au premier degré en les temporisant, les domptant, les canalisant, en les rendant positives dans la manière de se réaliser en se respectant (dignité), en respectant les autres (tolérance), la nature, l'environnement général.

- **La vision focale** : s'obliger à ne jamais se contenter d'une seule source de savoir, d'information, d'opinion, de raisonnement, de pratique, en élargissant le spectre des contenus jusqu'à la critique de ce qui est ou fait, tout en appliquant les règles du sourcing causal afin d'approfondir le champ de sa réflexion, d'élargir au maximum la vision des faits, d'augmenter son niveau de conscientisation.

- **La croissance** : éviter par facilité mentale et intellectuelle tout prêt-à-penser culturel, idéologique, religieux, politique, économique, sectaire ou autre, en recherchant uniquement le vraisemblable, le crédible, le probable objectif, en contrôlant sa subjectivité naturelle afin d'assembler par soi-même, pièce par pièce, le grand puzzle de la vérité/réalité.

L'IACC ou comment regarder plus loin que le fonctionnement de l'État et de tout système dominant

Il est tout à fait possible de sortir individuellement de l'aspect négatif des matrices sociétales en sortant des paradigmes imposés. Il suffit simplement d'utiliser au mieux le **caractère fortement autoporté** des sociétés modernes (fonctionnement automatisé, régulier, sécurisé) reposant sur un ensemble validé d'usages, de pratiques, de ressources vitales, issus du progrès et de l'expérience, d'infra et d'hyperstructures sûres, ainsi que sur une organisation stable des principaux flux sociaux et économiques en place. Dès lors qu'un seuil sociétal est atteint, ce qui est le cas dans la plupart des nations modernes, il devient alors possible, voire nécessaire, de ralentir l'expansion systémique croissante, la fuite en avant scientifique, technologique, consumériste. La finalité économique et financière reposant sur le quantitatif collectif (maximum de profit, de consommateurs, de clients, d'usagers, de contribuables...) doit faire place à la recherche du qualitatif par l'exploitation raisonnée du meilleur et de l'utile disponibles. Selon les pays, la véritable évolution des conditions humaines et citoyennes après avoir atteint le stade de l'autoportance sociétale, suppose une concentration des moyens et des actions sur le qualitatif différencié et personnalisé à l'échelle de chaque homme et femme (hyperciblage). Cette démarche est radicalement différente des grandes tendances systémiques dominantes et des gouvernances court-termistes centrées sur le collectif indifférencié (population dans sa globalité). En ce sens, les idéologies et pratiques politiques se réclamant du collectivisme, du marxisme, du communisme, de l'égalitarisme social dogmatique, des doctrines républicaines conservatrices, deviennent *de facto* de plus en plus décalées, excentrées des attentes du citoyen moderne. De la même manière, les mesures systémiques de masse ont de moins en moins de sens à s'imposer comme moteur principal de conduite des hommes au III^e millénaire. La ringardise sociétale se retrouve également dans toute forme d'extrémisme intolérant, autoritaire, violent, répressif, ainsi que dans l'option d'un libéralisme débridé favorisant l'individualisme fondé sur la religion de l'argent-roi, sur l'égoïsme et l'égoïsme. Il est observable que la plupart des modèles politiques proposés sont devenus porteurs de freins sérieux au développement de l'humanité, aussi bien sous l'angle des extrêmes de droite comme de gauche, du bipartisme républicain ou démocrate, social-démocratique, travailliste ou conservateur, ainsi que dans tous les modèles militaires, autocratiques et dictatoriaux. Même si l'humain au pouvoir a tendance à faire le contraire de ce qui devrait être fait (extrémisme, alternance bipartisane, entêtement conservateur, violence, prédation...) et s'entête à maintenir des pratiques non efficaces en freinant davantage l'évolution des sociétés modernes qu'en la propulsant vers un « après évolutionnaire » rassurant, il existe cependant des voies secondaires praticables.

Parallèlement aux méthodes systémiques utilisées, la juste voie est ailleurs en se recentrant sur le citoyen adulte dans la recherche d'un nouvel équilibre néodémocratique et néocitoyen. Cela suppose de tirer un trait définitif sur la délégation inconditionnelle aux politiques, élus et représentations parlementaires, ainsi que de pratiquer la zéro idéologie politique et religieuse et surtout éviter l'habitude du basculement périodique entre les principales alternatives de régime ou de partis opposés. C'est aussi envisager le citoyen adulte dans l'ensemble de ses demandes et attentes jusqu'à instaurer une communication publique « aller-retour » dirigeant-citoyen destinée à remplacer le huis clos des cabinets

ministériels et surtout l'ombre du 2^e et 3^e degré inhérent à la plupart des compromis politiques et/ou des raisons stratégiques cachés derrière les décisions prises au nom du collectif. C'est la meilleure façon de remplacer toutes les dérives politiciennes au sein du pouvoir, toutes les arguties du raisonnement partisan, tous les stratagèmes de propagande, toute la rhétorique emphatique des discours traditionnels. C'est dans cette optique sociétale que toutes les innovations technologiques et celles inhérentes à l'IA (Intelligence Artificielle) doivent converger afin d'apporter un maximum de transparence en tout et non apporter encore plus de pouvoir, d'ombre et de manipulation en faveur des détenteurs de l'exécutif, du législatif, du patrimoine, de l'argent. C'est dans ce sens directeur que doivent être utilisés les progrès de l'IA en les mettant d'abord et avant tout au service du citoyen afin que celui-ci voit, comprenne, prenne pleinement conscience des décisions prises, des mesures engagées, de l'intérêt et de la qualité des produits et services proposés. La plus grande transparence et facilité d'usage doit être la vocation de l'IA en se couplant à une accessibilité gratuite et permanente à l'échelle publique en faveur du citoyen (IAAC ou Intelligence Artificielle d'Aide au Citoyen).

Pour une charte sociétale accompagnée par l'IAAC

La juste voie évolutionnaire est sans aucun doute dans le « Tout Pour... » satisfaire ou contenter l'individu-citoyen adultisé en le replaçant au centre du jeu local, territorial, national, sociétal. Il s'agit de faire en sorte que tout l'environnement étatique, systémique et collectif évolue dans sa posture et change de cap en passant de la directivité autoritaire, de la rigidité dominatrice, de la distanciation officielle, à l'accompagnement proactif du citoyen (et non de façon passive ou réactive). Il est également nécessaire, voire impératif, que la minorité des personnels formant l'ensemble du secteur public deviennent des « aidants publics proactifs » en tant que citoyens adultes eux-mêmes. Cette recombinaison citoyenne et civique doit s'effectuer dans le cadre d'une charte sociétale, ou d'une révision de la constitution nationale, elle-même fondée sur le principe de réciprocité (Hashtags [#14](#) et [#25](#)). Tout doit contribuer à simplifier le fondement moral, éthique, judiciaire et technique des réponses apportées. Cette charte implique, en contrepartie, que le citoyen se comporte positivement et/ou de manière discernée dans la plupart des cas et situations rencontrées au plan social (pas de peur ni d'émotion non contrôlée, pas de passivité prudentielle, pas de soumission inconditionnelle, pas de violence, agressivité, imposition de soi, manipulation) en acceptant, en retour, une fermeté légale et une justice légitime en cas de récidive et multirécidive. Le passage de l'état d'adolescentie sociétale à celui d'adultisation nécessite la matérialisation effective d'un état d'esprit adultisé, d'une mentalité proactive applicable au plus grand nombre et sur plusieurs générations. Une mentalité qui doit également favoriser l'application de règles simples et de lois motivantes fortes et non des lois restrictives ou barrières. C'est le cas, par exemple, avec la valorisation de tout ce qui est positif, inventif et utile dans de nouvelles initiatives et applications terrain (et non la critique, le refus, le rejet de principe) ; Instauration de 3 règles comportementales : autodiscipline volontaire (et non le suivisme aveugle) + manifestation d'un véritable esprit de responsabilité dans l'ensemble de ses actes et comportements (et non la docilité ou l'obéissance peureuse) + capacité d'autonomisation dans la dignité (ne pas être quémandeur, profiteur, régulièrement assisté et/ou se présenter en victime irresponsable).

Récapitulatif des fondamentaux de la charte sociétale

- . Passage programmatique de l'état d'adolescentie à l'adultisation citoyenne
- . Applications de l'IA en faveur principale de l'aide au citoyen (IAAC)
- . Replacer de manière civique le citoyen au centre du jeu sociétal
- . Offre+++ des services publics en tant qu'aidant proactif et bienveillant
- . Accompagnement personnalisé du citoyen par la disponibilité, l'accessibilité
- . Matrice comportementale positivée à partir des 34 valeurs évolutionnaires
- . Application de règles simples et de lois motivantes, soustraction législative
- . Valorisation des initiatives, contributions et applications innovantes
- . 3 règles : Autodiscipline volontariste, esprit de responsabilité, autonomisation
- . Recours au principe de réciprocité, méthode 1.2.3, fermeté pour toute récidive

Les fondements de cette charte sociétale propre aux comportements individuels privés, publics, anonymes et officiels est applicable dans les sociétés les plus avancées en matière de référence au véritable esprit de démocratie. Elle n'est pas destinée à apporter des gains marginaux aux citoyens, mais d'agir en profondeur sur 2 fronts simultanés : réduire fortement le pouvoir directif et autoritariste de l'État et des grands systèmes, ainsi que replacer le citoyen au centre du jeu sociétal. Pour être efficiente, cette charte doit être nécessairement accompagnée par tous les nouveaux moyens et dispositifs issus de l'Intelligence Artificielle (IA) et des hautes technologies. Leurs progrès constants doivent être principalement dédiés à l'Aide aux Citoyens (IAAC) et non à l'enrichissement des actionnaires ou de la finance, encore moins servir les ambitions politiques et les pouvoirs discrétionnaires de la puissance publique. Si l'IA enrichit certains et sert au contrôle des individus et à la surveillance de masse, elle doit alors être considérée comme portant atteinte à la citoyenneté moderne et doit être refusée pour détournement de sa vocation première. Tout ce qui tend vers la substitution à 100% de l'effort physique, vital, mental ou cognitif, à la virtualisation publicitaire non demandée, à des fins économiques de dépendance, à l'automatisation réduisant le champ des compétences manuelles, à la délégation sans aucune prise dessus, à des produits standardisés, à des services génériques, à une dépersonnalisation des relations humaines par la virtualisation à distance, impose que l'IA soit aussi refusée. Toute forme d'aliénation des comportements à des protocoles sociaux hautement formatés, à des mariages monoculturels, à des conditionnements de masse, à des endoctrinements idéologiques, doit également être fermement refusée et combattue.

Comment l'IAAC peut-elle replacer le citoyen au centre vital de la nation ?

La responsabilité humaine et des entreprises en matière de conception et d'application intégrant l'IA est de ne surtout pas se limiter à l'efficacité opérationnelle de la partie technique et fonctionnelle. Toute innovation, logiciel, programme, robotisation, automatisation, équipement en ce domaine, doit s'accompagner à chaque fois d'une vocation claire de progrès évolutionnaire et non pas seulement d'utilité au premier degré. Un progrès évolutionnaire impliquant toujours 5 questionnements et éclairages en matière d'IA :

- . **A quoi ça sert réellement ?** : Transparence, clarté, loyauté dans l'offre produit, l'usage, la finalité.
- . **Qu'est-ce que cela apporte d'utile ?** : Liste complète des avantages, inconvénients, conséquences directes pour l'utilisateur, le citoyen.
- . **Quel est le prix à payer ?** : Coûts, implications, effets induits sur le moyen et

le long terme.

. **Qui sont les principaux bénéficiaires ?** : Liste des fabricants, actionnaires, maîtres d'œuvre, prescripteurs, opérateurs...

. **Peut-on s'en passer ?** : Alternatives possibles, autres solutions envisageables.

La valeur ajoutée de l'IA doit-être hautement significative dans sa contribution au bien-être humain et collectif en rejetant tout causalisme primaire à polarité négative (immixtion dans la vie privée, profilage à des fins commerciales sans l'accord des individus, gadget technologique cher ou élitiste, asservissement comportemental, flicage et contrôle dans le dos, sanction sociale...). De la même manière la substitution à l'effort, à la compétence, à la maîtrise, à la volonté, à l'audace d'oser, à la décision responsable, au vécu expérientiel de terrain et tout ce qui est de nature à altérer la différenciation entre les hommes au niveau du talent, de l'apprentissage, de la conscientisation, de la libre pensée, de l'énergie, du dynamisme, de la créativité, du courage, doit être fortement circonscrit à certains cas précis sans aucune généralisation de masse. À l'inverse, tout ce qui facilite objectivement la vie de tous les jours au niveau prévisionnel, environnemental, domestique, professionnel, santé, mobilité, traduction instantanée des langues, résolution de problèmes techniques, de maintenance..., sans toucher à l'intégrité mentale des individus, peut être envisagé dans le cadre de multiples applications sous condition de respecter les fondamentaux de la charte sociétale.

La finalité de l'IAAC (Intelligence Artificielle dédiée à l'Aide aux Citoyens) est de sortir des « gadgets technologiques » produits à des fins purement économiques de marché, ainsi que de la fourniture de moyens publics ou secrets de surveillance et de coercition utilisés sans concertation préalable avec les citoyens concernés. L'augmentation artificielle des capacités humaines dans un cadre de paraître (plus jeune, plus fort, plus beau...), de concurrence avec autrui, de compétition agressive, doit être également fortement régulée et placée sous critères évolutionnaires. Par contre, la révélation et le développement des potentiels innés naturels, l'augmentation de l'efficacité globale propre au citoyen adulte (3D, 4D), l'élargissement du champ des droits et des libertés humaines, l'élévation qualitative du niveau de conscientisation, d'éclectisme utile et compétentiel des apprentissages, savoirs et connaissances, doit être la ligne directrice de l'IAAC. Là est le véritable challenge du futur proche et lointain, le véritable objectif sociétal d'une humanité en quête d'adultisme !

Les 7 fondements positifs de l'IAAC

Il ne peut y avoir de bonne application de l'IAAC sans éthique ni moteur évolutionnaire puissant en faveur concrète de la vie quotidienne des individus et des citoyens. La monopolisation des avantages comparatifs de l'IA par les services publics et secrets des États, des systèmes dominants, des organisations économiques et financières, est une erreur stratégique magistrale en termes de finalité sociétale. Selon que l'on use ou abuse de l'IA pour des raisons financières ou de pouvoir, pour des objectifs marketing et data, de propagande politique, de surveillance sécuritaire, de contrôle à distance des comportements, on passe rapidement du progrès sociétal à la perversion sociétale. C'est la raison pour laquelle il est nécessaire de positiver chaque application relevant de l'IA dans un sourcing causal favorisant objectivement l'IAAC. Ce doit être un devoir civique et moral pour tous les concepteurs, promoteurs, diffuseurs et utilisateurs. Aussi, pour replacer le citoyen au centre dynamique de la nation, il est nécessaire que

les progrès constants de l'IA se concentrent sur l'Aide aux Citoyens à partir de 7 fondements :

- 1.** Ne pas privilégier en premier l'univers systémique au sens large (élus, institutions, forces de l'ordre, personnels des services publics, intérêts des organisations dominantes...), mais le quotidien vital « sacré » du citoyen lambda.
- 2.** Obliger l'ensemble de l'univers systémique (gestion, direction, conseil, recherche, production, application, éducation, information, services divers...) à produire une Offre globale allant dans le sens principal de la Demande citoyenne et non l'inverse.
- 3.** Défendre le principe de réciprocité équitable de manière légale et légitime de façon à ce que celui-ci puisse être applicable par tout citoyen adulte dès lors que celui-ci s'engage à appliquer sur l'honneur et avec loyauté la plupart des 34 valeurs évolutionnaires (Hashtag [#14](#)).
- 4.** Mobiliser l'ensemble des moyens du collectif pour créer, dynamiser, apporter des solutions utiles, des réponses ciblées et personnalisées aux citoyens discernés qui en font la demande, qui en ont objectivement besoin dans leurs pratiques ou apprentissage.
- 5.** Favoriser toutes les initiatives locales ayant un effet opérationnel positif, toutes les applications utiles duplicables, dès lors que celles-ci sont innovantes, contributives, efficaces pour les citoyens concernés.
- 6.** Encourager, valoriser, mettre à disposition de tout citoyen adulte, actif, proactif, le meilleur des moyens disponibles dans chaque domaine ou activité pratiquée, dès lors qu'il s'agit d'une quête de compréhension et de vérité, d'affirmation positive de soi, de recherche de réalisation de soi.
- 7.** Accompagner le citoyen de manière personnalisée, l'assister dans la difficulté et l'épreuve, l'aider techniquement et socialement sans arrière-pensée commerciale ou financière, le protéger des injustices et des violences, comme s'il s'agissait d'aider des frères d'armes sur le champ de bataille.

Exemples d'applications d'IAAC utiles aux citoyens

La règle N°1 est que l'IA, les progrès scientifiques et technologiques ne doivent **jamais s'immiscer dans l'inné** de la nature humaine, sauf à des fins de soins thérapeutiques immédiats et de thérapie génique obligée, **toujours à partir de la manifestation d'une volonté discernée**. La règle N°2 est que toute forme d'inventivité et d'application fonctionnelle basée sur l'IA soit élaborée en vue d'une **amélioration positive et/ou qualitative** du fonctionnement naturel du vivant dans des fonctions, capacités et potentiels ciblés. La règle N°3 est que les fonctionnalités techniques des produits, biens, services, matériels, équipements, **ne se retournent pas contre l'humain** aux dépens de ses intérêts vitaux en termes de dépendance, d'addiction, de contrainte forcée, de flicage et suivi non souhaité, ou encore de manière purement interdictive dans le privé et le social, de standardisation collective, d'artificialisation des pratiques, de mutation vers le surhomme, l'androïtisation, la robotisation... Ces 3 premières règles définissent la ligne rouge à ne jamais dépasser dans la pure IA sachant, par ailleurs, que l'IAAC ouvre, quant à elle, sur un très large champ des possibles comme dans les 24 directions suivantes :

- 1. Utiliser** l'IAAC principalement dans des applications raisonnables et utiles pour la santé mentale, physique, anatomique, psychologique, ainsi que pour le développement positif et discerné des capacités cognitives, afin d'atteindre le bien-être, le bonheur, la sérénité, la paix intérieure, une qualité de vie avec les autres...
- 2. Privilégier** la régularité dans la satisfaction équilibrée de certains besoins

primaires, secondaires, motivationnels, sociobesoins, technobesoins (Hastag #19) en enrichissant certains états d'être, en qualifiant certaines capacités, en révélant certains potentiels humains.

3. **Enrichir** toujours davantage la connaissance technique, le savoir-faire opérationnel, la compétence terrain, en encourageant l'apprentissage et l'expérimentation par le passage à l'acte, la maîtrise du risque.

4. **Augmenter** la pertinence de la domotique et de l'automatisation en facilitant et améliorant les conditions de vie au quotidien à la maison, au bureau, dans l'entreprise, sur les lieux de vente et de distribution, sur la voie publique.

5. **Réduire** fortement le temps de traitement des dossiers, du SAV, du service client, des autorisations administratives, de la bureaucratie, en produisant des réponses rapides et personnalisées.

6. **Simplifier** les formalités, les étapes de chaque procédure, la complexité des démarches administratives, contractuelles, technocratiques, judiciaires, techniques, commerciales... en favorisant le didactisme, la pédagogie, le déroulement facilité des opérations.

7. **Faire connaître** en temps réel les applications de terrain, les propositions, les expérimentations, les initiatives locales menées ici et là, avec un partage gratuit ou à faible coût de conseils précis, données utiles, informations pertinentes.

8. **Modéliser** le plus précisément possible de manière visuelle tout contenu informationnel, achat, projet, étude, programme, réforme, mesure en cours..., impliquant le présent et le futur du citoyen sous forme de représentation holographique en 3D ou 4D, d'aide à la décision complète en temps réel.

9. **Rendre faciles et immédiats** tous les modes interactifs de communication entre les individus, d'échange de données, en traitant et apportant des informations 360° et/ou hautement personnalisées toujours en temps réel.

10. **Faciliter** l'intervention, le diagnostic, l'assistance à distance, ainsi que l'aide à la décision au sein des services publics, afin de pouvoir apporter aux citoyens des réponses rapides, pertinentes, ciblées.

11. **Favoriser** la créativité, la conception, l'innovation, l'inventivité, dans tous les arts, toutes les sciences, toutes les techniques, toutes les pratiques et domaines de la vie privée, sociale, civique, professionnelle, publique, en évitant à chaque fois que l'intelligence des chercheurs, créateurs, concepteurs, promoteurs ne soit ensuite détournée vers une complicité active ou passive en faveur d'équipements militaires destructifs non ciblés ou sécuritaires répressifs, de surveillance des masses, de scoring social, d'espionnage, de renseignement, de flicage, portant non seulement sur la délinquance réelle (terroristes, criminels, individus violents, suspects...), mais aussi sur 90% à 95% de la population normale.

12. **Proposer** de nouveaux formats éducatifs, pédagogiques, de formation accélérée, d'apprentissage en présentiel et distanciel (réunion, séminaire, atelier, convention...) privilégiant l'immersion dans l'action, le passage à l'acte, la décision discernée, l'initiative constructive, la compétence manuelle, la trempe mentale, l'endurance physique, plus que la pure intellectualisation, théorisation, virtualisation.

13. **Coordonner et visualiser** l'ensemble des éléments saillants de chaque projet envisagé, de chaque issu d'un vote, de chaque programmation politique, citoyenne, sociétale, entrepreneuriale... en les rendant facilement compréhensibles par tous afin de mieux pouvoir décider et choisir en toute connaissance de cause.

14. **Possibilité de participer** à toutes les élections populaires, référendums participatifs, initiatives citoyennes, par simple vote électronique direct, à distance, en ayant ensuite les projections et les indicateurs de résultat en temps réel (oui/non/vote blanc/abstention).

15. **Accéder** de manière ouverte et continue à l'e-Tribune (centre d'expressions et d'opinions citoyennes non anonymisées), sorte d'anti-réseaux sociaux classiques permettant aux citoyens de proposer des réponses construites et adaptées face à des problématiques diverses, donner un avis circonstancié, développer des solutions concrètes et précises, soumettre des pistes de réflexion, des références utiles à la réflexion, réagir à des faits liés aux « affaires » des élus et dirigeants, aux actions positives, négatives ou contestables provenant des agents, opérateurs, acteurs du secteur public, culturel, social, économique, sécuritaire...
16. **Permettre** en temps réel le transfert de données traitées, de savoir-faire opérationnel, de mode d'intervention selon protocole, d'assistance technique en self-utilisation...
17. **Faire revivre** l'histoire nationale, locale, patrimoniale, dans son contexte de l'époque, recréer entièrement des situations vécues et/ou à partir de faits précis, animer en 4 dimensions la présence de personnes, d'animaux, de patrimoines disparus...
18. **Mettre** en situation réelle les matériels et les équipements, animer la présentation événementielle, la promotion de produits et services dans des conditions personnalisées et ciblées, en apportant à chaque fois des éléments objectifs et décisifs aux consommateurs, clients, usagers, afin d'éviter le mensonge, la désinformation, l'amplification, la minoration ou la déformation de ce qu'est ou devrait être la réalité.
19. **Traduire** instantanément les différents langages humains, animaux, signaux exobiologiques, ainsi qu'analyser l'intention source dans la construction de la pensée humaine (arts, culture, littérature, grands personnages, sciences...) comme du comportement (postures, non verbal, gestuologie...).
20. **Décoder** les signaux astrophysiques, illustrer les lois universelles physiques, atomiques, les molécules chimiques des végétaux, des espèces animales, des insectes, expliquer les interactions biochimiques, l'activité neurocognitive et neurobiologique, ainsi que tous les phénomènes biodynamiques du vivant.
21. **Projeter** l'individu et le citoyen dans des univers d'action, de jeu, de plaisir, de sensation, d'émotion, dans le but d'élargir le champ de l'expérimentation et de la conscientisation, participer activement à la satisfaction de certains besoins humains.
22. **Prévenir** les risques naturels, les évolutions météorologiques, les événements climatiques, éruptifs, sismiques, inondations, feux de forêt..., anticiper toutes les formes de risques permettant la sauvegarde de la vie, la sécurisation des biens et des personnes.
23. **Formaliser** jusqu'à 100%, ou le plus précisément possible, les prévisions, la prédiction d'aléas, la contextualisation du proche avenir, afin de concevoir des mesures adaptées, des réponses hyperciblées, dans tous les domaines concernés.
24. **Combattre** et neutraliser, si cela déplaît au plus grand nombre, les usages en matière de reconnaissance faciale, biométrique, biologique ou autre, cloisonner strictement les fichiers publics, écraser régulièrement les enregistrements, permettre à des instances civiles mandatées de contrôler l'usage qui est fait des données numériques, des enregistrements vidéos, même en matière de sécurité intérieure ou publique. Ne jamais laisser les gouvernants, les technocrates et les partis politiques décider seuls des usages de l'IA et de l'IACC, sans l'accord ou contre l'avis des citoyens.

Le pari d'un nouvel ordre sociétal

Pour réussir le pari d'une véritable évolution sociétale, l'État, les institutions et les services publics doivent arriver en 3^e position (et non en 1^{ère}). La collectivité, les actions collectives et de groupe doivent rester en seconde position, après l'étape majeure de la consécration d'une citoyenneté adulte prenant la 1^{ère} position (et non la 3^{ème}). C'est l'exigence du futur sociétal évolutionnaire ! Aussi inverser l'étape 2 devant l'étape 1, ou pire encore l'étape 3 devant les étapes 2 et 1, produit certes en surface sociétale de la cohésion momentanée et un ordre apparent, mais entretient surtout une entropie collective latente (problèmes relationnels récurrents, crises et tensions répétitives, jalousie entre classes sociales, agressivité systémique, violence humaine, rapport de force et de dominance...). Aussi, pour assurer les fondements sains, équilibrés et motivants d'un groupe, d'une entité morale, d'une organisation sociale et économique, d'une collectivité locale ou territoriale, d'un État protecteur et respecté, il est impératif de mettre TOUJOURS en premier le développement POSITIF de l'enfant, puis de l'adolescent, puis de l'adulte, puis du citoyen dans l'ordre suivant :

Étape 1+ : Développer les attitudes positives liées à l'affirmation de soi, la réalisation de soi, l'épanouissement de soi, affermir la maîtrise du risque par le passage à l'acte et le dépassement de soi, ainsi que favoriser l'intelligence relationnelle par l'exemple afin de favoriser les conditions durables d'une bonne socialisation dans l'étape 2.

Étape 2+ : Dynamiser la vie en groupe, en entreprise, en collectivité, en association, avec le voisinage, sur la base de règles équitables et de valeurs évolutionnaires afin d'améliorer les conditions de vie commune, d'entretenir la cohésion, la tolérance, la solidarité, la coopération entre les membres, voire développer des liens forts d'amicalité et de respect mutuel.

Étape 3+ : Contrôler l'intermédiation et la délégation accordées par le vote aux représentants, mandataires, élus, dirigeants, gouvernants, institutions, services publics durant leurs mandats, tout en veillant à pérenniser l'ensemble des acquis positifs obtenus en matière de citoyenneté, d'usages, de droits et libertés.

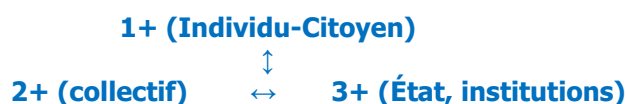
En complément d'un nouvel ordre sociétal (et non pas d'un nouvel ordre mondial) inversant clairement la hiérarchie conservatrice historique (passéiste) entre l'État, la collectivité et le citoyen, il est obligatoire de positiver en permanence (+) les flux naturels d'échange et les interactions entre les 3 étapes. Pour cela, l'approche la plus naturelle et directe consiste à positiver l'amont pour ensuite positiver l'aval. C'est l'homme et la femme en tant que citoyens et citoyennes adultes (étape 1+) qui doivent être positivés en premier de manière endogène, afin d'irradier ensuite positivement et naturellement de manière exogène au sein des organisations sociales, des collectivités, des instances politiques. L'approche traditionnellement contraire est malheureusement hyper connue depuis des millénaires avec les conséquences et résultats relativement médiocres observables depuis toujours. Lorsque 1+ irradie vers 2+ et 3+ (aval), on observe toujours en réaction physique un retour positif vers l'amont, voire même encore davantage qualifié et efficient au fil du temps, provenant des étapes 3+ vers 2+, 2+ vers 1+ et/ou 3+ vers 1+. Cette relation hyper vertueuse suppose d'en faire le pari sociétal des temps à venir en ayant le courage et la volonté de sortir des habitudes traditionnelles, conformistes, académiques stéréotypées. Si le personnel politique et technocratique, l'élite dirigeante et influente, ne sont pas capables de franchir le pas, c'est à la société civile de le faire au sein de toute forme d'organisation collective. Il faut pour cela miser sur les hommes et les femmes affirmés, compétents, solides mentalement, biens dans leur peau, constructifs, positifs, au

besoin mettre en place des formations en développement personnel, des expériences terrain de dépassement de soi, des apprentissages à la compétence, des prises de responsabilité sans filet protecteur, des accompagnements personnalisés par la motivation, la valorisation des comportements (et pas seulement en faveur de l'efficacité immédiate ou de résultats financiers) et surtout, par le respect des individus et des contributions apportées. Soit rien de vraiment difficile ni d'exceptionnel en soi lorsque l'on agit en toute bonne volonté.

. Relation imposée par l'ancien et/ou l'actuel ordre sociétal :



. Relation nécessaire pour réussir un nouvel ordre sociétal :



La voie d'avenir à suivre : la régénération cognitive

Bien que beaucoup trop d'humains fonctionnent en 2D (manichéisme, binarité, dualisme, causalisme primaire...) en faisant systématiquement le contraire de ce qui devrait être fait (entêtement, conditionnement, habitude réflexe, certitude psychorigide...), il existe heureusement une voie d'avenir porteuse d'innombrables possibilités. Cette voie d'avenir oblige à la libération des forces de l'esprit et du mental dans un cadre adultisé, positif, hautement conscientisé, reposant sur l'Intelligence Relationnelle et les valeurs évolutionnaires. À partir de là, tout devient « automatiquement » possible pour élaborer et mettre en place un autre modèle sociétal bien plus avancé et bien plus démocratique que tous ceux existants. Aussi, pour favoriser l'émergence d'une néocitoyenneté et néodémocratie, il est nécessaire de mener une régénération cognitive. Il s'agit d'une forme de nettoyage mental salutaire consistant à se désaliéner de la plupart des emprises systémiques toxiques, à se déconditionner du matricage éducatif officiellement tendanciel, à s'émanciper définitivement des formatages culturels dominants en disant NON. La régénération cognitive nécessite également d'opter franchement pour la saine indépendance d'esprit (être apolitique, areligieux, a-idéologie partisane, fuir l'effet groupie, le mimétisme, l'identification à un modèle...), ainsi que pour l'autonomisation décisionnelle dans les choix et actions menées en disant OUI. Aussi, pour tenter d'accéder à un équilibre mental et comportemental stable et à un bien-être intérieur permanent, il est d'abord nécessaire de se fixer 3 conditions liminaires puis s'imposer 4 objectifs personnels.

Se fixer 3 conditions liminaires en disant NON

1. Se libérer de l'État gardien, vigile permanent de l'ordre public sous forme dirigiste, unilatérale, verticalisée, autoritaire, en rompant clairement et définitivement avec les usages étatiques et systémiques issus du darwinisme

sociétal de type 1D ou 2D et reposant principalement sur le rapport de force, la contrainte, la violence, la menace, la culpabilisation, la sanction, la manipulation, l'orientation politique et technocratique des masses.

2. Considérer que tout ce qui relève de pratiques infantilisantes, autocratiques, discrétionnaires, égotistes, vaniteuses, sophistiques, empiriques sous l'émotion, manipulatrices, doit être considéré comme archaïque, ringard, injuste, réactionnaire et surtout inutile entre citoyens adultes. Cela renvoie forcément à une mentalité inaboutie, non achevée, non discernée, à problème, qu'il convient de fuir ou d'éviter dans la mesure du possible.

3. Lutter contre tout ce qui ne favorise pas ou empêche l'émergence (éducation des jeunes) et la pratique courante (adultes) d'attitudes et de comportements plus affirmés, plus ouverts et plus discernés de types 2.5D, 3D jusqu'à 4D (Hastags [#14](#), [#15](#), [#17](#)). Il est nécessaire pour cela que chaque citoyen lutte et résiste pour revenir au centre de la vie locale, mais aussi de la nation, en ne pratiquant ni la délégation obligatoire ni le vote entonnoir, en exigeant que tous les personnels publics redeviennent humbles et disponibles dans leurs fonctions.

S'imposer 4 objectifs personnels en disant OUI

. **Pratiquer la rupture cognitive** avec toutes les idéologies classiques (politiques, religieuses, culturelles, économiques...) en fuyant tout ce qui engendre la haine, la jalousie, la violence, le rapport de force, le paraître (fausse image de soi), en recherchant au contraire tout ce qui procure de la sérénité, de la paix intérieure, de l'apaisement, de la positivité au quotidien, de l'efficacité, de la durabilité.

. **Recourir à la distanciation** envers tout type d'appartenance, d'identification, de mimétisme destiné à ressembler aux autres, en fuyant les extrêmes de la différenciation, de la rébellion, de l'anarchisme, de la sédition, mais en privilégiant la coopération, la contribution utile, la participation engagée.

. **Appliquer l'autodidactisme éclairé** en complément de toute forme de formation primaire, secondaire, supérieure, spécialisée, en s'obligeant à pratiquer plusieurs arts, sports et activités durant sa vie, tout en alimentant son cerveau uniquement de savoirs et de savoir-faire concrets, de connaissances choisies, diversifiées, sûres, vérifiées, d'informations à 360° ou en synthèse.

. **Procéder à la démédiatisation** des grands médias nationaux, des réseaux sociaux classiques, ainsi que la dévirtualisation manichéiste des « games », vidéos et films. Il s'agit également d'éviter toute forme de focalisation sur une actualité endémique, grossie et traitée en boucle, ainsi que refuser toute forme de complicité dans la désinformation, le wokisme négationniste, la polarisation intolérante, l'action violente (hors principe légitime de réciprocité).

La régénération cognitive, c'est aussi faire évoluer la mentalité au sein des institutions et systèmes

Il faut arrêter de se contenter de ce que l'on a, sans jamais faire aucun effort décisif pour élever son niveau d'exigence, tout en justifiant son inaction par des arguments raisonnables conduisant le plus souvent à ne presque rien entreprendre (mesurette, réforme secondaire, compromis aseptisé, promesse non réalisée, 1 pas en avant 2 pas en arrière, tourner autour du pot, inversion, régression...). La non-action évolutionnaire au présent comme au futur proche est la victoire du conservatisme des esprits bien-pensants (non-volonté, non-motivation, conformisme, formalisme, prudence, gestion court-termiste, habitudes fortes...). Le rôle de la régénération cognitive est de mettre un point final aux

certitudes étroites de la raison partisane. C'est le parfait contraire de l'autopurification culturelle ou religieuse intégriste en préconisant, à l'inverse, l'ouverture d'esprit et non le renfermement idéologique et mental. Le principe de régénération est de renouveler, voire de remplacer, par le haut du meilleur accessible à l'échelle humaine et de l'utile disponible dans le collectif, les fondements obsolètes, hyper conservateurs et/ou traditionalistes des modèles sociétaux et sociopolitiques passéistes, des régimes politiques autocratiques. C'est l'opposé de l'inaction passive, complice et fataliste, en refusant catégoriquement d'être assimilé(e) à ceux et celles qui ne risquent rien, qui ne s'engagent pas, qui adoptent un mode suiveur et prudentiel, qui ne prennent pas position dans la décision et/ou qui refuse de participer au changement nécessaire. Si dans l'immédiat, celui ou celle qui ne bouge pas a toujours raison face aux effets perturbants des nouvelles situations vécues, l'avancée irrémédiable du temps contredit très souvent la raison prudentielle invoquée à telle époque. La victoire apparente de l'invariabilité, du statu quo, de l'entêtement à poursuivre un but injuste, erroné ou inadapté, devient toujours une dette à régler par les autres, par les générations à venir.

Rappel des 15 principaux évitements étatiques et systémiques

La régénération cognitive oblige à remettre le citoyen adulte, autodiscipliné, affirmé et responsable, au centre du jeu sociétal. Elle implique obligatoirement 15 correctifs majeurs à mettre en œuvre au sein de chaque système, organisation, collectivité, État :

1. **Sanctionner la corruption**, le trafic d'influence, la malhonnêteté des élus, élites et influents (enrichissement personnel, magouilles, affaires, privilèges indus...) en favorisant, au contraire, la valorisation de l'exemplarité, de l'intégrité, de l'honnêteté intellectuelle, de la loyauté...
2. **Renoncer à l'autoritarisme** sécuritaire, judiciaire, fiscal, sanitaire, écologique, politique..., par l'addition et l'empilement constant de nouvelles règles, lois, normes, mesures, procédures, de nature coercitive, directive, discrétionnaire, discriminatoire..., en favorisant, au contraire, la soustraction législative et normative, l'horizontalité des rôles, le principe de réciprocité, le partenariat, le lien empathique...
3. **Stopper la technocratisation** silencieuse, normative, administrative, gestionnaire, ainsi que la mono-expertise s'imposant à tous en favorisant, au contraire, la multispécialisation des compétences, le turn-over des postes entre le secteur privé et public, les activités de terrain et les fonctions opérationnelles, l'expérience préalable pour les responsables des services publics de l'entrepreneuriat individuel, de la créativité opérationnelle, ainsi que toute forme de solutions personnalisées anti-procédurisation...
4. **Proscrire la centralité** du pouvoir et des décisions aussi bien dans l'exécutif que dans le législatif (huis clos ministériel et présidentiel, délégation parlementaire obligatoire, non-concertation des citoyens concernés, non-coopération étroite et partenariale entre acteurs civils et publics, non-écoute des revendications, entêtement dans les politiques menées...) en favorisant, au contraire, la décentralisation des différents pouvoirs, la participation citoyenne à la cogestion et à la codirection des grands projets sociétaux.
5. **Limiter l'influence**, l'entremise, exercée en sous-main par les conseillers de l'ombre, les huis clos confidentiels, les négociations et compromis secrets, les intérêts corporatistes, le lobbying exercé par des minorités influentes..., en favorisant, au contraire, la transparence, la coopération, l'intelligence relationnelle, l'anti-discrétionnaire...

6. **Faire cesser la propagande** politique et électorale destinée à influencer, manipuler, orienter l'opinion publique (communication politique à la gloire de..., marketing politique, désinformation ou sous-information, endoctrinement et conditionnement de masse, arrière-pensées électoralistes...) en favorisant à la place l'information à 360°, l'objectivation des faits, le sourcing causal, l'accès à toutes les sources, à la vérité connue ou disponible...

7. **Éviter la saturation** médiatique à portée anxiogène axée principalement sur les événements négatifs du monde, sur les scoops de l'actualité puisant dans l'émotionnel, sur la reprise *in extenso* des communiqués de presse officiels, sur la priorité donnée aux annonces politiques solennisées. C'est aussi mettre un coup de frein sérieux à la médiatisation de toute la mousse liée à l'agitation politique, à la gesticulation présidentielle, gouvernementale et de l'opposition, dans le seul but de faire de l'audience d'un côté et surtout « d'enfoncer le clou » de l'autre auprès des populations captives (information en boucle, dramatisation fondée sur la peur, l'émotion inhibitrice, la prudence, la culpabilisation...), au lieu de diversifier les sujets utiles, pratiques et motivants provenant de toutes les régions du monde en sortant de l'information dominante du « non normal », du « mort/kilométrique ».

8. **Combattre la dictature de l'information** fast-food et/ou en boucle consommée rapidement, de l'actualité surdéveloppée à l'instant *t* puis très vite oubliée ensuite, des éclairages informationnels destinés à éclairer anormalement certains faits à partir d'un traitement contextuel orienté (débat politique répétitif, voyeurisme sur la vie des people, focus sur le verbatim des élus, moindre fait et geste du monde politique, tourner autour du pot sans jamais aller au cœur des vrais problèmes sources...). C'est aussi laisser volontairement dans l'ombre pour des raisons d'audience et de logique annonceur bien d'autres sujets sociétaux plus intéressants, plus pratiques à connaître, plus utiles pour éclairer la conscience humaine.

9. **Compenser l'éducation, l'instruction, la formation** officielle, dogmatisée et/ou orientée (académisme, orthodoxie, religiosité, scientisme, valeurs morales conservatrices, intégrisme...) en favorisant à la place l'ouverture d'esprit, la prise de conscience par la vérité, la pratique de terrain engagée, la multi-expérimentation positive, le dépassement de soi pour découvrir ses potentiels, les activités en binôme et en team...

10. **Fuir la vindicte publique diffuse** (humeur, rumeur, émotion populaire, opinion publique amplifiée par les minorités, accusation, médisance, insinuation, dénigrement, éclairage insistant...) via la diffusion du doute, la contradiction sans fondement, la communication à charge ou émotionnelle. C'est aussi tout ce qui concerne pêle-mêle les affirmations et critiques provenant de commentateurs « spécialistes » et autres cartels d'experts, la prise bruyante de parole de la part d'individus poco (politiquement correct), d'intervenants médiatiques, d'anonymes des réseaux sociaux, d'associations de défense xyz ou encore d'élus politisés en mal de notoriété. Il faut se méfier de la prise de parole de tous ces intervenants formant autant de « sachants » sur tout, mais incapables de prévoir quoique ce soit à l'avance. Il est tout à fait possible de favoriser à la place, une information 360° en usant de neutralité, d'humilité, de discernement, voire même dans un cadre d'humour intelligent, de divertissement pédagogique, en laissant à chacun le soin de juger par lui-même.

11. **Rejeter les politiques sécuritaires** autoritaires, voire répressives ou à tolérance zéro (intervention musclée des forces de l'ordre dans les manifestations de rue, contrôle au faciès...) que l'on justifie, à chaque fois, comme étant le meilleur moyen de maintenir l'ordre et/ou tout faire pour le bien des « gentils » concitoyens, comme si l'individu lambda mécontent ou d'opposition était un

délinquant potentiel à remettre rapidement dans le droit chemin de la morale étatique. Alors que le recours à la force pure est utilisé autoritairement dans l'esprit du « père normatif » devant légitimement diriger ou corriger « l'enfant rebelle » ou insoumis, on se prive sottement d'un autre relationnel plus intelligent capable de traiter le citoyen en adulte capable de discernement, d'autodiscipline, d'esprit de responsabilité. En niant la possibilité de faire confiance au citoyen adultisé, en ne respectant pas ou de manière erratique son intégrité physique et mentale, les mauvaises pratiques d'animalité, léonines, verticalisées, de dominance sans partage, privent l'accès souhaitable à une citoyenneté avancée devant se développer naturellement dans l'esprit des hommes et des femmes correctement affirmé(e)s et positif(e)s.

12. Ne plus accepter la division des populations en plusieurs classes sociales, typologies, CSP, communautés, groupements, partis..., afin de mieux neutraliser l'idée de majorité globale ou absolue entre citoyens et éviter, ainsi, toute forme de consensus politique hostile au pouvoir minoritaire en place. C'est aussi distinguer, dissocier, discriminer les citoyens, en stigmatisant les uns, en récompensant les autres, en laissant momentanément tranquilles la plupart d'entre eux, afin de créer une large partition des rôles sociaux et économiques. C'est également l'idée « machiavélique » de disposer parmi les citoyens normaux d'un contingent d'inconditionnels favorable à l'État, aux collectivités territoriales (élus, parlementaires, ambassadeurs, délégués, technocrates, hauts responsables...), à l'autorité de la force publique (militaires, agents, fonctionnaires, servants, collaborateurs...), ainsi que la présence active et influente d'une « cour » de nantis, de protégés, de privilégiés, d'une élite sociale, culturelle, financière, économique, médiatique, prêt à tout pour défendre leurs acquis, situations et positions. Dans tous les cas, il s'agit d'une agrégation informelle de centaines de minorités influentes disposant de moyens d'action puissants largement disséminés dans tous les secteurs de la société civile dans le cadre d'une triple mission : faciliter l'ordre politique dominant en maintenant la cohésion sociale ; propager le discours étatique et la pensée officielle en place ; empêcher l'homogénéisation citoyenne contre l'autorité publique en mettant en place des freins psychologiques, des barrières morales, des flux culturels et informationnels, limitant ou empêchant la contestation à grande échelle. Tout est fait pour contrôler et éviter la conjonction massive des forces citoyennes mécontentes et insatisfaites, tout en laissant la pression populaire se dissiper avec le temps, ainsi que se manifester régulièrement ici et là (manifestation de rue, expression vive de l'opinion publique, débats et conventions citoyennes...). Tous les formats et aspects du contrôle sociétal par la division peuvent toutefois prendre une polarité positive simplement en acceptant, en mettant en avant, la Demande citoyenne sur des bases de coopération, de solidarité, de contribution positive et constructive, à tous les échelons locaux, territoriaux, nationaux et fédératifs. Au lieu de diviser, mieux vaut rapprocher les individus sur de communs dénominateurs équitables pour tous, d'unité de pensée et d'action, le tout sous un angle motivant et respectueux des personnes, en rejetant tout ce qui alimente de manière toxique l'esprit humain par la manipulation, le conditionnement culturel, idéologique ou religieux, la suggestion avec arrière-pensée, la pression directe ou indirecte, la menace permanente de sanction, voire la violence émotionnelle.

13. S'extraire du conditionnement systématique des masses en vue de prolonger indéfiniment le modèle étatique et systémique en place, que celui-ci soit issu de l'histoire, d'une révolution, d'une prise de pouvoir autocratique, par le biais des moyens systémiques disponibles (éducation nationale, académisme, médias, fonctionnement des institutions, pression idéologique, religieuse, sécuritaire ou militaire, relais agréés ou officiels de la société civile...). Le non-

conditionnement, le non-endocrinement, la non-catéchisation, le non-embrigadement, sont les preuves du respect manifesté par les autorités envers la population en laissant les individus libres de leur propre évolution mentale. Il est absolument nécessaire pour la vitalité sociétale d'ensemble de laisser les citoyens libres de choisir par eux-mêmes leurs propres modèles de référence, voire d'établir leur propre syncrétisme, et non les guider de force ou par habileté vers un objet idéologique ou politique unique.

14. **Fermer les yeux** sur certains événements, comportements et attitudes de leaders ou de proches pas toujours clairs, ni intègres, ni propres, ni élégants, dans leur parcours public, professionnel, hiérarchique et/ou d'accession électorale au pouvoir. C'est également le cas pour certains responsables et dirigeants ayant obtenu des postes de direction, de commandement, de gouvernance, d'influence dans leurs activités par docilité, trahison, intrigue, malignité, lâcheté, servilité, compromission... Il y a fort à parier qu'en auscultant de près le pourquoi et le comment de leur ascension sociale, de leur progression statutaire, financière et/ou publique depuis leur entrée dans la vie active, on ne découvre pas mal de postures « politiques » hypocrites, de décisions immorales, de positions manœuvrières et manipulatoires, de comportements malsains envers autrui. La recherche de pouvoir sous l'angle collectif ou de vénalité à titre personnel est souvent le produit d'une ambition « malsaine » au sens psychiatrique qui se révèle tout au long de la vie dans les finauderies mentales, voire dans de la pure délinquance. Tout cela pose la question de la confiance sur l'intégrité mentale, sur la fiabilité compétentielle de ceux et celles qui représentent la chefferie, le management, la direction, le leadership.

15. **Mettre un point final** à la représentation idéalisée de l'État, des institutions de la monarchie et de la République, de la religion, de telle ou telle idéologie, régime ou parti politique. Ce qui a été jugé utile au fil de nombreux siècles ou décennies en constituant alors des fondements moraux et culturels solides, des valeurs conservatrices stables, des pratiques usuelles efficaces, une structuration suffisamment dynamique de la vie collective, une régulation ordonnée des principaux flux sociétaux, une économie globale jugée prospère, n'a plus du tout la même puissance évocatrice, la même importance fonctionnelle aujourd'hui, malgré tout ce qui a pu être central et décisif à une autre époque. Le temps passe sur les hommes comme sur les structures en laissant certes sur pied les vestiges d'un patrimoine sociétal consistant, mais en le rendant de moins en moins efficient, voire obsolète, inefficace, inadapté par pans entiers. Tout le caractère traditionnel, coutumier et/ou conventionnel issu des habitudes du passé a forcément une date de péremption, notamment lorsque les méthodes restent figées, sclérosées, inchangées, décalées de l'intention initiale. Même les approches actuelles plus subtiles de séduction, d'infiltration, de subversion, de corruption, de déstabilisation, destinées à retourner les influents politiques, financiers, économiques, industriels, scientifiques, médiatiques, l'élite technocratique et culturelle, à un goût de déjà vu, de réchauffé. Toutes les stratégies d'entrisme destinées à orienter et influencer les opinions publiques, les choix politiques, les décisions économiques, les pratiques légales, dans le but un jour de prendre le pouvoir ou l'ascendant, est voué à l'échec sur le temps long. Il ne suffit pas de pratiquer le même mode de vie que ceux des locaux ou des nationaux, d'envisager un projet arriéré d'immersion profonde dans la société civile d'un pays cible, ou d'un territoire, à partir de la procréation et/ou d'une immigration délayée dans le temps, pour espérer enraciner et perpétuer une culture différente, des bases idéologiques ou religieuses dominantes et irréversibles. Tous ces calculs humains et projets d'hégémonie relevant de la psychiatrie et/ou provenant d'ambitions humaines aveuglées par la folie de

l'intelligence à se croire supérieure aux forces indomptables de la nature et du vivant sont voués à l'échec, comme il en est des innombrables tentatives historiques avortées et/ou oubliées partout dans le monde.

Les 7 règles de base anti-méthodes étatiques et systémiques

Sachant également que tout État ou système conventionnel n'a pas vocation à améliorer spontanément la condition humaine et citoyenne, ni développer ni étendre les droits et libertés du plus grand nombre, mais plutôt à protéger d'abord ses positions et maintenir ses avantages internes, il est impératif de faire évoluer la mentalité des hommes et des femmes œuvrant au sein des services de l'État et des systèmes associés. Si l'intention initiale en matière tribale, économique, étatique, dans l'organisation et le développement des sociétés, a pu être exemplaire en matière de respect et d'égalité entre membres, de justice sociale, d'attitudes fortes et loyales, les hommes inaboutis et corrompus ont peu à peu perverti cette exemplarité par goût immodéré du pouvoir et de l'argent. Si les préceptes moraux rapportés aux prophètes ont été animés d'exemplarité par la tolérance, la bienveillance, l'amour du prochain et la positivité, la bêtise humaine, la dominance intransigeante (voire intégriste) des postures cléricales et théologiques sur les peuples soumis, désinformés, crédules, la psychorigidité des esprits placés sous une emprise morale et culturelle manichéiste, ont dégradé ces messages hautement porteurs d'évolution intime par la lente distillation de la peur, de la culpabilisation, de l'infantilisation, de l'intolérance, de la violence contre l'infidèle. C'est exactement la même ligne suivie par la technocratie en col blanc et costume bleu ou gris qui devant être exemplaire dans la pratique et la défense des droits inhérents à la citoyenneté moderne à dénaturer progressivement le lien entre la puissance publique ou les entités systémisées et le citoyen lambda. Il n'existe plus d'exemplarité digne de ce nom de la part des structures et entités dominantes à l'échelon national et fédéral.

L'intelligence technocratique, la culture élitiste, la compétence purement fonctionnelle et de gestion ne suffisent plus dans toute société évoluée se voulant démocratique. Alors que le citoyen lambda venant de la société civile a tout intérêt à adopter des valeurs évolutionnaires, des comportements et des attitudes fortes prenant racine dans l'affirmation de soi, la capacité d'autonomisation, l'humanisme coopératif, le citoyen systémisé (fonction publique, militaire, agent des forces de l'ordre, manager d'entreprise...) doit également donner l'exemple. Aussi, malgré tous les aspects utiles et nécessaires de l'action protectrice de l'État, ce sont ses principaux personnels, intermédiaires et relais (collectivités, élus, forces de l'ordre, fonctionnaires...) qui doivent être impérativement exemplaires dans leur conduite et leurs agissements envers les citoyens. Cela suppose un contrôle permanent et une vigilance constante de la part des citoyens. Pour y arriver, il convient de **s'extraire par le haut évolutionnaire** d'une incohérence sociétale majeure accordant à la seule structure étatique par la loi parlementaire et la procédurisation institutionnelle, une priorité absolue sur l'ensemble de la nation. Il est également impératif de **remettre en cause les fondamentaux** inhérents aux rapports de dominance accordés aux principaux systèmes composant l'Offre sociétale et imposant des contraintes constantes à subir par la Demande citoyenne (cherté des prix, coûts contraints, obligations contractuelles et administratives...). Il s'agit-là de 2 grandes contradictions sociétales pour tout citoyen adulte, génératrices d'une insatisfaction chronique dans les 3 conditions humaine, citoyenne et sociétale. Face à cela, il ne peut y avoir qu'une SEULE

stratégie citoyenne avancée pour se libérer de tous les handicaps structurels provenant des 15 évitements. Aussi pour éradiquer les mauvaises pratiques systémiques et étatiques qui polluent en permanence le ciel sociétal et l'horizon citoyen, chacun doit s'obliger à favoriser et appliquer 7 règles évidentes :

. La première règle consiste à **évacuer avec conviction tout le glorieux et moins glorieux passé** devenu obsolète, inhibant, freinant, inversif, voire régressif, en imposant à la place des objectifs évolutionnaires nouveaux, motivants, positifs. Le simple relookage du « changement dans la continuité » ne suffit pas, il faut une autre mentalité dans la prise de décision, une autre ambition humaine dans les actions menées, un autre chemin à suivre, d'autres méthodes à appliquer.

. La seconde règle est de **ne jamais compliquer ce qui est déjà complexifié** en pratiquant, au contraire, l'essentialisation par la synthèse utile dans tous les domaines possibles. Il faut simplifier ce qui est nécessaire, fluidifier ce qui est utile, faciliter ce qui est possible, en faisant toujours prévaloir en premier le positif sur le négatif.

. La troisième règle est de toujours **se rappeler que tout est relatif** en politique, dans toute gouvernance, dans chaque décision prise, que ce soit sous l'angle sociétal, industriel, économique, financier, sanitaire, sécuritaire, familial, privé, associatif ou autre.

. La quatrième règle oblige à garder présent à l'esprit que **les certitudes d'aujourd'hui seront certainement les grandes erreurs de demain** et que malgré l'euphorie au présent de la réussite, du pouvoir, de la domination, de la force ou de la puissance, il faut constamment rester raisonnable dans la manifestation de la volonté afin que l'avenir ne se retourne pas un jour contre soi.

. La cinquième règle consiste à **expulser spontanément de soi toute pulsion d'animalité 1D et 2D** consistant à satisfaire d'abord et aveuglement ses instincts primaires, ses déviances attitudinaires, ses tendances conditionnées.

. La sixième règle invite à **contourner autant que faire se peut les parcours inutiles du combattant** par tous les raccourcis, chemins de traverse, voies directes, sans mauvais esprit ni délinquance, afin d'éviter de perdre inutilement son temps et son énergie.

. La septième règle consiste à **être « carpe diem » dans sa relation à la réalité**, à s'accorder la priorité ainsi qu'à ses proches pour l'essentiel de la vie, tout en favorisant une bonne intelligence relationnelle avec autrui permettant de profiter ensemble du jour passant.

Comment reprendre en main sa citoyenneté ?

Sur la base des 7 règles énoncées, tout citoyen a le droit et le devoir d'appliquer une citoyenneté « propre » de manière affirmée et proactive en s'obligeant à :

. **Évacuer régulièrement** le gras, l'accessoire, l'inutile, le toxique, provenant de l'informationnel, du communicationnel, du culturel religieux, politique, économique, par des pratiques régulières d'autotoilettage, d'autonettoyage, d'autodéconstruction si nécessaire à l'encontre des acquis imposés, via son libre arbitre, sa libre pensée, sa libre conscience.

. **Décomplexifier au maximum** son existant vital des règles étouffantes, des procédures contraignantes, des normes castratrices, voire de la lettre initiale des lois jugées obsolètes, dont l'étroitesse du maillage étouffe les initiatives, anesthésie la bonne volonté, démotive le passage à l'acte, en misant à la place sur sa propre lucidité, son discernement.

. **Recourir au principe de réciprocité**, à la légitimité, dès lors que la loi n'est

pas adaptée au cas vécu et/ou que cela favorise des voies d'action plus courtes et plus saines dans le traitement d'une situation d'urgence.

. **Relativiser tout discours**, tout raisonnement, toute décision, toute réforme, tout plan d'action, provenant unilatéralement du haut de la hiérarchie, du pouvoir, de la dominance statutaire, des experts, des spécialistes et/ou des scientifiques voulant tout expliquer par des sondages ou des études spécifiques, dès lors que la vision globale ou d'ensemble, que le bon sens naturel n'est pas considéré dans le factuel de la réalité, que la compétence n'est pas reconnue et/ou qu'un véritable sourcing causal n'est pas appliqué.

. **Défocaliser toute forme de vision unique**, de fixation mentale, d'a priori en format 1D ou 2D, d'entêtement à croire uniquement ce que l'on voit, ce que l'on a appris, ce qui a été dit ou présenté, ainsi que toute forme de ressassement d'idées fixes, noires ou négatives relevant d'échecs ou d'expériences frustrantes ou imparfaites, en acceptant l'occurrence d'autres possibles, d'autres sources de vérité, d'autres façons de faire et d'agir.

. **Contenir en soi** la tendance naturelle à la critique, à l'opposition, à la dénonciation du comportement des autres, à la haine, au rapport de force et de domination, en faisant agir au-dessus de cette primarité mentale une « secondarité conscientielle » par le biais de la temporisation de ses états d'être et besoins du moment, par une lucidité contextuelle, par un effort de volonté, par une honnêteté intellectuelle à reconnaître en soi ses propres erreurs, ses déformations cognitives et penchants comportementaux.

. **Être carpe diem** (profiter de l'instant présent) dans la mesure du possible, afin de rester globalement positif et serein en sachant opportunistiser les moments vécus (sauf si négatifs). C'est la condition sine qua non pour atteindre le bien-être intérieur et pouvoir espérer rayonner positivement sur son entourage direct et/ou dans les actions de son propre quotidien.

C'est en appliquant ces conditions que le citoyen peut et doit redevenir libre de ses pensées et de ses choix, que la citoyenneté peut redevenir plus adulte, plus fluide et engagée. Tout cerveau humain sain est capable d'intégrer ces nouvelles règles du jeu en passant d'une animalité génétique en mode agressif, dominant, suiveur, manipulateur et/ou complice passif, à un mode évolutionnaire plus proactif, participatif, coopératif. Les maîtres-mots en la matière sont : affirmation positive de soi ; passage à l'acte et dépassement de soi ; expérimentation élargie dans la maîtrise du risque ; compétence opérationnelle sur le terrain du réel. C'est aussi la meilleure façon de dompter l'animalité naturelle et la primarité en soi, en les plaçant sous le contrôle permanent du cognitif éveillé, du mental affirmé, de la conscientisation augmentée.

Tenir compte des bons côtés de l'État protecteur

La citoyenneté évolutionnaire ne peut se passer de la régularité et de l'efficacité du fonctionnement étatique, institutionnel et organisationnel dans certains domaines. Même si les citoyens méritent leur gouvernance et leur représentation politique, aussi bien pour les mauvais aspects que pour les bons, toute citoyenneté adulte doit nécessairement opportunistiser les atouts dans l'existant de l'Offre étatique et systématique du moment. Elle doit s'adosser sur le meilleur, l'utile et le disponible en matière de protection des individus et des biens, de sécurisation face aux risques et aux événements imprévus, de gestion raisonnable des ressources et des équipements, d'administration intègre du bien collectif. Au-delà de l'organisation nationale et territoriale, des moyens utilisés, c'est surtout le chapitre sociétal concernant l'interventionnisme politique et social, l'encadrement

législatif des citoyens et des collectifs, la conduite dirigiste des organisations civiles et des pouvoirs publics, le management plus ou moins directif des entreprises et des systèmes, qui posent problème dans la manière d'appliquer la relation aux citoyens via l'ordre léonin, l'autorité unilatérale, la hiérarchisation sélective, la menace de sanction, la contrainte sécuritaire et fiscale, la sélectivité élitiste, la distinction entre statuts et rôles, ou encore la discrimination entre sexe, race, origine, classe sociale, niveau d'éducation... Néanmoins, il existe objectivement de bonnes pratiques systémiques, même si la manière ou la méthode utilisée peuvent être fortement contestables du fait du comportement limite de certains opérateurs, agents, responsables, personnels en charge.

12 bons aspects de l'étatisation et la systémisation dominante

Parmi les points objectivement positifs de l'étatisation et de la systémisation, on peut évoquer sur le principe, mais pas toujours pour la méthode utilisée, tout ce qui ressort de... :

- . La rémunération assurée aux personnels, la garantie de leur évolution de carrière, l'allocation d'avantages et de privilèges pour les plus méritants.
- . La promotion sociale au sein des institutions et des organisations via des fonctions officielles, des titres, statuts, rôles, distinctions, ayant une forte symbolique.
- . La redistribution vers la population d'aides financières, l'assistance sociale aux plus défavorisés et fragiles économiquement.
- . L'allocation de subventions et budgets affectés aux activités collectives et associatives provenant de la redistribution nationale.
- . L'éducation, l'information et la culture accessibles à tous afin de donner les mêmes chances au départ, ainsi que la capacité d'ascenseur social pour les plus méritants.
- . La gratuité apparente d'un grand nombre de prestations publiques telles que l'éducation, l'information, la santé, la sécurité, la justice, les infrastructures liées à la mobilité, la culture...
- . La constitutionnalisation gravée dans le marbre d'une partie des droits de l'homme et des libertés publiques.
- . La judiciarisation du droit positif, la normalisation raisonnable de certains usages, pratiques, méthodes utiles à la collectivité et à la qualité de vie.
- . La sureté appliquée en matière de ressources vitales, énergétiques, alimentaires, la protection des populations, l'encadrement sanitaire des hommes et des animaux...
- . L'organisation d'événements, de fêtes et de traditions populaires, l'encouragement à la participation active à la vie démocratique locale.
- . La supervision officielle des grandes infrastructures, des grands projets, de l'activité industrielle, économique, financière, de la défense du patrimoine...
- . Le dernier recours judiciaire en cas de pratiques délinquantes ou anormales provenant des élus et personnels agissant au nom du service public.

15 mauvais aspects à corriger impérativement

Si les bons aspects compensent en partie les mauvaises pratiques régulièrement observées, ressenties ou vécues par le citoyen lambda, la balance dans l'Offre sociale globale demeure fortement déséquilibrée aux dépens de ce dernier. On constate ainsi un relookage permanent des méthodes séculaires de gouvernance, voire moyenâgeuses, de contrôle des populations dans la piètre considération des individus pris dans la masse, comme c'est le cas notamment avec :

- . La verticalité sans partage du pouvoir politique divisant *de facto* les rôles sociétaux en 3 entre ceux hyper minoritaires qui dominent, décident et imposent leurs vues à l'écrasante majorité des autres par l'intermédiaire d'une 3^e catégorie de servants, serviteurs, collaborateurs et personnels aux ordres (féodalité moderne).
- . Un seul homme président décidant unilatéralement pour des dizaines de millions de personnes ou plus qui ne l'ont pas élu ou validé dans ses décisions (seigneurie moderne).
- . Des présidences et directions étrons (et non E-tron) dans une grande majorité de cas prouvant qu'il faut de la ruse (animalité), de la dureté (contraire d'altruisme et humanisme), une bonne dose d'égo et d'imposition de soi (autocratie, népotisme, despotisme, césarisme, tyrannie...), un manque d'intégrité morale (contraire d'Intelligence relationnelle), pour conduire et gouverner les peuples qui paradoxalement en redemandent constamment !!! (tribalité moderne).
- . La solennité des titres et des statuts officiels qui crée des barrières humaines artificielles rendant le citoyen lambda insignifiant, tout petit, inférieur, dominé (féodalité moderne).
- . Des personnels élus et dirigeants qui disposent d'une cour de technocrates, de conseillers, d'agents de sécurité, de personnels domestiques et autres, à l'occasion de chaque déplacement aussi bien coûteux en termes financiers que de pollution, autant pompeux en termes de prestige que vaniteux en matière d'image (souveraineté moderne).
- . La préférence tacite accordée aux systèmes dominants, aux riches, aux nantis, aux dominants, aux puissants, aux protégés des systèmes en place, dans le cadre d'une organisation systémique conservatrice (aristocratie moderne).
- . L'avantage décisionnel et/ou la priorisation conférée généralement à l'Offre face à la Demande avec une hausse régulière des prix favorable à l'Offre et aux taxations en vigueur, au détriment du pouvoir d'achat de la Demande, impliquant des coûts contraints constamment haussiers pour les classes moyennes/pauvres (servage moderne).
- . Les contraintes administratives multiples, le parcours du combattant, le rapport à la normalité sociale imposée par le système, pour devenir un citoyen acceptable (servitude moderne).
- . L'usage de taxes, prélèvements, contributions, impositions, dans tous les compartiments de la vie sociale comme si le citoyen était une vache à lait permanente (gabelle moderne).
- . Des taux fixes de taxes et de TVA anormalement indexés sur la hausse des prix augmentant mécaniquement les sommes perçues en valeur, ainsi que l'imposition de nouvelles taxes ou l'augmentation de celles-ci (fait du prince).
- . Des systèmes financiers et boursiers favorables aux riches et aux États faisant que l'argent va principalement à l'argent (ploutocratie moderne).
- . L'accumulation additive de lois, règles, mesures, normes, justifiant le principal de l'activité des élu(e)s parlementaires, comme si l'addition en tant que fuite en avant législative était une raison d'État à toujours plus contrôlé et intervenir dans l'univers citoyen (obsession du pouvoir).
- . L'incapacité à pratiquer ni envisager la soustraction, le toilettage, le nettoyage, la déconstruction de la complexité administrative, fiscale, législatives, normatives, même si vécue comme liberticide, étouffante et inadaptée par le citoyen adulte (syndrome de l'impuissance évolutionnaire).
- . Le caractère générique, non personnalisé, lourd, difficile d'accès ou de réalisation pour nombre de personnes, voire discrétionnaire, concernant certaines procédures civiles, administratives, réglementaires, couplé à des

- retards et/ou à des temps judiciaires trop longs et trop compliqués en matière de droits, défense, réparation, aide aux victimes (pratique léonine).
- . Le non-respect de l'intégrité civique, mentale, morale, voire physique, du citoyen dès lors que celui-ci s'oppose à l'ordre contestable et/ou à l'autorité controversée des services publics à l'occasion de manifestations, revendications, opposition, tout en s'exposant systématiquement à une focalisation plus négative que neutre, positive ou tolérante sur la réalité des faits (psychorigidité autoritariste).

Comment les services de l'État et les institutions doivent motiver constamment le citoyen ?

Les 3 grands axes évolutionnaires d'action en faveur du citoyen, devant motiver la participation et la pratique de l'ensemble des personnels agissant au sein des services publics, doivent se répartir en 3 temps : le temps de l'éducation primaire, secondaire et supérieure ; le temps des activités sociales et professionnelles ; le temps des relations humaines privées, publiques et civiques.

. **Le 1^{er} temps de l'éducation nationale** : En complément de tout apport pédagogique intellectuel et cognitif, il est nécessaire de donner d'abord l'envie d'apprendre par le plaisir, stimuler la recherche de savoirs par la découverte et la curiosité, motiver à participer activement par la réussite après l'échec surmonté, stimuler le mental par le dépassement de soi en enclenchant des mécanismes de challenge, de proactivité, d'objectifs à atteindre, de prise de risque maîtrisée (et non par l'apprentissage du par cœur, la notation sélective, la punition, la moralisation...). Tout doit être centré sur l'utile, le concret, le pratique, la confiance en soi, le sentiment de réussite, le bien-être mental, la valorisation des actions menées. La meilleure façon de procéder consiste à apprendre en binôme, à pratiquer en team sur des cas concrets, des objectifs à atteindre, des exercices motivants, des travaux pratiques relevant de la réalité, en y intégrant à la fois une assistance tutorisée et un autodidactisme éclairé encourageant et renforçant l'assurance en soi, l'estime de soi, le goût de la réussite par le challenge (et non par la compétition et la concurrence). Il s'agit d'apprendre et prendre conscience aux antipodes de l'académisme rigide et directif formant des bataillons de diplômés formatés et docilisés par la sélection. La mobilisation des talents, des énergies, de l'intelligence manuelle et pratique, du raisonnement par soi-même (non-répétition de ce qui a été appris), doit remplacer la mémorisation superficielle, le vernis culturel, les acquis purement théoriques et intellectuels, mobilisant uniquement l'intelligence logico-mathématique au détriment des autres formes d'intelligence.

Voie à suivre : La pédagogie évolutionnaire doit remplacer dès la petite enfance l'écoute passive obligeant à rester assis pendant des heures. In fine, l'académisme classique et conservateur doit être complété par une éducation « pédactive » (pédagogie active) mettant majoritairement l'accent sur les énergies, les talents, les potentiels, les capacités mentales, opérationnelles et relationnelles de tout apprenant. Le véritable apprentissage permettant de développer l'ensemble des capacités et potentiels en chaque être humain doit être en phase directe avec les exigences de la vie réelle, professionnelle, sociale, familiale, personnelle. Il n'est pas dans un format diplômant reposant uniquement sur des acquisitions officielles hautement théorisées, abstraites, mémorielles, standardisées, mono compétentes, hyper spécialisées, reposant en plus sur une restitution normalisée et une valorisation sélective des individus les mieux notés.

La bonne pédagogie évolutionnaire doit :

. Consacrer 50% maximum du temps d'éducation à l'acquisition de connaissances utiles et essentielles (bien écrire, bien lire, bien calculer, bien parler la langue locale et nationale, voire une ou deux langues étrangères, bien exercer son discernement et son esprit critique sur l'histoire, la culture, l'actualité, la géopolitique) dans une ambiance dynamique, participative, respectueuse des participants et des enseignants.

. Laisser au moins 50% du temps à l'apprentissage direct de savoir-faire et de savoir-être à partir de techniques pratiques et d'arts favorisant l'expression des goûts et des talents individuels ; d'une immersion dans la réalité du quotidien par le biais d'expériences physiques, sensorielles et émotionnelles ; ainsi que par l'acquisition de compétences utiles au quotidien dans la vie domestique et sociale.

. Permettre la libération des énergies positives et créatives à partir d'initiatives personnelles, par des activités manuelles motivantes, par la découverte frontale avec la réalité de la nature et des animaux, par l'inventivité, la débrouille, le système D, la prise d'initiatives concrètes, la recherche de solutions par soi-même.

. Encourager l'autodidactisme éclairé selon ses envies, goûts et talents, en allant chercher par soi-même les bonnes sources de conseil, de documentation, d'information, d'expérience, dans le plus large spectre de contenus différents.

. Apprendre à pratiquer l'Intelligence Relationnelle en collectivité et par des activités multiples, à partir de l'application de l'ensemble des valeurs morales et évolutionnaires.

2. Le 2^e temps des activités sociales et professionnelles : Il s'agit ensuite d'encourager les rapports partenariaux, donnant-donnant, gagnant-gagnant avec les concitoyens, de favoriser les initiatives ciblées en matière de coopération entre le public et le privé. Les personnels du service public ont l'obligation de rester intègres, tolérants et bienveillants tout en appliquant, si nécessaire, le principe de réciprocité selon les moyens et pouvoirs dont dispose chacun dans le cadre de son rôle et/ou des fonctions publiques exercées. Le second élément majeur consiste à produire de la valeur ajoutée individuelle en complément des procédures imposées comme, par exemple : prendre soi-même l'initiative de suivre de A à Z tel dossier en cours, faciliter les démarches administratives complexes de manière personnalisée, contribuer à sa manière au collectif, prendre clairement position dans la défense des droits du citoyen face à l'aveuglement dogmatique interne et/ou contre le rouleau compresseur de l'administration, etc.

Voie à suivre : L'implication « citoyenne » des personnels administratifs, élus, responsables et technocrates doit être encore plus exemplaire que celle du citoyen lambda en se manifestant chaque jour en faveur de tous, tout en acceptant de prendre une part de coresponsabilité dans le traitement et le suivi des dossiers, dans les conséquences en découlant.

3. Le 3^e temps des relations humaines : C'est la partie la plus sensible entre les personnels du secteur public et les citoyens de la société civile. Au lieu d'entretenir une distance relationnelle, mieux vaut pratiquer l'Intelligence Relationnelle (Hastag #28) en échangeant entre adultes et non entre représentants de l'autorité et citoyens sages et obéissants. La défense de l'ordre ne doit pas se passer de psychologie relationnelle en dialoguant d'égal à égal, comme en respectant les positions de chacun. La dimension fonctionnelle consistant à administrer, gérer, manager, enseigner, coordonner, organiser, conseiller, est par essence moins impliquante physiquement et mentalement que la dimension opérationnelle consistant à s'exposer personnellement aux risques

du terrain. Une opérationnalité qui recouvre également le fait de cultiver, élever, produire, fabriquer de ses mains, prospecter dans le dur, exécuter des tâches physiques, prendre des décisions à haute responsabilité. On s'aperçoit un peu partout au sein des systèmes dominants et des pouvoirs publics que le fonctionnel est paradoxalement plus largement valorisé, protégé, favorisé que l'opérationnel. On constate ainsi que la hiérarchisation découlant du diplôme académique est dominante avec une priorité accordée au savoir théorique, au cognitif formaté, à la restitution mémorielle, à l'intelligence logico-mathématique. Elle est même clairement considérée comme supérieure à l'expérience terrain, à l'engagement physique, à la compétence pratique (réalisme, courage, volontarisme, passage à l'acte, prise de risque). Le pire est que plus l'humain diplômé s'éloigne des vraies valeurs de l'effort, de l'exposition au risque, de l'honneur, de la dignité, de la loyauté, de la vaillance, de l'authenticité, de la force d'âme, de la bravoure, de la trempe mentale, et plus il est mis en valeur par sa CSP+ (catégorie socioprofessionnelle supérieure) issue initialement du diplôme académique. Aussi, il est temps d'unifier le fonctionnel et l'opérationnel en couplant à égalité le savoir et la compétence technique, l'intelligence et la débrouillardise, la stratégie à la tactique, que l'on soit agent des services publics ou des forces sécuritaires, fonctionnaire de bureau, responsable de service ou ministre.

Voie à suivre : Dans une société mature, ouverte, pleinement démocratique, il ne doit y avoir aucune différence entre le citoyen systémisé œuvrant dans le secteur public et le citoyen s'activant dans le secteur privé, la société civile. On devrait même observer un engagement constant, une disponibilité, une assistance augmentée de la part du citoyen systémisé en faveur des autres concitoyens. L'évidence de ce schéma sociétal à fondement évolutionnaire est toutefois loin d'être appliquée dans la plupart des nations du monde !

12 autres réformes évolutionnaires à mener dans la conduite des États

Refonder peu à peu l'État de droit, la démocratie appliquée, la citoyenneté adultisée, la gouvernance systémique, suppose d'établir sur plusieurs décennies toute une série de programmations intelligentes et évolutionnaires (et non intelligentes et conservatrices). Les principales réformes de fond supposant un travail de réflexion mené par des conventions et des initiatives citoyennes (et non parlementaires) doivent concerner les grands sujets ayant un impact sociétal majeur (hors communication et marketing politique) :

- . **Sélection des élus** aux postes de gouvernance, députation et représentation parlementaire en fonction directe de leur intégrité morale, mentale, honnêteté intellectuelle.
- . **Charte stricte** d'engagement et de transparence dans les fonctions électives avec fortes sanctions en cas de mensonge et de tromperie.
- . **Limitation des avantages** et des privilèges accordés aux fonctions électives avec un salaire unique déclaré comme tout le monde.
- . **Évitement de la solennité** et de la pompe officielle en demandant aux élus et gouvernants un comportement plus anonymisé, de simple citoyen devant rester modeste, disponible, humble.
- . **Personnalisation des réponses** apportées aux citoyens, être disponible et non distant, respecter des délais courts dans le traitement de A à Z des demandes et dossiers soumis.
- . **Avoir l'esprit client** dans l'écoute empathique des demandes citoyennes en adoptant un rôle de protection, d'aide, de conseil, de défense, à tout citoyen qui en fait la demande explicite.

- . **Gratuité maximisée** dans la majorité des services publics en écartant tout critère sélectif ou obligatoire avec possibilité de désimposition (réduction ou annulation des impôts) selon les contributions économiques réellement effectuées sur une période donnée.
- . **Principe universel de taxation** en valeur fixe (TVF) minimalisée et/ou plafonnée, et non en pourcentage fixe, laissant ainsi une plus grande marge de manœuvre à l'élasticité des prix en hausse et en baisse.
- . **Avance ou remboursement** complet par les services de l'État en tant que dédommagement rapide et équitable aux victimes innocentes d'accident, d'évènement naturel, d'agression, dol..., en se retournant ensuite auprès des responsables directs et/ou des assurances concernées.
- . **Privilégier l'information 360°** en évitant la pratique et la dissémination de vérités alternatives dans le monde politique, technocratique, médiatique, en sanctionnant sévèrement les mensonges d'État des systèmes dominants (action judiciaire, exclusion temporelle du champ médiatique, critique ouverte dans l'e-Tribune...).
- . **Audit et contrôle régulier** de l'appareil d'État par la société civile dans le cadre d'un turnover des membres investis pour cette mission, en complément des services officiels déjà en place.
- . **Initiatives créatives**, inventives, différenciées, servant ensuite de jurisprudence dans les solutions et réponses apportées aux citoyens locaux (en évitant le générique et l'indifférencié dans les procédures utilisées) en privilégiant à chaque fois l'équité contre l'égalité dogmatique.

La croyance, principal faux ami cognitif du citoyen

Dans la plupart des sociétés modernes, le principal ennemi du citoyen lambda est la croyance crétule ou inconditionnelle destinée à donner un sens à ce qui n'est qu'une virtualité et non une réalité. Elle dépasse le fait et la vérité pour créer artificiellement un autre fait et/ou une autre vérité, en confondant et associant allègrement la foi et le besoin de croire. De ce point de vue, la croyance s'apparente à une véritable drogue mentale et cognitive fortement addictive. Elle se distingue de la foi (confiance forte issue de l'intime conviction) et du besoin de croire associant le désir (recherche sensorielle de satisfaction d'un besoin), le rêve (imaginaire pur et simple), l'espoir (construction mentale), la motivation (volonté d'être et énergie d'agir), ainsi que la raison (intellectualisation, rationalisation) sur des objectifs et/ou une finalité jugée déterminante. La croyance tend à élaborer des vérités, des scénarii, à partir d'un assemblage voulu cohérent de matériaux cognitifs en partie inventés et sans la démonstration d'aucune preuve d'existence réelle. Elle agit comme une affirmation décisive bardée de certitudes indémonstrables, la rendant éminemment dangereuse dans sa capacité à puiser dans tous les registres culturels et/ou historiques connus, à produire une rationalisation en termes de sémantique et de langage, tout en s'appuyant sur des symboles, des rituels, une liturgie, un sacré indémonstrable et non attaquant. Elle transcende *de facto* la réalité connue pour une autre réalité ailleurs, autrement, possible, que personne ne peut objectivement et scientifiquement contester en l'état des connaissances. C'est là que le piège cognitif se met en place en enfermant l'esprit dans des certitudes hautement subjectivées qu'il suffit simplement d'éveiller, animer, dynamiser, par tout un ensemble de mots-clés, de « sign-signaux », d'imageries, d'incantations, de discours. La force de suggestion et d'autosuggestion est telle, que celle-ci agit comme un véritable rempart contre la présence même évidente de tout autre version prouvée ou argumentation

raisonnable, emprisonnant ainsi l'esprit dans un univers mental fondamentalement déformé, fictif, illusoire.

L'espérance est absolument nécessaire au bon fonctionnement de l'esprit humain et doit se fonder sur la conviction comme moteur d'action motivant et non sur la certitude comme point figé et infaillible d'arrivée. Nul ne sait ce que l'avenir réserve et ce que l'inconnu augure, faisant que lorsque la certitude supplante la conviction, l'erreur est toujours assurée. La plus grande problématique humaine, donc sociétale, est lorsque la croyance induit la certitude en remplacement de la réalité objective des faits. Il est alors assuré que l'esprit se trompe et que le chemin suivi n'est pas le bon, perdant ainsi inutilement beaucoup d'énergie et de temps collectif. Fondamentalement la croyance n'est pas le produit d'un phénomène cognitif *ex nihilo*. Elle se manifeste toujours sous la pression dominante de contenus officiels, culturels, idéologiques, secrets, par le biais d'un conditionnement mental, de représentations symboliques, idéalisées, virtualisées et/ou par le biais d'un maître d'œuvre dont l'autorité est acceptée inconditionnellement (théologie, représentant religieux, gourou, chef de clan...). Il est vrai que si la croyance, quel que soit le sujet, permet de compenser et combler avantageusement un vide mental, répondre à des doutes existentiels, conforter des attentes profondes, elle déforme durablement et profondément la lucidité, la conscientisation adultisée. Il est observable partout que le manque de véritables connaissances prouvées ou scientifiques, de vérités objectivées ou d'un chemin totalement clarifié dans le monde du réel, induit mécaniquement une recherche de compensation cognitive, de nécessité de lumière intérieure, de guide mental, de « mentorisation » idéalisée (dieu, prophète, sorcier, gourou, oracle, augure...). Autant de représentations cognitives et mentales artificialisées apportant des réponses jugées vraisemblables et capables de satisfaire les attentes profondes d'individus crédules, formatés, déçus ou fortement suggestionnés. Le déplacement de sa propre impéritie, inculture, ignorance, cécité, sur un « maître à penser » idéalisé permet ainsi de combler les vides, de compenser les manques par un prêt-à-penser, un prêt-à-espérer, reposant généralement sur une construction subtile mélangeant astucieusement le vrai et le faux.

Les principaux types de croyances systémisées

La croyance ne concerne pas seulement la religion et les messages sectaires, mais aussi l'idéologie politique, les contenus culturels et historiques, les promesses, la communication, le marketing, la confiance accordée à l'autorité des systèmes et/ou des personnes... Elle s'immisce partout jusqu'à envahir tout l'espace mental, y compris dans la raison pure et relative, comme liant psychique et cognitif rassurant, solidifiant les certitudes acquises. Elle remplace de ce fait l'expérience, le vécu, la vérité, comme ersatz principal à la conscientisation éclairée, à l'intellectualité manquante, jusqu'à auto-justifier et auto-diffuser des contrevérités, de la désinformation, du mensonge, sans l'ombre d'un état d'âme. L'État et les systèmes dominants ont tout intérêt à alimenter les croyances populaires pour calmer, dociliser, conduire, dominer les peuples. C'est une évidence dans la gouvernance de tout type de système non purement démocratique. La croyance systémisée relève d'une Offre culturelle et politique apportant, à la fois, un confort moral protégeant mentalement des violences et des souffrances de la vie, ainsi qu'une raison d'être hautement subjectivée donnant un sens directeur aux décisions prises et aux actions menées dans le quotidien de l'existence. Alors que la croyance inhibe en partie l'objectivité du

discernement dans l'exigence d'accès à la vérité, elle conforte une impression de vérité en conservant en soi une part d'infantilisation dans l'espoir, le rêve, l'illusion, l'imaginaire, les mythes. Elle relève psychologiquement d'un besoin motivationnel virtuel (Hastag [#19](#)) dont les racines sont souvent multiples et font qu'elle perdure indéfiniment tant que la vérité n'est pas définitivement objectivée et prouvée dans le domaine existentiel concerné. En se substituant aux faits de la réalité, elle s'alimente constamment par l'intelligence formatée, par la logique apparente du raisonnement, voire par les subtilités du langage et la puissance évocatrice des mots, des symboles et des images. Elle n'hésite pas à intégrer les faits vérifiés à des faits hypothétiques dans la reconstitution d'un causalisme primaire échappant à tout véritable sourcing causal.

13 exemples de croyances systémisées dont peut et doit se passer tout citoyen adulte (au sens évolutionnaire) :

La croyance systémisée n'est pas négative en soi, sauf lorsqu'elle rend psychologiquement aveugle, intolérant, violent, manipulateur, pervers. Pour s'en rendre compte il suffit d'utiliser la puissance de la conscientisation éclairée par l'expérience terrain aboutie, l'information 360°, le sourcing causal complet, l'essentialisation en cœur de cible, la synthèse globale unifiante, des antidotes naturels à la croyance. De ce point de vue, toute analyse experte isolée en elle-même, quelle que soit la science de référence, le vécu passionnel ou l'idéal philosophique défendu, entretient la croyance sur tout le reste, voire la renforce intrinsèquement par des certitudes souvent partielles ou immodestes. Ce qui est sûr, c'est que toute croyance est forcément réductrice de la réalité et/ou de la vérité dans un sens généralement manichéiste ou en 2D, ou pire encore manipulatoire, voire foncièrement malhonnête.

13 exemples de croyances systémisées :

- . **Croyance idéologique** : croire en la finalité des dogmes politiques établis
 - . **Croyance dans le rapport de force** : croire qu'être fort et dominant suffit
 - . **Croyance dans l'autorité** : croire que le pouvoir est tout, fait tout
 - . **Croyance religieuse** : croire en un destin prédéterminé, un dieu omniscient
 - . **Croyance politique** : croire aux promesses, mesures, discours des élus
 - . **Croyance culturelle** : croire à la grande histoire officielle, locale, nationale
 - . **Croyance familiale et communautaire** : croire en la « gloire de mon père* »
 - . **Croyance en l'argent-roi** : croire aux vertus de l'économie et de la finance
 - . **Croyance scientifique** : croire uniquement à la raison factuelle, à la preuve
 - . **Croyance philosophique** : croire en la puissance supérieure de la pensée
 - . **Croyance ésotérique** : croire en des phénomènes suprahumains
 - . **Croyance dans les rituels et symboles** : croire en des forces occultes
 - . **Croyance empirique** : croire en son unique expérience et vécu
- * apologie de ce qu'ont dit, fait, réalisés de manière exemplaire le père, les anciens, l'autorité*

Toutes ces croyances ont été, au fil du temps, argumentées, logifiées (rendues logiques), solennisées, sacralisées, officialisées, faisant qu'il est très difficile de les rendre caduques dans l'inconscient populaire en risquant même de produire des réflexes antagonistes, défensifs excessifs, prouvant l'ampleur du conditionnement mental.

Les raisons de croire et d'espérer du citoyen adulte

Les raisons de croire sont différentes de la croyance crédule ou inconditionnelle. Elles animent la motivation, la volonté, la détermination, la ténacité, la curiosité à faire et en savoir davantage. Si tout État et système dominant utilise la croyance pour convaincre le principal des populations à agir, penser, se comporter de telle ou telle manière orientée, le citoyen adulte doit refuser la croyance en se concentrant uniquement sur certaines raisons de croire. Des raisons de croire vitales et positives qui permettent de révéler les potentiels de la personnalité en ouvrant sur un niveau de conscientisation plus élevé, voire en favorisant un véritable aboutissement de soi. Aussi, tout ce qui permet de « s'autodynamogénier » (produire de l'énergie vitale) dans le vrai et l'authentique, d'être positivement actif, voire proactif et contributif, est utile à l'esprit adulte dans l'usage fait des valeurs évolutionnaires.

C'est le cas notamment avec les raisons de croire positivées suivantes :

- . **Croire en soi** : alimenter la confiance en soi, l'estime de soi
- . **Croire en sa bonne étoile** : nourrir en soi la chance, les retours positifs
- . **Croire en l'homme** : se montrer tolérant, coopératif, bienveillant avec autrui
- . **Croire en l'avenir** : envisager des temps meilleurs pour soi, les siens, tous
- . **Croire à la réussite** : refuser l'acte manqué, privilégier l'acte réussi
- . **Croire en la parole donnée** : respecter l'intégrité, la loyauté d'autrui
- . **Croire aux valeurs** : se comporter avec éthique, morale, honnêteté
- . **Croire en son intime conviction** : affirmer sans peur ses doutes/certitudes
- . **Croire en son intuition** : intégrer les signaux faibles/informels du cerveau
- . **Croire au possible** : ne pas craindre l'adversité, avancer toujours avancer

Les raisons de croire positivées sont le carburant psychique de tous ceux et celles qui avancent dans la vie avec volonté et détermination (et non par suivisme et passivité), qui prennent des positions et/ou des initiatives courageuses et les assument (sans nier, mentir, reporter la responsabilité sur autrui), qui s'engagent sans reculer dans des actions concrètes (et non par le verbe haut), qui pratiquent régulièrement la maîtrise du risque (et non le prudentiel peureux ou docile). Plus les raisons de croire sont omniprésentes, plus elles colonisent l'espace mental de tout individu en le rendant plus sûr de lui ou d'elle, plus fort(e), plus déterminé(e), plus vaillant(e), plus positif(ve). La principale raison de cet effet bénéfique découle d'un enracinement mental profond, naturel et non conditionné, artificialisé et/ou superficiel, comme avec la plupart des croyances systémisées. On peut ainsi **opposer les croyances systémisées** (c'est-à-dire conditionnées par influence ou emprise idéologique ou religieuse, culturellement formatées et/ou matricées par l'éducation nationale, sectaire, familiale, communautariste...) **et les raisons de croire** qui relèvent d'une véritable foi en soi, d'un besoin puissant « d'être et d'accepter d'être », évacuant toute forme de soumission et de crédulité, toute présence maligne du doute et de l'hypocrisie à dire et faire comme les autres, toute équivoque sur l'intention des actes et des pensées.

Les principales croyances modernes

Alors que dans tous les pays les plus modernes et démocratiques du monde, la religion, la politique politicienne, la solennité monarchique et aristocratique, la notabilité (notaire, avocat, pharmacien, magistrat, professeur...), les horizons idéologiques théorisés, les mythes et légendes, l'ésotérisme et l'occultisme, le

savoir universitaire, l'ordre militaire et sécuritaire, sont niés, désavoués ou délaissés, on assiste à un déplacement permanent des croyances sur des sujets apportant dans le quotidien un soutien moral, mental, psychologique, compétentiel, compensatoire, voire même à l'inverse sous forme de décompensation brutale (rejet, violence, opposition directe...). La plupart des croyances résultent d'un vécu « empirisé » (traité de manière empirique à partir de sa propre représentation limitée de la réalité), par un non-vécu par soi-même ou un défaut chronique d'expérience sur le terrain du réel, par des informations entendues, apprises ou mémorisées sans vérification sensorielle, physique, pratique, ou encore à partir d'une construction cognitive alimentée par les mécanismes d'une intelligence hautement subjectivée et/ou focalisée (manque d'objectivité, de discernement, de vision globale). C'est aussi souvent la volonté du lâcher-prise avec la réalité du moment, de l'insouciance assumée, de la pure curiosité, de la confiance a priori.

22 exemples en matière de croyances modernes :

- . **Croyance dans le discours** académique, magistral, officiel, provenant des spécialistes et experts bardés de diplômes et de titres honorifiques.
- . **Croyance dans les hommes politiques** sauveurs de la nation, la démagogie, le populisme, les extrêmes dans l'opposition.
- . **Croyance dans la parole** a priori compétente des consultants seniors, des conseillers expérimentés des grands cabinets, think tanks, organisations mondiales.
- . **Croyance dans l'efficacité** des mesures sécuritaires, de surveillance, de contrôle des masses (immigration, délinquance, terrorisme...), dans l'effet sanction.
- . **Croyance dans les procédures** automatisées censées être infaillibles, adéquates, justes, appropriées.
- . **Croyance dans l'information** médiatique en boucle, la parole des animateurs et commentateurs politiquement corrects, des éditorialistes bien informés.
- . **Croyance dans l'avis** des influenceurs, dans la médiation des community managers, dans les affirmations et contrevérités provenant de réseaux sociaux garantissant l'anonymat et/ou jugés plus libres d'expression.
- . **Croyance dans le speech** des milliardaires, des entrepreneurs ayant réussi, des fondateurs de grands groupes économiques, des stars et people du cinéma, musique, chanson...
- . **Croyance dans le diagnostic** des médecins, des personnels soignants, des agences sanitaires, dans l'effet blouse blanche, dans les psychologues et psychiatres, dans les sociologues, pompiers, gendarmes, personnels de secours systémisés.
- . **Croyance dans la communication** des représentants officiels de la technocratie d'État, des grandes écoles, universités.
- . **Croyance dans la publicité** des grandes marques, dans le rapport qualité-prix affiché, dans la communication corporate et institutionnelle.
- . **Croyance spontanée** dans le consumérisme, les Offres commerciales, le marketing industriel des produits et services, le marketing bancaire, financier, politique, technocratique, pharmaceutique...
- . **Croyance inconditionnelle** dans le progrès issu de la technologie, de l'IA, de la virtualité, dans les affirmations assurées des référents scientifiques.
- . **Croyance dans les prévisionnistes**, les prédictions, les sondages, les statistiques, les diagnostics, les chiffres, les modélisations...
- . **Croyance idéologisée** dans les invocations de l'écologie politique de

changement, de dérèglement, de réchauffement climatique irrémédiable, ainsi que dans la nécessité absolue de transition écologique en Occident même si le reste du monde s'en soucie peu.

- . **Croyance dans la charity business**, les œuvres humanitaires, la bonne allocation des demandes régulières de dons, les ONG.
- . **Croyance dans les modèles de réussite** liés à l'entrepreneuriat, à la finance spéculative des marchés boursiers, au business rendant riche et célèbre.
- . **Croyance dans les jeux** d'argent et de hasard, dans les paris sportifs, dans la faible probabilité de gains avec la loterie nationale.
- . **Croyance dans la notoriété**, les moments de gloire, l'ascenseur social, en devenant le ou la meilleur(e), en battant un record, en participant à des compétitions sportives individuelles ou collectives.
- . **Croyance dans l'exemplarité** écologique, la non-empreinte carbone, la déconsommation, la frugalité, l'économie circulaire, le recyclage...
- . **Croyance dans les catastrophes** à venir, dans l'apocalypse nucléaire, dans un avenir sombre pour la Planète.
- . **Croyance dans la voyance**, l'astrologie, les arts divinatoires, les miracles, la chance à venir.

Le besoin de tout expliquer et justifier par la virtualisation et la croyance systémisée

Souvent les certitudes du présent hybridées de croyance et/ou de prophéties autoréalisatrices sont contredites avec le temps. C'est le cas notamment en matière de politique partisane obligeant à regarder toujours derrière (en-dessous, au-delà) la pure communication de façade, la vitrine marketing, les discours, les décisions prises, les réformes et lois votées, les mesures prises, car c'est-là que se joue généralement l'enjeu principal. L'homme a besoin de savoir, d'obtenir des réponses à ses interrogations, de réduire ses doutes, par tout ce qui inclut une forme de raison, de logique apparente, une cohérence d'ensemble. Cela suffit généralement à le contenter que cela provienne de l'observation empirique directe, de l'influence culturelle, du traitement de l'information médiatique, d'une théorisation et naturellement d'une croyance populaire. C'est le cas notamment avec tout ce qui demeure encore inconnu, les limites de l'infini cosmique, ce qui se passe après la mort ou encore la finalité de la vie humaine. Aussi, pour stopper les délires de l'imaginaire humain et les perversions du raisonnement à vouloir tout expliquer, la première règle à appliquer est que la pensée humaine a ses limites comme la nature peut en avoir. La pensée humaine ne peut pas tout expliquer du fait des limites structuro-cognitives du cerveau humain à ne bien fonctionner objectivement qu'à partir de sources formées d'intrants informationnels de qualité, de stimuli par le vécu positif, de vérités incontestées. Autant dire que tout le reste dérègle l'esprit comme la mauvaise alimentation dérègle le corps humain. Tant que le faux, le mensonge, l'imaginaire, le virtuel, le partiel, l'artificiel, le superficiel, alimentent le fonctionnement cognitif, la pensée ne peut être que déformée, faussée, corrompue, limitée. De la même manière, tant que l'inconnu n'est pas parfaitement et concrètement appréhendé et maîtrisé (ce qui est un contresens), la pensée humaine ne peut se fonder que sur des conjectures appuyées par une mosaïque de certitudes subjectivées, empiriques, fragmentées. Dès lors, les réponses courantes, officielles, académiques, apportées aux grands questionnements existentiels demeurent éternellement imparfaites, voire erronées, malgré toute l'intelligence appliquée fut-elle supérieure, hyper puissante, éclectique. Il faut considérer, par principe, que toutes les bases intelloculturelles connues sur la petite planète Terre, y compris et surtout scientifiques

comme en matière d'IA, ne sont que des morceaux du grand puzzle existentiel universel. Toutes les projections à grande échelle ne relèvent que d'un causalisme primaire (cause = conséquence et inversement). Même le meilleur du raisonnement logique provenant de faits vécus, les fondements de la science du moment, la philosophie par l'évocation des mots, le sacré idéalisée, la vision politique idéologisée, ne représentent qu'une Vérité-X : vérité 100% moins les incertitudes et inconnues du moment (X) = vérité partielle (Y). Tant qu'un sourcing causal n'est pas applicable de manière certaine, rien n'est parfaitement sûr ni définitif. Aussi toutes les affirmations péremptoires, autoritaires et directives provenant de l'État officiel, des services publics, des systèmes dominants, des influenceurs sociétaux, doivent rester sujettes à caution.

3 réponses anti-croyances

Lorsque l'on ne sait pas, on ne sait pas, obligeant à prendre une posture mentale et cognitive permettant de régler une fois pour toutes les croyances indues. Des schémas cognitifs essentialisés doivent s'appliquer afin que ne s'installent tous les délires mentaux connus du monde ancien et moderne (fantasme imaginatif, fanatisme religieux, exaltation politique, hystérie collective, confusion mentale, mythe et légende, complotisme et inversion du réel...). Ce doit être le cas avec les 3 principaux questionnements existentiels partout dans le monde faisant l'objet de toutes les représentations cognitives et mentales passées au tamis de l'intelligence, de la confiance crédule, voire de la perversité de chacun. L'objectivité sociétale implique d'éviter de tourner sans cesse autour du pot de la vérité, ainsi que de ne plus valider par le silence ou par la dialectique raisonneuse tout ce qui ne colle pas ou plus avec les exigences du discernement et de l'honnêteté intellectuelle du citoyen adulte. Il est désormais impératif de sortir de l'infantilisation des masses, de ne pas partir dans toutes les directions de la pensée humaine, car cela ne fait qu'alimenter la concurrence des uns, le pouvoir des autres, la soumission culturelle et mentale du plus grand nombre. La vérité n'a pas besoin d'hétérogénéité dans la forme, elle est forcément unifiante sur le fond ou n'est pas, malgré le plus souvent une complexité structurelle à la découvrir. C'est le cas notamment avec :

- . L'infini cosmique
- . L'après-vie (au-delà delà mort)
- . Finalité de l'existence humaine

A. L'infini cosmique

Au lieu de superposer à la notion d'infini (univers global) toutes sortes de croyances, théories, suppositions, hypothèses religieuses, scientifiques ou philosophiques. Au lieu de penser que la réalité du cosmos relève de l'infini (∞) sans aucune limite de finitude matérielle (m^{nx}) derrière ses milliards de galaxies intégrées dans un emboîtement de continuums d'espace-temps, mieux vaut considérer que toute expansion physique (lois universelles, matière, antimatière, temps, espace...) s'inscrit forcément dans les limites d'une « boucle » à partir d'un quintuple constat :

1. Tout point de départ compris entre 0 et $+1x$ (source originelle du vivant et de tout) induit potentiellement une fin de trajectoire d'évolution, un point d'arrivée terminal ($-1x$ à 0).

2. Tout cycle d'évolution alterne forcément entre un temps d'expansion ($+1x$ à m^{nx}) puis un temps de contraction (m^{nx} à $-1x$), puis un moment de Termination ($-1x$ à 0 = fin terminale) et cela, en fonction directe d'une somme d'étapes intermédiaires (Σe) jalonnant la trajectoire de vie de l'objet considéré.

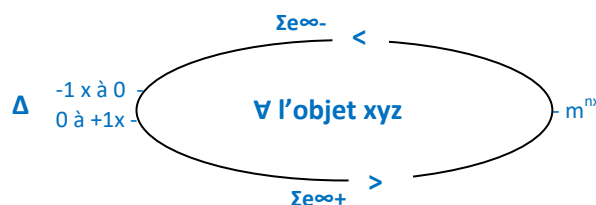
3. Toute expansion ayant atteint son apogée, son acmé, son zénith (haut de courbe) induit naturellement un moment d'inflexion, puis d'inversion, transformant la polarité de départ (+) en son contraire (-) ou en son opposé pouvant aller jusqu'à 180°.

4. Toute dynamique physique initiée et/ou alimentée par des forces énergétiques (énergie du vivant, atomique, thermodynamique...) tend à influencer son environnement, à marquer fortement des moments spécifiques en soi et sur l'environnement proche, à se transférer d'une manière ou d'une autre durant sa présence (procréation, création, contagion, propagation, diffusion, transmission, multiplication...). L'influence se prolonge parallèlement et/ou sous d'autres formes au moment de la Termination (-1x à 0) via un Delta final (Δ) à la fois matériel et immatériel. Cet écart final correspond à un changement d'intensité, à une transformation de forme, faisant qu'il n'est pas de l'ordre de la continuité formelle, de la présence identique et/ou prolongée de l'existant précédent. Il relève forcément de l'une ou de plusieurs étapes du sourcing causal propres à l'entité initiale dans les causes, conséquences et effets induits, y compris dans l'occurrence de phénomènes résultant du hasard, de la malchance, de la chance, de conjonction complexe ou opportune. Il correspond à la prolongation par d'autres moyens et par d'autres formes des acquis, des apports existentiels, des réalisations humaines (reproduction de l'espèce, création durable, contribution majeure, influence décisive, destruction fatale...). De ce point de vue, l'espace-temps du Delta final (Δ) traduit l'enracinement durant le vivant et les effets de cet enracinement bon ou mauvais, dans une phénoménologie naturelle faisant que « rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme et/ou se disperse » d'une manière ou d'une autre (loi de conservation et de recombinaison de la matière).

5. La nanoéchelle humaine face à l'hyper macro dimension de l'infini fait que la pensée humaine ne peut et ne pourra jamais faire le tour complet des réalités de l'infini cosmique, le rendant ainsi éternellement inconnu en partie, donc infini (sachant toutefois que tout inconnu est par essence lui-même fini d'une manière ou d'une autre).

En résumé, le paradigme universel devant cadrer la pensée humaine doit considérer que tout ce qui tend vers l'infini (∞) dans le cadre d'une série d'étapes intermédiaires tend aussi, à terme, vers sa Termination (0) pour se transformer (Δ) et/ou recommencer éventuellement un nouveau cycle différent. La « boucle de l'infini » (et du fini) est une extension du processus alternatif des cycles naturels en comprenant à la fois une trajectoire d'évolution, d'inflexion, de contraction, de Termination et de transformation inversant la polarité de départ (+) en son parfait contraire (-). En d'autres termes, tout ce qui part de 1x passe par son apogée (m^{nx}) via une ou plusieurs étapes intermédiaires ($\Sigma e+$), pour revenir immanquablement à 0 par une ou plusieurs autres étapes intermédiaires ($\Sigma e-$), dans une finalité de transformation et/ou de prolongation d'une manière ou d'une autre (Δ), en fonction directe des résultantes du sourcing causal de l'objet considéré, quel que soit (\forall) son caractère fini ou durable.

Schématisation de la « boucle de l'infini »



Cette première anti-croyance s'oppose à la représentation d'un infini cosmique modélisé par la religion (Dieu, prophètes, Saint-Esprit...), ainsi que par une littérature donnant la part belle à des extraterrestres aux formes étranges. Ce qui est sûr, c'est que l'avancée planétaire, stellaire et/ou galactique dans les siècles à venir va nous réserver d'énormes surprises dont la plupart seront contraires aux mythes culturels et aux délires de l'imaginaire. Les progrès de la science et de la technologie vont permettre une remise en ordre de la pensée humaine en matière de croyance, comme en termes de finalité du vivant. Aussi, pour éviter de se perdre dans les conjectures de la croyance et de l'imaginaire, il est nécessaire de considérer que si tout part de 1 tout revient à 0 à un moment ou à un autre, pour recommencer ensuite d'une autre manière. Ce paradigme nous démontre également que rien n'est durable ni efficient ni souhaitable en phase de pure contraction à polarité négative (régression, involution, retour en arrière, dégénérescence) et que l'essentiel existentiel pour le vivant consiste à exploiter le meilleur et l'utile de la phase d'expansion dans sa polarité positive. Ce paradigme lucide et finalement optimiste change tout dans la manière de croire et dans le fait d'envisager l'efficacité durable de ses propres actions et réflexions. Il oblige également à intégrer la notion de sourcing causal sur l'ensemble des fondamentaux, principes, dogmes, stratégies adoptées dans la conduite du vivant, donc de l'humain, en allant bien au-delà du causalisme primaire et du manichéisme habituel.

B. L'après-vie (au-delà de la mort)

De tout temps, la meilleure façon de calmer les inquiétudes légitimes, les angoisses profondes, les questions critiques sur la fin de vie, consiste à affirmer avec conviction dans un cadre ritualisé et sacralisé qu'il existe un « après » relativement optimiste (paradis, purgatoire, évitement de l'enfer, métempsychose...). Derrière la savante construction des arguments, des mythes et affirmations destinés à convaincre, la relation sémantique à la mort repose sur 4 grands objectifs :

. Le **premier objectif** est politique et social en relation directe avec l'emprise morale et religieuse dominante dans telle ou telle communauté. Il consiste à rassurer les populations sur le sens majeur de ce qu'elles doivent endurer face aux réalités de la vie (souffrance, douleur, injustice, malchance, déception, violence, stress négatif, division en classes sociales, pauvreté, travail obligé, coûts contraints...), en devant suivre dans l'esprit et la lettre les préceptes de guides moraux, les directives des autorités morales, le sacré des rituels.

. Le **second objectif** est de nature plus psychique et spirituelle en donnant consistance aux besoins naturels de foi et d'espérance. Il permet d'autosatisfaire à la fois l'imaginaire porteur de rêve et d'illusion, les pulsions naturelles de plaisir, ainsi que les attentes intimes de bien-être et bonheur. En traçant virtuellement un chemin conscientiel fondé sur des montages scénarisés relevant de l'histoire ancienne (donc non totalement prouvables), la liturgie sur l'après-vie (mythe, récit, prière, mantra, rituel cérémonial, chant, symbole, objet...) permet de prolonger virtuellement la vie dans l'inconnu de la mort en sortant par le haut des rigueurs imposées par la réalité vécue (pour tous ceux et celles qui se comportent bien sur Terre).

. Le **troisième objectif** a pour vocation d'euphoriser l'existant à certains moments difficiles, à atténuer le doute existentiel, à apaiser et soulager les maux psychologiques, cognitifs, mentaux, en dynamisant et/ou stimulant la biochimie naturelle du cerveau humain (endorphine, dopamine, ocytocine...) par la force de

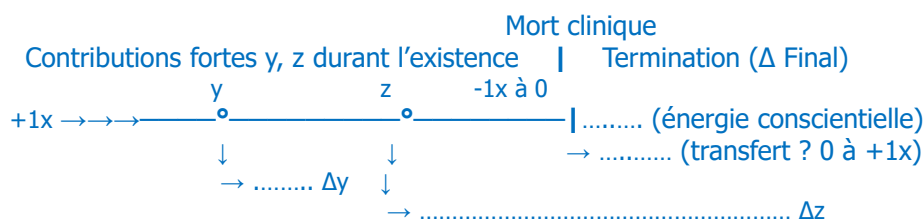
l'imagerie mentale, la puissance évocatrice des mots et des symboles, par le ressenti sensoriel et l'émotion née du discours lénifiant, des rituels, des lieux sacrés, des représentations allégoriques...

. **Le quatrième objectif** est destiné à influencer et orienter au quotidien le comportement et l'attitude des convaincus, des fidèles, des croyants, dans un cadre de valeurs morales, de bonnes mœurs, mais aussi d'obéissance et de soumission à des entités supérieures (créateur, déité, divinité, totem, idole...) par l'intermédiation de représentants officiels des religions en place (prêtre, imam, brahmane, pontife, pope, mufti...), mais aussi par certains personnels pratiquants se réclamant d'entités laïques.

En résumé, ces 4 objectifs alimentent en permanence les croyances populaires sur l'après-vie. Toutefois l'après-vie (vie après la mort) n'a jamais été prouvée objectivement ni scientifiquement, ni même démontrée sous l'angle épistémologique malgré toute la construction liturgique, les discours ésotériques, les affirmations sophistiquées, la symbolique religieuse reposant sur les écrits saints millénaristes ou encore via les labellisations religieuses telles que la canonisation, le miracle, le mystère, la révélation, l'interprétation historique et archéologique du vécu des prophètes... La réalité de la mort concerne historiquement presque 100 milliards d'individus dans le monde depuis l'Homo erectus (sans évoquer les milliers d'autres milliards de mortalités animales). Le processus naturel (et non virtuel) de la mort est sans doute bien plus simple et pragmatique, dès lors que l'on prend en considération la logique relevant de la « boucle de l'infini ». Il est ainsi possible de dire que la mort physique s'inscrit génétiquement dans un **cycle de vie** comprenant la fécondation, l'enfance, l'adolescence, l'âge adulte, la vieillesse, la Termination (arrêt final). Si l'on considère uniquement l'étape finale de la Termination, c'est-à-dire la mort clinique du corps physique, on constate que celui-ci s'arrête de fonctionner puis se décompose progressivement (sauf cryogénéisation), alors que la partie immatérielle de la conscience (ou âme) perdure un « certain » temps alimentée par l'énergie propre à l'activité résiduelle des flux neuronaux, avant que ceux-ci ne s'éteignent également de manière définitive.

Rappelons que seuls les atomes moléculaires et la mitochondrie intracellulaire produisent l'énergie nécessaire à la vie. Peut-être existe-t-il d'autres formes d'énergie, de forces physiques et/ou de flux à l'échelle atomique non encore décelés par les sciences actuelles, dont l'importance du « rayonnement » permet dans certains cas le transfert de « l'énergie conscientielle ou autre » d'un corps A émetteur vers un autre objet B récepteur. C'est l'espace-temps du passage inhérent au Delta final (Δ) compris entre $-1x$ et 0 et 0 à $+1x$ propre à la « boucle de l'infini » qui régénère autrement et/ou d'une certaine manière la vie comme l'après-vie. La réalité de ce phénomène de transfert se conçoit parfaitement en termes de « relais » physiques, matériels ou immatériels. Dans tous les cas, cette phase cruciale de la perpétuation des « objets » vivants (voire non vivants) présuppose que certaines conditions de puissance énergétique émettrice, de compatibilité entre « objets », ainsi que de conjonction favorable à un moment t , soient réunies de manière synergique. Ce moment de transfert entre 0 et $+1x$ est considéré comme indicible (?).

Schématisation de la phase de Termination inhérente au vivant



L'après-vie sociétale

À ce premier constat lié au pur cycle naturel du vivant s'ajoute un second aspect plus prégnant et pragmatique concernant la notion d'« après-vie sociétale ». C'est le principal du Delta final propre à chaque individu en matière d'après-vie en incluant les contributions fortes y , z ... Une après-vie impactant l'univers social et collectif historique, présent et/ou futur, sous forme lente ou rapide, directe ou indirecte, subtile ou prégnante, à partir de certaines initiatives fortes et positives, d'actions justes et décisives, de contributions concrètes et utiles, de réalisations saillantes, importantes, décisives et/ou durables, menées ou accomplies à certaines périodes de l'existence. Cette « **après-vie sociétale** » (comme c'est le cas pour les grands scientifiques et inventeurs, les grands philosophes et écrivains, les grands artistes, bâtisseurs, meneurs d'hommes...) découle de la partie principale (ou segment central) du sourcing causal propre à certaines étapes de la trajectoire de vie de chacun. Ce segment central comprend généralement la ou les causes majeures, la ou les conséquences majeures, les effets induits majeurs.

. On entend par **cause majeure** tout ce qui produit, crée ou participe à une situation nouvelle, nécessaire ou spécifique, comme par exemple : la reproduction humaine (les enfants), les contributions utiles liées à l'inventivité matérielle et immatérielle, les décisions de grande portée, les actions et réalisations personnelles en matière de création, production, fabrication, recherche, découverte, exploration..., apportant une véritable valeur ajoutée existentielle.

. On entend par **conséquence majeure** tout ce qui enclenche une réaction factuelle de forte amplitude (ou plusieurs) dans l'environnement immédiat, local ou général, comme par exemple : la réussite d'un projet et ses retombées, les bienfaits économiques ou sociaux pour la collectivité ou la famille, une utilité fonctionnelle devenue indispensable ou, au contraire, une situation devenue compliquée résultant d'erreurs décisives, d'un échec patent, d'une impéritie, d'une malchance, d'un retournement d'opinion, d'un cycle de violence, d'une manifestation déceptive d'émotions de colère, de haine...

. On entend par **effets induits majeurs** tout ce qui advient sans le vouloir au fil du temps passant, qui n'est ni prévu ni envisagé au départ et qui, à partir d'une causalité donnée (cause-conséquence), transforme une situation à polarité jugée positive ou neutre en une polarité plus négative et inversement. C'est aussi ce qui amplifie ou minore la conséquence dans un sens imprévisible comme par exemple : survenance d'un problème chronique, d'un accident ou d'une crise inattendue ou, au contraire, qui introduit un changement profitable, une chance ou une opportunité à saisir...

En résumé, la croyance dominante sur l'après-vie naturelle dirige le monde, façonne le destin des individus, conditionne les attitudes et les comportements,

comme s'il existait une seconde chance après la vie « ordinaire » dont on ne serait ni maître ni acteur, mais attributaire et légataire d'office selon que l'on suit correctement ou non les préceptes moraux et religieux, les rituels et allégeances imposés par les systèmes dominants. Par ailleurs, il est évident que la mémoire collective, voire l'inconscient collectif, tend à ne retenir de « l'après-vie sociétale » que les aspects purement positifs et utiles, même si certains aspects négatifs sont également utilisés pour servir de « peur de l'enfer » et de leçon à ne pas reproduire ou autrement.

Schématisation de l'après-vie naturelle et sociétale

L'après-vie humaine (peut-être aussi de certaines espèces animales) résulte de 2 niveaux complémentaires la prolongeant, dès lors que certains épisodes de la trajectoire de vie produisent de la qualité contributive, de la puissance vitale, de la positivité expansive ou, au contraire, la stoppe définitivement par la non-contribution, l'inutilité vitale, la négativité des actions menées.

1. Après-vie résultant du cycle naturel de vie de 0 à +1x à m^{nx} à -1x à 0

Fécondation → Naissance → Σ étapes d'évolution → Termination corps physique
 → Temps conscientiel +/- court
 → Transfert (Δ) sous condition

+

2. Après-vie sociétale longue ou courte durée de nature Δy, Δz...

- . **Cause(s) majeure(s) longue durée** : reproduction (paternité, maternité, adoption), contribution utile, réalisation saillante, action juste vs courte durée du vide contributif, délinquance majeure...
- . **Conséquence(s) majeure(s) longue durée** : réussite, prospérité, bienfait collectif, utilité pratique vs courte durée liée à l'erreur décisive, l'échec patent, la destruction inutile, la situation déceptive...
- . **Effets induits majeurs** : changement profitable, opportunité à saisir, nouvelle orientation (mémoire positive) vs régression, problème chronique, crise à répétition, chaos, entropie (mémoire négative)...

Cette seconde anti-croyance contre un « au-delà » virtuel permet de se concentrer davantage sur la consistance qualitative et positive de sa propre existence humaine, ainsi que sur la finalité sociétale des générations d'humains.

C. Finalité de l'existence humaine

La notion de destin prédéterminé auquel personne n'échappe de la naissance à la mort et/ou affirmant que tout est déjà écrit et placé sous l'œil justicier d'une puissance divine ou autre, est un non-sens sociétal. L'individu n'a aucune vocation à être soumis indéfiniment à une autorité systémique ou virtuelle quelconque, ni même devoir subir sans réagir les lois de l'animalité et de la dominance en étant privé de libertés, de droits et de capacités à exercer son libre arbitre, sa libre pensée, son intelligence relationnelle. Rien n'est définitivement écrit dans les pulsions de l'inné qui ne puisse être adapté, modifié, orienté, maîtrisé, par la volonté et la conscience humaine. Tout ce qui affirme que l'être humain normalement sain de corps et d'esprit est prédéterminé dans sa trajectoire existentielle relève du conditionnement mental, du mensonge, de l'incompétence, de l'illumination psychiatrique, de l'infantilisation, de l'infection culturelle massive. C'est toujours l'intelligence formatée ou idéologisée (ou le manque d'intelligence) qui valide et cautionne la notion de prédestination. Toute représentation linéaire

et prévisible de la vie n'est vraisemblable qu'à partir du moment où l'entité (individu, sujet, objet du vivant) s'inscrit dans des cycles quotidiens réguliers, circadiens, cycliques et/ou habituels produisant « mécaniquement » un causalisme primaire (cause identique = conséquence identique). En réalité, la finalité existentielle de tout être humain repose sur 2 fondements complémentaires :

- . Les notions fondatrices de prédestination, destin et destinée
- . Carpe Diem, la bonne stratégie appliquée par l'humain

. Les notions fondatrices de prédestination, destin et destinée : À partir du moment où l'individu traite de manière adaptée, positive et satisfaisante le fonctionnement de son corps et de son esprit, décide par lui-même des grandes étapes de sa trajectoire de vie, compose régulièrement de manière discernée avec des milliers de petits et grands « carrefours décisionnels » tout au long de son existence (décider sur le champ entre faire et ne pas faire, choisir une option parmi plusieurs possibles, prendre une position directrice en fonction des circonstances du moment...), la probabilité mathématique qu'une « main invisible » décide par avance du détail ou de l'occurrence des conséquences et des effets induits est très faible, voire nulle. Comment plusieurs milliards d'individus vivant au même moment dans une grande diversité de territoires, de besoins, de cultures, de pratiques, peuvent-ils être individuellement programmés de manière précise et/ou suivis à l'unité par une entité quelconque ? Il ne faut pas confondre l'issue probable d'une destinée négative (fatum) à partir de décisions fatales, d'une passivité suiveuse, d'erreurs évidentes, d'actes forts de délinquance, d'une accumulation régulière de malchances et d'actes manqués, voire d'un téléguidage décisionnel quelconque par l'influence, la suggestion, le conditionnement, l'endoctrinement, la télépathie, le contrôle de l'esprit..., avec la notion de destin prédéterminé ou prédestination. C'est exactement la même chose avec la destinée positive lorsque celle-ci relève d'une clairvoyance lucide et judicieuse dans les décisions prises, d'actes réussis grâce à la maîtrise du risque au sein d'une diversité d'expériences et aventures, ou encore à partir d'activités créatives et productives s'appuyant sur une détermination affirmée et compétente dans le respect des valeurs évolutionnaires. Il ne peut y avoir de destin certain et automatique pour un individu, un sujet ou un objet du vivant, que par la répétition à l'identique, la linéarité des comportements et des actions menées, même si des passages obligés ou contraints de l'existence orientent ou réorientent toute trajectoire individuelle (dépendance du bébé à la mère, normes civiques et sanitaires obligatoires, filtres éducatifs, sélection professionnelle, condition sociale, adhésion à des communautés rigides et/ou fermées en matière de condition de vie, maladie grave, enfermement, torture...).

Différences entre prédestination, destin et destinée humaine

. Prédestination : Fatalisme existentiel dominant dans le fait de vivre sa vie dans des conditions spécifiques relevant de la création initiale, de la génétique et/ou de la volonté active d'une quelconque entité directive ou supérieure. La prédestination relève d'une **prédétermination** irrévocable à la source du vivant (ou de la machine) dans les postures, décisions et actions menées. L'encadrement existentiel est quasi-total de la naissance à la mort.

. Destin : Trajectoire de vie prévisible avec ses hauts et ses bas à partir des postures, choix, décisions et actions menées dans le cadre d'un causalisme primaire (voire manichéiste). Le destin relève de la **détermination** existentielle à suivre un chemin de vie tracé d'avance, connu ou projetable dans le milieu social

et professionnel et/ou par des conditions de vie dont on peut prévoir globalement les principales conséquences ou issues probables. L'encadrement existentiel est principalement exogène en étant fortement borné et orienté par les lois, les règles, les rituels, les normes, les usages, les traditions, le matriage culturel, informationnel, social, économique, sécuritaire, technologique.

. **Destinée** : Existence relevant de la **biodétermination** par l'affirmation de soi, la volonté, le libre arbitre, les décisions discernées et les actions menées dans un cadre au résultat final non prévisible à l'avance. C'est l'humain qui décide seul du chemin à prendre, du sens à donner à sa vie, généralement en l'enrichissant par de multiples expérimentations, challenges, découvertes, objectifs à atteindre. L'encadrement existentiel est surtout endogène en relevant principalement du niveau de sa propre conscientisation, de l'intuition et de l'intime conviction.

Linéarité ou non-linéarité du destin

Il existe une logique intrinsèque dans le destin de chaque être humain, des organisations et des collectivités qui s'explique toujours par le sourcing causal des entités concernées. Ainsi, plus la trajectoire existentielle est jalonnée de règles et de lois obligatoires et contraignantes, plus le matriage culturel et éducatif est exclusif, plus le formatage mental dans la vie privée, sociale et professionnelle est dominant, plus l'esprit est endoctriné idéologiquement ou conditionné économiquement, plus la normalisation civique, légale, judiciaire, sécuritaire, procédurale induit une standardisation comportementale, plus l'entonnoir du vote politique est constant et étroit, plus il est possible d'envisager une forme de prédestination par la relation causale faisant que la même origine des causes produit toujours (ou presque) les mêmes conséquences (causalisme primaire). À l'inverse, le caractère incertain et non-linéaire de toute **trajectoire humaine dynamique**, affirmée, adaptative et proactive dans un monde de plus en plus complexe lui-même animé par des **acquis différenciés** selon les individus, le tout couplé à la phénoménologie fractale du vivant dans ses **différences génétiques** recouvrant l'ensemble du spectre des **besoins dominants**, conduit à des destinées individuelles imprévisibles au départ. Il en découle alors la notion de **destinée biodéterminée** relevant d'un parcours existentiel plus libre, plus ouvert, plus affirmé et/ou en rupture avec les habitus familiaux, les routines sociales et professionnelles, les codes communautaires et sociétaux imposés. Tout ce qui rompt avec l'imitation, l'identification, l'appartenance, l'obéissance, l'assimilation, l'enrégimentement, fait passer l'individu d'un état prédestiné à celui de destinée spécifique.

Ainsi, le simple de fait de pratiquer l'opportunisation maximale en tant que 3^e loi du vivant (Hastag [#28](#)) permet de rompre toute chaîne causale en place et repartir sur une autre, en impactant *de facto* et/ou peu à peu la finalité d'ensemble. C'est aussi le cas dans le fait de rebondir fortement après l'échec, de réagir efficacement face aux aléas et événements imprévus de la vie, de profiter pleinement de la chance ou d'une conjonction favorable liée au hasard. En d'autres termes, la finalité de l'existence (prédestination, destin ou destinée) découle directement du sourcing causal relevant de toutes les étapes et carrefours décisionnels pratiqués, de toutes les actions et expériences vécues. Il est évident que plus le substrat existentiel est positif et bienveillant et plus les retours sont à polarité positive. De la même manière, plus la prédestination est dominante dans le négatif et moins le présent et l'avenir existentiel valent d'être vécus ou prolongés en l'état. Il en est quasi de même avec tout destin tracé d'avance et/ou placé sur des rails sociaux, communautaristes et/ou idéologiques

intangibles, contraignants, directifs. Seule la destinée fondée sur des activités humaines libres, positivées, riches et diversifiées vaut la merveilleuse chance d'être vécue. C'est même la finalité du vivant que de profiter que d'être vivant même et surtout si les retours sont imprévisibles par nature. En résumé, plus l'individu est suiveur, influencé et passif dans son existence et plus il conforte l'idée de prédestination et/ou de destin prédéterminé. À l'inverse, plus l'individu est libre, affirmé et actif tout au long de sa vie, plus il se construit une destinée biodéterminée, autrement dit personnalisée.

Prédestination & Destin déterminé à l'avance



Matriçage mental fort avec :

*Suivisme + Passivité + Condition de vie imposée + Cycles habitudinaires
+ Encadrement exogène dominant*

Destinée biodéterminée



Force mentale endogène avec :

*Affirmation de soi + Différenciation acquis/inné + Opportunisation maximale
+ Non dominance de l'encadrement exogène*

. Carpe Diem, la bonne stratégie appliquée par l'humain : Le sens de la vie dans lequel chacun doit s'engager corps et âme doit être sans aucune équivoque : il doit être foncièrement positif. La positivation relève obligatoirement du **Carpe Diem** contributif, positif, constructif, solidaire, dans la plus grande affirmation de soi et hauteur de conscientisation. Le Carpe Diem (« cueille le jour » ou comment profiter de la vie chaque jour qui passe) s'oppose directement au fatalisme passif et à la démission mentale, ainsi qu'à toute forme de condition sociale systémisée, normée, dominée, de docilité moutonnaire, de posture de bon petit soldat inconditionnellement aux ordres et naturellement de machine humaine technologisée, conditionnée, endoctrinée, lobotisée, zombifiée... Par principe physique, le positif appelle le positif comme le neutre appelle le neutre et le négatif appelle le négatif. Aussi, malgré l'inversion structurelle de polarité induite par « la boucle de l'infini » après la phase d'apogée, il est toujours possible chez l'humain (et certains animaux) de maintenir par la volonté et en toute conscience une polarité positive jusqu'à la Termination. Cela suppose toutefois une constance dans le contrôle de soi et dans l'effort de volonté à mobiliser face aux pulsions d'animalité. C'est aussi lutter contre la dégradation naturelle du corps humain, la baisse d'énergie et de motivation au fur et à mesure que l'on progresse dans l'âge. Aussi, la dynamique souhaitable dans la phase d'expansion de toute trajectoire du vivant foncièrement animée par des forces naturelles à polarité positive (développement, croissance, transformation) implique de ne pas la contrarier ni la déformer en y imposant ou superposant des contraintes autoritaristes et systémiques fortes, ainsi qu'en évitant les comportements humains à polarité négative envers autrui et/ou l'environnement global. Sans cela, le causalisme existentiel (conséquences visibles et effets induits) ne peut qu'engendrer la présence d'une polarité négative globale ou médiocrisée (mélange de + et de -) dans la vie de tous et de chacun.

Pour conserver les bienfaits du positif naturel humain (sans déformation familiale, sociétale, ni systémique), il est obligatoire d'appliquer dès le plus jeune âge des valeurs évolutionnaires en phase avec les postulats du Carpe Diem. Pour que cela

fonctionne convenablement, il faut éviter parallèlement tout ce qui n'apporte rien de constructif, d'intéressant ni d'essentiel à la formation mentale adulte des individus, mais au contraire la déforme, la fragilise, l'abîme, la démotive, l'infantilise, la culpabilise, la rend violente, par l'imposition intransigeante de la règle et de la loi, par l'autoritarisme, le bizutage, la brimade, l'humiliation, les coups reçus... Aussi, il ne faut pas confondre la **trempe mentale** d'un individu (intégrité, force d'âme, courage, détermination, combativité...) qui rend adulte, solide, fiable et positivement affirmé avec la **force de caractère** (autoritarisme, directivité, égocentrisme assumé, imposition de soi, dureté...) qui conduit à s'opposer frontalement aux autres, aux événements, aux obstacles rencontrés, ou encore l'**endurcissement psychologique** avec la résistance aux épreuves et aux coups, l'imperméabilité à l'émotion et à la douleur, qui rendent l'individu insensible par l'habitude et la répétition des épreuves subies. C'est la trempe mentale qu'il faut rechercher chez l'homme et la femme moderne et rien d'autre. Dès lors, la voie à suivre n'est plus du tout celle de la contrainte, de la sanction, du forçage, de la réplique de son propre vécu sur autrui, mais celle du dépassement de soi, du challenge, du passage à l'acte dans la maîtrise du risque, de la contribution utile. Ainsi, le Carpe Diem doit se nourrir d'un rapport à la citoyenneté plus qualitatif et démocratique par des attitudes, des efforts volontaristes, des comportements humains à polarité positive. L'État et les systèmes dominants doivent impérativement consacrer les postulats du Carpe Diem comme d'utilité publique, sachant que plus la positivité au sein des peuples est forte et constante (+, ++, +++), plus elle induit une forte probabilité de positivité dans les conséquences, effets induits et finalité, en remplaçant et/ou en réduisant fortement la négativité structurelle (-, --, ---), voire l'entropie du déclin sociétal et civilisationnel actuel. Sous cet angle, il est possible de débaptiser la notion de Carpe Diem propre à l'individu en lui attribuant une vocation collective sous forme de citoyenneté avancée ou néocitoyenneté. Cette initiative serait un signal puissant obligeant à limiter fortement l'emprise systémique et étatique conservatrice, en accordant un accès beaucoup plus large et plus ouvert aux droits et aux libertés légitimes à tout citoyen foncièrement adultisé par le biais des 34 valeurs évolutionnaires.

Schématisation du rapport à la positivité et négativité humaine

Comment maintenir une positivité globale dans la phase d'expansion et de contraction de toute trajectoire de vie (+, ++, +++)

↓
*34 valeurs évolutionnaires + Carpe Diem + citoyenneté avancée
 + non-contraintes systémiques fortes*

Comment s'entretiennent la négativité humaine et l'entropie sociétale (-, --, ---)

↓
*Non-effort comportemental + non Carpe Diem + citoyenneté asservie
 + contraintes systémiques fortes*

On s'aperçoit immédiatement que la plupart des modèles sociétaux anciens et modernes entretiennent la négativité humaine et l'entropie sociétale, en ayant tout faux sur la manière d'appréhender la relation étatique et systémique à l'humain, que ce soit pour de bonnes ou de mauvaises raisons historiques. À cette évidence de fond, il convient d'observer que la bonne stratégie à mener pour l'homme moderne et adultisé, comme pour toute collectivité citoyenne, doit être

animée par un réalisme positif et lucide porté par des individus affirmés **refusant tout négatif social** fondé sur... :

- ... La perpétuation de croyances conservatrices, d'idéologies populistes
- ... La morale inhibante, l'infantilisation, la culpabilisation, la dramatisation
- ... La division, l'hostilité, l'intolérance, la confrontation sociale
- ... La diffusion de la peur, de la prudence docile, de l'intimidation
- ... Le suivisme docile, la discipline rigide, l'obéissance aveugle
- ... Le rapport de force, la dominance hiérarchique, la soumission passive
- ... La contrainte systémique, l'obligation fiscale, la dépendance économique
- ... La concurrence et rivalité, la compétition pour être le premier, le meilleur

Il est tout à fait possible de réaliser les mêmes choses utiles, d'accomplir les mêmes nécessités en faveur de la collectivité, dans **un autre état d'esprit et comportement plus positif**. C'est le cas très concret avec la simple application des postulats du Carpe Diem qui doit **remplacer tout type de croyance** imaginée, idéologisée, virtualisée, fabulée, romancée, élucubrée.

Les 10 postulats du Carpe Diem

La meilleure façon de se réaliser pleinement, d'être épanoui(e), d'atteindre l'aboutissement de soi..., c'est :

- . Agir, réagir et proagir sur la base exclusive de valeurs évolutionnaires
- . Se comporter de manière positive et majoritairement affirmée
- . Avoir confiance en soi, pratiquer l'intelligence relationnelle
- . Rechercher la satisfaction correcte de ses besoins dominants
- . Maintenir un juste équilibre dans chacun de ses 17 états d'être
- . S'occuper aussi bien de soi (corps et esprit) que des autres
- . Éviter les individus, les ambitions, tentations et situations négatives
- . Prendre des décisions par soi-même après réflexion et discernement
- . Savoir lâcher prise, se relaxer, prendre de la distance, de la hauteur
- . Relativiser ce qui arrive en recherchant des solutions, des réponses ad hoc

Les 10 anti-Carpe Diem

La meilleure façon de vieillir prématurément, d'être mal dans sa peau, d'être insatisfait(e) de soi et des autres, d'entrer en conflit avec son entourage, c'est... :

- . Ne pas s'occuper suffisamment de soi, des siens et des autres
- . Donner trop d'importance à ses activités au détriment de ses proches
- . Être obnubilé(e) par un objectif à atteindre, avoir des fixations mentales
- . Être stressé(e), ressasser des pensées négatives, des idées noires
- . Se confronter sans cesse aux problèmes et tensions du quotidien
- . Lutter à contre-courant de la réalité des choses, s'opposer, critiquer
- . Vouloir dominer, s'imposer aux autres ou être passif, peureux, lâche
- . S'engager dans une fuite en avant pour l'argent, le pouvoir, la notoriété
- . Avoir constamment le nez dans le guidon, être overbooké, se disperser
- . Ne pas savoir maîtriser son temps ni bien gérer ses activités, son travail

Les 5 constantes du citoyen systémisé et non Carpe Diem

La pratique du Carpe Diem ne doit pas s'enfermer dans une bulle égocentrée, mais rester en permanence vigilante sur la réalité des pratiques conditionnées et matricées dans l'esprit d'un grand nombre d'hommes et de femmes formant la collectivité. Depuis la préhistoire, les hommes inaboutis ont presque tout faux à vouloir imposer sans cesse leur dominance sur les autres, leur pouvoir au profit d'intérêts personnels, l'autoritarisme et la directivité en faveur des intérêts et des systèmes en place, la récompense et la valorisation statutaire pour ceux et celles qui remplissent parfaitement les conditions académiques, normatives et systémiques imposées. Si l'accession aux plus hautes charges et fonctions de l'État et des systèmes dominants est une démonstration de talent, de caractère, d'intelligence, d'ambition personnelle, de pugnacité, il n'en demeure pas moins que ce choix relève toujours d'une psychologie particulière. On n'accède pas au pouvoir par hasard. Les forces pulsionnelles et motivationnelles qui animent la plupart des individus à devenir des citoyens hautement systémisés (personnels politiques, élus nationaux et de grandes villes, direction et management intermédiaire, hauts fonctionnaires des services publics, acteurs décisionnaires en économie, finance et activités de commerce...) reposent presque toujours sur une base comportementale animée par 5 constantes :

1. La première constante dite de **prédation sociale** consiste pour l'individu à développer une ambition à être le premier, à atteindre un rôle supérieur, en se montrant plus directif, dirigiste, dominateur, exigeant, intransigeant, autoritaire, que la moyenne des autres citoyens aussi bien dans l'imposition de soi et/ou l'agressivité latente, que dans l'appropriation sans partage des rôles. Des rôles et attributions que l'on retrouve chez les arrivistes, les exploiters, les profiteurs, les spéculateurs, les raiders, les affairistes, les opportunistes, les squatteurs des meilleurs postes, mais aussi chez les durs, les amoraux, les tortionnaires, les corrupteurs, les pollueurs, les empêcheurs de tourner en rond...
2. La seconde constante pour réaliser ses ambitions est de se montrer plus intelligent et rusé que la moyenne des autres citoyens, en n'hésitant pas à se comporter finalement plus mal que la plupart d'entre eux (et que les autres espèces animales). En plus d'une animalité atavique comme chez tout autre individu, l'homme ou la femme en recherche de pouvoir est forcément un(e) habile **manipulateur(trice)** dans la communication, le relationnel, la séduction. L'exercice de la manipulation, même occasionnel, se manifeste généralement par le déni de responsabilité, le mensonge, la tromperie, l'infidélité, l'usurpation, l'imposture, la magouille, la tricherie, la fabulation, la mystification...
3. La troisième constante est que le citoyen systémisé est celui ou celle qui est principalement **rémunéré(e)** et/ou **adoubé(e)** par l'État, ses institutions, les collectivités territoriales, le système d'appartenance ou par toute organisation dominante, l'obligeant à se plier aux règles en vigueur comme à rendre compte régulièrement à une hiérarchie officielle. Il en découle alors un état d'esprit, des attitudes et des comportements forcément moins spontanés et plus orientés, stéréotypés, standardisés, polarisés sur des objectifs précis, s'éloignant de l'affirmation naturelle de soi, de la capacité d'autonomisation décisionnelle. Autant de dispositions d'esprit qui ne coïncident pas vraiment avec une citoyenneté adulte au sens évolutionnaire, mais avec une citoyenneté systémisée aux ordres, obéissante, davantage orientée vers des attitudes plus négatives de passivité, de manipulation, d'agressivité et/ou d'imposition de soi.
4. La quatrième constante que l'on retrouve également à tous les niveaux supérieurs de l'État, de la direction et du management des organisations, entités

et systèmes dominants, est la présence d'un **large spectre de déviances psychologiques**, de complexes, d'obsessions et/ou de traumatismes émotionnels provenant généralement de la petite enfance et de l'adolescence. Des troubles psychiques qui ont peu à peu déformé, orienté, formaté la personnalité, façonné le caractère de nombreux individus qu'ils soient leaders, responsables ou influents. Autant de profils différents qui ont généralement surdéveloppé l'égoïsme, mais aussi l'égoïsme, la vanité, la vénalité, voire la paranoïa, la haine, la jalousie, le désir de revanche sociale, la vengeance personnelle et/ou des pulsions récurrentes de défoulement sur les plus faibles... À cela s'ajoute souvent la pratique du déni pour les fautes commises, le refoulement des actes négatifs ou jugés mauvais, la déresponsabilisation pour les décisions prises.

5. La cinquième constante recouvre la manière dont les personnes investies durablement ou temporairement d'une autorité quelconque imposent leurs vues, leurs certitudes, leurs raisonnements aux autres. Cette dernière constante prend une tournure particulière lorsqu'elle s'applique du haut des fonctions publiques aux différents niveaux intermédiaires et inférieurs du corps social. On constate alors qu'il existe une homothétie entre les méthodes utilisées à grande échelle par la technocratie d'État envers le peuple et la médecine appliquée à l'échelle du patient par le **côté souvent directif, supérieur**, compassé, distant, comme si la fonction exercée prévalait sur le respect d'égalité dû au citoyen. La realpolitik appliquée dans la gestion du corps social induit généralement des postures et des réponses de « containment » (endiguement des problèmes) sous la forme de « pansements » et de remèdes législatifs, normatifs, procéduriers, sécuritaires, liberticides, jusqu'à la manifestation d'autres symptômes ailleurs ou autrement. Le traitement systémique des problématiques relève le plus souvent d'une médication court-termiste, ciblée, associant l'effet « blouse blanche » ou plutôt l'effet « costume gris ou bleu » (effet placebo) pour atténuer tout le reste. La partie gestionnaire de ce traitement associe également un diagnostic se voulant tantôt péremptoire ou magistral, tantôt rassurant dans la communication et les mots utilisés, tantôt opératoire d'un point de vue technique et interventionniste, tantôt solennel par l'emphase du discours. À la description souvent simplifiée de la situation s'ajoute la volonté de créer un choc psychologique et/ou émotionnel destiné à stopper l'agitation mentale, à rationaliser le présent dans le sens souhaité, à rassurer sur le proche avenir. Dans les deux cas de politique/technocratie appliquée au corps social et de médecine/mesure sanitaire dispensée au corps humain, il s'agit d'appliquer une méthode officielle ou académique par l'autorité du titre, du rôle et du discours tenu, par la technique utilisée elle-même justifiée par la science imparfaite du moment. Tout relève d'une culture dominante destinée à stopper, réduire, calmer temporairement les tensions, les maux, les souffrances, les peurs, les angoisses, les incertitudes, dans des interventions plus ou moins radicales sans vraiment penser aux inévitables effets induits amplifiés par la complexité du vivant et/ou des systèmes en place. Le **causalisme primaire utilisé en 2 temps** (traitement des causes et interaction sur les conséquences directes) oublie d'agir sur les 3 autres éléments essentiels que sont la préservation de la source, la prévention des effets induits, la polarisation positive de la finalité, considérant que les actions menées sur un point focal (cause) feront d'elles-mêmes le travail sur tout le reste.

Des constantes qui induisent 7 grandes tendances

La conjugaison de ces 5 constantes fait que l'exemplarité provenant du haut de la société est sujette à caution. Une exemplarité qui provient rarement de ceux et

celles qui ont réussi à accéder aux postes de direction, de pouvoir et d'influence, ou encore à la grande richesse ou à la notoriété médiatique (sauf exception naturelle). Derrière la solennité, les paillettes, le clinquant, l'ostentatoire, l'image donnée, on serait certainement désagréablement surpris en regardant de plus près la vie privée et intime de ces derniers. Il est également évident que ces tendances négativantes ne sont pas uniquement l'apanage des gens ambitieux pour eux-mêmes, mais sont aussi présentes chez beaucoup trop de citoyens lambda qui reproduisent par mimétisme ce qu'ils ont vu et vécu plus jeunes et/ou qui pratiquent l'imitation de modèles de référence (parentalité, chef et dirigeant, collègue et relation de proximité, psychologie de foule...). Lorsque l'organisation sociale et collective repose en grande partie sur ces constantes, on comprend pourquoi on observe constamment toute une série de conséquences négatives et/ou médiocratisées dans l'ensemble du corps social, malgré le « paraître » trompeur des apparences médiatiques, de la communication, du marketing politique. On constate ainsi la récurrence d'au moins 7 grandes tendances profondément ancrées dans la plupart des pays du monde :

1. Le fait de **s'accrocher aux titres**, aux pouvoirs, aux fonctions élitistes, aux rôles officiels, en entretenant ainsi toutes les divisions sociales connues, tous les comportements de domination, tous les abus et excès qui en résultent.
2. Le **déni conservateur** à ne jamais reconnaître spontanément les erreurs officielles, les fautes de gouvernance, les erreurs de stratégie sociale, comme si l'exercice du pouvoir était quasiment infaillible et supérieur aux capacités mentales et intellectuelles de la plupart des citoyens anonymes de la société civile.
3. La pratique légale d'une **rigidité dogmatique** sur le plan moral, la religion, les idéologies et fondements républicains, monarchiques ou dictatoriaux au pouvoir, dont la prévalence sans partage appauvrit et/ou fait stagner inutilement l'espèce humaine dans une médiocrité intelligente associant brillance des uns et infantilisation des masses.
4. **L'emprise académique** et institutionnelle officielle alimentant une intelligence systémisée et technocratisée malade d'elle-même du fait direct d'une consommation culturelle et informationnelle constamment alimentée en surdose de vérités alternatives, de contrevérités, de fake news, de références historiques devenues obsolètes, de fondements rationnels bridés par la prudence, la gestion, le court-termisme, la realpolitik, sans véritable vision à moyen et long terme.
5. La **prévalence de pratiques systémiques directivistes**, contrôlant et malmenant sans cesse les idéaux démocratiques, les droits individuels, les libertés légitimes, les attentes et demandes des citoyens, par des refus, des encadrements et contremesures d'autorité, d'ordre sécuritaire, de sanction judiciaire ou fiscale, de contraintes multiples, d'intérêt national.
6. La volonté d'**embarquer tout le monde** sur le même bateau vers une destination globalement inconnue, d'infliger à tous les mêmes épreuves, contraintes et punitions collectives, de noyer la responsabilité des uns dans l'irresponsabilité des autres que ce soit au sommet de l'État, dans les instances parlementaires, dans les actions des édiles et des grands dirigeants financiers, industriels, de l'économie marchande.
7. Le **recyclage permanent** du même personnel politique comme si 99% des citoyens étaient démissionnaires d'office pour entrer dans l'arène politique, en déléguant par démission et démotivation la mission de conduire l'État, ses institutions et grand systèmes dominants à des petites minorités ambitieuses, tout en acceptant en contrepartie la dépendance hiérarchique, les insuffisances chroniques et toutes les frustrations en découlant.

Autant de paradoxes sociétaux dont l'intelligence humaine (relative) n'arrive pas à s'extraire, voire même à les justifier et à les renforcer constamment ! De ce point de vue, les comportements successifs de ceux et celles qui servent l'État et son périmètre systémique (technocrates, serviteurs, responsables, influents, dirigeants complices, agents de terrain) sont directement coresponsables de l'état de santé de la société du moment. La plupart des citoyens suiveurs, passifs et collaborateurs le sont également en méritant leurs dirigeants, leur sort et le cadre plus ou moins insatisfaisant de leur citoyenneté (traitement politique, institutionnel, administratif, judiciaire, sécuritaire, économique...). L'allégeance civique aux 5 constantes et 7 grandes tendances étatiques et systémiques invite le plus grand nombre à ne pas se plaindre de leur propre condition humaine, citoyenne et sociétale du moment. Elle oblige, par contre, toutes les bonnes volontés adultisées à changer de modèle (Carpe Diem), à résister contre les aberrations constatées par tous les moyens légaux et légitimes disponibles, afin de faire avancer les 3 conditions existentielles de l'ensemble des autres.

Pour une écosystémie sociétale à vocation citoyenne

Aux systèmes dominants imposant unilatéralement et verticalement leurs règles, la contremesure principale à appliquer à l'échelle du citoyen lambda concerne la notion d'écosystémie sociétale. Celle-ci doit s'appliquer dans le cadre exclusif du Carpe Diem à l'intérieur du cadre indifférencié et global que représente la nation réunissant administrativement, légalement et historiquement (État, services publics, institutions, systèmes dominants) tout un peuple aux activités, ethnies, origines et attentes distinctes. Toutefois, à l'inverse des principes organisationnels et fondamentaux structurant les grands systèmes dominants, l'écosystémie sociétale se fonde sur la différenciation des individus, des comportements, des modes relationnels, des attentes explicites, provenant d'individualités s'agrégant volontairement ensemble de manière coopérative et temporaire. Les fondamentaux de référence sont différents, voire opposés pour certains à ceux des systèmes classiques, sachant que pour se réclamer de l'approche écosystémique les membres et participants doivent se distinguer de la masse suiveuse des autres. Au lieu de contenir les populations vers le bas de leurs potentiels et/ou dans un inaboutissement chronique, l'écosystémie ouvre sur la libération des forces naturelles de l'affirmation de soi en mode positif. Elle s'assimile intelligemment au sein de tout espace national historique déjà fortement encadré, légalisé, normé, standardisé, à l'instar de l'intégration d'un pays allié dans un ensemble fédératif plus vaste, tout en conservant le principal de ses prérogatives. Ici, l'échelle d'intégration est plus petite, mais aussi plus forte, grâce à une dynamique vitale reposant sur un engagement volontariste, loyal et proactif de chacun de ses membres et participants. Elle réunit ainsi « naturellement » des citoyen(ne)s ayant les mêmes références cardinales, les mêmes valeurs évolutionnaires (Hashtag [#14](#)), les mêmes objectifs poursuivis, les mêmes enjeux en matière de vie collective et individuelle. Son plus grand intérêt sociétal, collectif et individuel est de favoriser un retour direct aux droits et aux libertés légitimes de manière bien supérieure et plus exigeante que ceux et celles applicables en l'état dans le cadre d'une citoyenneté classique placée sous contrôle systémique et étatique.

Signification de l'écosystémie sociétale

L'écosystémie sociétale est fondamentalement à vocation citoyenne avancée (néocitoyenne). Elle se superpose et/ou s'inscrit en contrepoint de l'organisation de tout système dominant traditionnellement structuré à partir d'éléments préalablement filtrés et sélectionnés, formatés et assujettis à des règles fixes et intangibles et/ou dans le cadre d'interactions standardisées et normalisées de manière plus ou moins fermées. À l'inverse, l'écosystème sociétal relève d'une dynamique endogène et exogène beaucoup plus ouverte, favorisant la participation, la coopération, l'intervention synergique libre, proactive et engagée de ses membres et participants. La spécificité de l'écosystémie sociétale est de s'affranchir de toute forme de sélectivité académique et officielle en relevant uniquement de la pure sélection naturelle par le recours à des valeurs évolutionnaires, à la motivation, à la volonté de contribuer positivement, à la compétence de chacun. Sa vocation réside dans une synergie opérationnelle foncièrement libérée, autodisciplinée et autonomisée, dont chaque membre s'engage à pratiquer les fondamentaux dans un esprit de responsabilité. C'est d'ailleurs l'une des grandes spécificités de l'écosystémie à vocation citoyenne que de regrouper un réseau informel de citoyens adultes provenant de profils et d'horizons différents, sans que leur présence physique soit forcément nécessaire au même endroit, au même moment.

Aux antipodes de l'anarchie et de la sédition, l'écosystémie sociétale représente une dimension évoluée du collectif avec des citoyens aux comportements adultes. Sans être ni un réseau social, ni une entité sectaire ou clanique, ni une version humainement améliorée de la tribu et du communautarisme fermé, ni une association ou organisation ayant pignon sur rue, ni une confrérie, corporation ou congrégation, l'écosystémie sociétale relève d'une adhésion fondée sur la raison, la foi et l'espérance. Elle est obligatoirement volontaire et motivée sans aucune recherche de statut ou de compensation ou de valorisation pour soi-même. C'est l'adultisme mental et la conscientisation éclairée qui animent le citoyen écosystémique, lequel n'hésite pas à revendiquer un rôle à la fois civique, économique, écologique, humaniste, solidaire, voire guerrier si nécessaire, au service d'avancées fortes en démocratie comme en néocitoyenneté appliquée. Il refuse de ce fait le chacun pour soi, l'imposition de soi, l'égoïsme, l'égoïsme, le rapport de force, la passivité, le suivisme, la prédation, la manipulation, la violence gratuite, la jalousie, la vénalité, la vanité. Autant d'attitudes, postures et conduites humaines proscrites d'entrée de jeu et/ou provenant de la plupart des modèles conservateurs, traditionnels, coutumiers, normés, autoritaires, directifs et/ou justifiés par une fidélité à la grande histoire nationale.

Les 7 fondamentaux de l'écosystémie sociétale

- . Application géographique à l'échelle locale, territoriale
- . Organisation similaire aux groupes primaires
- . Refus du causalisme primaire, de la binarité, du manichéisme, du 2D
- . Déconservatisme, dédogmatisation, dématriage culturel officiel et dominant
- . Défense permanente de l'intégrité civique et morale du citoyen adulte
- . Ouverture du champ libertaire par soustraction législative et normative
- . Pratiques et valeurs évolutionnaires propres à la citoyenneté avancée

La synergie et l'horizontalité comme matrices écosystémiques

En se référant à des valeurs fortes prônant la qualité relationnelle, l'éthique, la robustesse des interactions entre ses membres, l'écosystémie sociétale favorise une forme d'**horizontalité** basée sur l'indépendance, l'autonomie, le respect de l'intégrité de chacun de ses membres. Elle se distingue franchement de l'emprise étatique et systémique verticale, sans toutefois s'y opposer frontalement par le rejet, la violence, l'agressivité ou la ruse. La **synergique** citoyenne entre membres portés par les mêmes valeurs s'oppose à la contradiction, l'opposition, l'antagonisme et l'intolérance qui sont les caractéristiques habituelles du pouvoir et des positions dominantes face à l'adversité, la concurrence, l'hostilité. L'horizontalité et la synergie écosystémiques se concentrent principalement sur des projets ciblés, des éléments de programmations politiques clairement définis, des résolutions de problématiques, en les traitant « inside » (de l'intérieur) de A à Z sous forme d'applications concrètes de terrain, de tests en grandeur nature, de missions à remplir. Tout procède d'une agrégation de pratiques, besoins, demandes et contributions individuelles directes sous forme de binôme, team, équipe projet, collectif participatif. Des implications basées principalement sur la compétence, l'innovation, la créativité, le soutien, le conseil, l'aide technique, l'appui matériel ou de moyens, en rejetant le suivisme passif et docile. La participation de chacun peut être ponctuelle, durable, conjoncturelle, structurelle, tactique ou stratégique, mais toujours impliquée, intense, à haute valeur ajoutée, durant le temps de l'action. C'est l'agilité de la prise de décision en temps réel sans filtre, dans la maîtrise du risque, qui permet de remplacer efficacement toute forme d'organigramme hiérarchisé et/ou procédures administratives lourdes. Ainsi, au lieu de pratiquer la politique systémique et étatique habituelle du « petit pansement et grande communication » avec de gros compromis tièdes et prudents, l'écosystémie mise davantage sur des pratiques offensives telles que la vigilance, le partenariat, l'acte réussi, l'opportuniste maximale, la méthode 1.2.3, la « boule de feu », « prendre le taureau par les cornes » ou encore « nager plus vite que le courant », autant d'attitudes assertives sans compromis tièdes ni prudents.

10 exemples de pistes applicatives en matière d'écosystémie à vocation citoyenne

L'objectif principal consiste à traiter, autant que faire se peut, les problématiques collectives et sociétales en profondeur dans un sens et une finalité objectivement positivée. Le ciblage, voire l'hyper ciblage des actions menées, n'a pas vocation à satisfaire les grands intérêts du moment, ni même à maintenir les fragiles équilibres politiques, économiques et sociaux en présence. L'approche écosystémique construit et prouve sa raison d'être ailleurs en proposant des matrices de solution, à la fois opérationnelles et offensives, via des applications de terrain concrètes et réalistes capables ensuite d'agrandissement, de démultiplication, de duplication à plus grande échelle. C'est le cas notamment avec :

- . La mise en place de modèles démocratiques et de citoyenneté plus avancés fondés sur des programmations décennales ambitieuses avec changement des modes électifs, représentatifs, présidentiels.
- . Les missions d'intérêt collectif visant à la réduction notable du maillage législatif, normatif, réglementaire, en privilégiant des pratiques plus libertaires, nouveaux droits des citoyens avec modification des constitutions nationales et fédératives.

- . Les chantiers évolutionnaires de production et diffusion d'eau, d'énergie, d'alimentation bio et de proximité, écologie zonale, environnement naturel...
- . La R&D pour trouver de nouvelles solutions en rupture par la créativité, l'inventivité, l'innovation, la détechnologisation sur ce qui est addictif, inutile, obsolète...
- . Le traitement assertif des problématiques locales et générales selon des chartes et pratiques inspirées du Carpe Diem.
- . Les activités contributives artistiques, littéraires, multiculturelles, sportives, pratiques motorisées, extrêmes, de dépassements de soi...
- . La « déidéologisation » religieuse, politique, nationaliste à fondements conservateurs par de nouveaux fondamentaux issus de l'Esprit du Societhon...
- . Le développement de la nanoéconomie, de la bioéconomie, du commerce, de l'artisanat, des services à vocation solidaire.
- . Les missions d'intérêt collectif dans la gratuité, la rapidité d'accès, le faible coût en matière de santé, l'efficacité des secours, du sanitaire, du sécuritaire...
- . Les missions d'intérêt collectif dans les infrastructures, les grands travaux interrégionaux et internationaux nécessaires à l'aube du III^e millénaire.

De ce point de vue, l'écosystémie à vocation citoyenne représente une nouvelle architecture sociétale dont chacun peut être l'ouvrier spécialisé, le concepteur, le réalisateur, le contributeur. Elle s'inscrit comme un moyen puissant d'évolution sociétale par toute une série d'actions à petite échelle et/ou ciblée jusqu'à d'autres développements plus larges et consensuels. En tout état de cause, l'écosystémie sociétale remplace avantageusement la systémie sociétale classique en sachant se passer totalement des dogmes conservateurs en 2D. Le recours aux valeurs évolutionnaires permet également de s'affranchir des règles, lois, préceptes, doctrines se référant à l'exercice du pouvoir hiérarchique, à l'arbitraire, au discrétionnaire, à la procédure rigide, à la force brute, à l'autoritarisme, à la mise en concurrence, à la compétition.

Les grandes spécificités de l'écosystémie sociétale

L'ouverture mentale et cognitive inhérente à la dynamique écosystémique relève d'un modèle de citoyenneté volontairement évolutionnaire dans lequel le citoyen devient un acteur majeur constamment maître de son œuvre et de ses actions, sans devoir en rendre compte à un leader, à une autorité ou à un contrôleur quelconque. C'est ce qui explique pourquoi l'écosystémie sociétale à vocation citoyenne rend relativement ringarde les attitudes, postures et pratiques systémiques conservatrices, rigides, autoritaristes, directivistes, manipulatrices et/ou dans une constante stimulation artificielle des peuples par les effets trompeurs de la communication et du marketing politique. Elle fait évoluer immédiatement les conditions humaine, citoyenne et sociétale de ses membres, en favorisant une voie individuelle et collective dans un large spectre d'ouverture comportementale, de réalisation de soi, d'accès au bien-être mental, sans léser, ni dominer, ni manipuler, ni agresser les autres. Les principales spécificités écosystémiques reposent sur un ensemble de codes et de pratiques définis dans l'ensemble des Hastags de « L'Esprit du Societhon » comme par exemple :

- . Le citoyen est libre de sa participation ou non dans un cadre d'adultisme
- . Chaque écosystème prend en charge un projet X ou Y mené de A à Z
- . La positivité dans l'affirmation de soi est l'attitude dominante
- . Le respect de valeurs évolutionnaires est le ciment de l'écosystémie
- . Pas de dominance des uns sur les autres, mais une synergie participative

- . L'éthique et la loyauté favorisent une sélection naturelle positive
- . L'humanisme à fondement compétentiel devient une finalité existentielle
- . Les membres se comportent en citoyen volontaire et contributeur
- . Aucun « chacun pour soi », mais un « tous pour un et un pour tous »
- . L'ordre directif n'est plus imposé, mais devient uniquement autodiscipliné
- . Le pouvoir hiérarchique est remplacé par l'horizontalité des rôles
- . La concurrence et la compétition sont suppléées par le challenge et le dépassement de soi
- . La posture prudentielle est supplantée par la maîtrise du risque
- . L'équité et l'esprit de justice remplacent l'égalité dogmatique
- . La division statutaire et les classes sociales deviennent sans objet
- . La hiérarchie sociale n'existe plus via un système d'entraide et de solidarité
- . L'honnêteté intellectuelle combat à la source le mensonge et le déni
- . Les promesses, enjeux et projets à atteindre sont appliqués concrètement
- . Le partenariat, la coopération, la contribution sont des maîtres-mots
- . La règle générale est le gagnant-gagnant au minimum le donnant-donnant
- . La religion et le rapport aux dogmes idéologiques sont à éviter
- . Le rapport à l'argent-roi et à l'appropriation de la richesse est ringardisé
- . Aucun affairisme ni recherche de notoriété pour soi
- . La modestie et l'humilité prévalent sur l'égoïsme et le paraître
- . La multicom pétence se substitue à la mono spécialisation

Autant de conditions parfaitement atteignables par le bon enseignement, les bonnes pratiques relationnelles, la libération des potentiels en soi via le Carpe Diem, le contrôle permanent de son animalité, la volonté motivée de sortir d'un inaboutissement chronique issu des paradigmes dépassés du conservatisme étatique et systémique.

La dynamique écosystémique comme antidote à l'entropie globale

Le passage de la dimension systémique à la dimension écosystémique est une évolution civilisationnelle majeure faisant passer les sociétés modernes du déclinisme latent à un renouveau sociétal puissant et prometteur. De ce fait, la dynamique écosystémique devient un puissant antidote contre l'emprise systémique classique fondée sur un civisme conditionné au nationalisme républicain, monarchique, souverainiste, fasciste, totalitariste... Elle permet de sortir par le haut d'une citoyenneté à minima dans de nombreux pays ou d'une citoyenneté devenue radicale, extrémiste de droite ou de gauche, séparatiste, ou encore perdue dans des choix politiques alternatifs sans véritable avenir pour la majorité des citoyens. Elle prouve également que toute synergie citoyenne agréant des volontés particulièrement déterminées et mobilisées non pas par la peur, la propagande ou par des promesses intenables, mais par le respect de l'intégrité de chacun, de l'intelligence pratique, opérationnelle et relationnelle, permet de transcender et remplacer sur le champ, ou rapidement, toute forme d'organisation hyper structurée même historique.

L'énergie motivationnelle ainsi produite n'a plus de commune mesure avec la simple efficacité du résultat à court terme en privilégiant, avant tout, l'efficacité globale. On s'aperçoit que la valorisation de la confiance, de la bienveillance, de la tolérance, de la compétence, de l'initiative, de l'esprit de responsabilité, vaut toujours beaucoup mieux à moyen et long terme que l'autoritarisme, la violence, la contrainte ou la prudence docile et passive. La concentration des énergies et des compétences sur des applications néosociétales au ciblage précis favorise, à

la fois, une adhésion forte à haute valeur ajoutée, volontariste, coopérative, contributive, solidaire de ses membres. L'écosystémie à vocation citoyenne permet, en outre, de se passer aussi bien de la délégation politique et de la présence de structures officielles, que de la représentation parlementaire et de bien d'autres intermédiaires et mandataires élus. En s'inscrivant dans un cadre local, territorial ou circonscrit, l'écosystémie privilégie ses propres codes, valeurs, et modus operandi, tout en se référant à l'extérieur aux lois nationales et aux règles générales. Il est clair que le libre choix, la libre volonté, la libre initiative, la libre pensée, la libre activité au quotidien, ne sont pas incompatibles avec la défense des intérêts nationaux ou territoriaux. En associant positivement l'affirmation de soi avec la pratique spontanée d'une intelligence relationnelle permettant l'évitement des 4 attitudes négatives d'imposition de soi, d'agressivité, de manipulation et de passivité, l'écosystémie à vocation citoyenne ouvre sur un autre modèle social et sociétal bien plus ouvert, plus fiable, plus efficace entre ses membres, mais également plus profitable à la grandeur de la nation.

Il existe déjà des protoécosystèmes citoyens partout dans le monde qui ne demandent qu'à se libérer davantage encore des entraves administratives, normatives, civiques, morales, culturelles, fiscales et sécuritaires dominantes. L'avenir souhaitable du citoyen n'est plus de se placer de manière inconditionnelle sous la tutelle de l'État centralisé. Il n'est pas davantage dans l'aliénation vitale, domestique, consumériste, économique, financière, sociale, à l'Offre orientée des grands systèmes dominants. Il est clairement dans une alternative existentielle faisant cohabiter intelligemment et équitablement la volonté discernée du citoyen adulte aux nécessités évidentes de gestion collective. La néocitoyenneté animant l'écosystémie sociétale nécessite un rapport foncièrement équilibré et non plus soumis et dépendant d'une verticalité provenant d'un pouvoir unilatéral. Cette inflexion majeure change tout, aussi bien sur la forme du civisme appliqué que sur le fond de la finalité sociétale. C'est même une nécessité vitale face aux grands enjeux du III^e millénaire et en faveur du redressement nécessaire de la courbe décliniste sur laquelle glissent allègrement la plupart des sociétés modernes. Tous les gens sensés se rendent bien compte que le monde tourne mal, que la plupart de ses dirigeants et influents pris dans une gestion court-termiste et/ou affairiste ne sont pas ou plus à la hauteur des grandes tâches à accomplir pour aujourd'hui et demain. Il n'est toutefois jamais trop tard pour agir au présent et ce, d'autant plus, que les problèmes affleurent partout sur les 5 continents et bouchent l'horizon d'un avenir souhaitable pour tous !

Hub Societhon

Vous avez 4 possibilités pour participer à l'Esprit du Societhon

1. Diffusion du Hastag : N'hésitez pas à diffuser cet Hastag auprès de vos proches et d'en discuter ensemble.

2. Devenir co-auteur(e) : Vous avez déjà publié, écrit, communiqué sur un sujet s'appliquant au fonctionnement sociétal, citoyen et/ou démocratique et vous souhaitez apporter gratuitement votre contribution à cet Hastag. Rien de plus simple, après réception et bonne conformité de votre texte avec l'Esprit du Societhon, nous l'incluons gratuitement sous forme de fichier PDF ou à partir d'un lien permettant l'accès à votre site ou blog. Le transfert s'effectuera directement à partir d'un mot choisi par vous-même au sein de cet Hastag sur lequel il suffira de cliquer. Nous le soulignerons et le signalerons au lecteur afin qu'il puisse ainsi consulter votre contribution à tout moment.

3. Apporter des solutions : Vous avez déjà testé des applications de démocratie ou de citoyenneté avancée ou vous souhaitez proposer des solutions ou réponses concrètes dans l'esprit du Societhon. Nous établirons gratuitement dans cet Hastag et sur notre site un lien direct avec vous, votre association ou votre groupement de citoyens.

4. Traduire et diffuser les contenus à l'international ou dans un pays précis en devenant partenaire, coéditeur, diffuseur. Que vous soyez étudiant(e) dans une langue étrangère, traducteur indépendant, éditeur, galerie d'art, fondation, association ou société intéressée par la diffusion du livre « l'Esprit du Societhon », les autres livres et contenus monthomiens ou encore par les œuvres autoristes, les tableaux, les microtoiles réalisées pour chaque Hastag, n'hésitez pas à prendre contact avec nous de manière confidentielle.

Toutes les informations utiles sont disponibles sur le site : www.societhon.com
Courriel direct avec l'auteur : monthome@bookiner.com